LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

...Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.



VOL. XXXVI—No 19 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 10 SEPTEMBRE 1948 PRIX: CINQ SOUS

M. Costello définit les positions de son pays

"Toutes les écoles de l'Irlande sont également libres et subventionnées par le gouvernement." "L'Irlande n'est pas un Dominion, mais une nation souveraine."

par Pierre Laporte, du Devoir

MONTREAL — L'Irlande — Eire — (heureux pays) peut s'enorgueillir d'avoir à sa tête un premier ministre fièrement indépendant, héritier spirituel de tout un peuple qui a lutté pendant des siècles pour atteindre à la liberté politique, à la liberté religieuse, à la liberté ethnique.

Pour M. Costello, que nous avons interviewé pour nos lecteurs, le mot "liberté" a plus qu'un sens académique; ce n'est pas simplement un mot écrit au hasard d'un statut ou qu'on prononce aux jours de grandes fêtes. Pour lui, c'est une réalité concrète, qui n'a de valeur que dans la mesure où on la retrouve dans la vie quotidienne de l'Irlande.

M. Costello nous a parlé de l'Irlande "souveraine, indépendante et démocratique". Il l'a fait en termes sobres, en pesant bien ses mots, avec une conviction qui nous a fait chaud au coeur. Il représente vraiment un peuple qui a longtemps désiré l'indépendance et qui en savoure aujourd'hui les moindres fruits.

Nous avions préparé quelques questions à l'adresse de M. Costello. Certaines d'entre elles étaient de brûlante actualité et auraient effrayé plus d'un politicien "à l'eau de rose". M. Costello n'a pas été effarouché; au contraire. Il a écouté les questions avec une attention extrême, en a fait répéter quelques-unes qu'il n'avait pas exactement saisies et il a donné des réponses claires, nettes, catégoriques.

Nos lecteurs prendront connaissance avec intérêt des questions et des réponses.

Première question: **La neutralité dans le dernier conflit a-t-elle nui à l'Irlande?**

Réponse: "Pas du tout. Notre commerce avec les autres nations n'en a nullement été affecté. Même au point de vue politique l'affaire est déjà totalement oubliée. Les autres nations ont compris notre point de vue . . . et ne nous tiennent pas grief de notre neutralité."

Deuxième question: **Advenant une autre guerre, l'Irlande restera-t-elle neutre?**

Réponse: "Comment pourrions-nous le savoir? Les circonstances influeront nécessairement sur notre décision. Une seule chose est certaine: nous déciderons de la paix ou de la guerre en fonction des intérêts de l'Irlande et seulement en fonction de ses intérêts. C'est le Parlement qui décidera et c'est lui seul qui sera appelé à apprécier jusqu'à quel point les intérêts de l'Irlande seront affectés par une guerre mondiale."

Troisième question: **Existe-t-il des divergences de vues entre votre gouvernement et l'ancien gouvernement De Valera, relativement aux relations avec l'Angleterre?**

Réponse: "Aucune. Le parti de M. De Valera et le nôtre se séparent sur des questions de politique intérieure: sociale, ouvrière ou autres. Au point de vue international, nous avons exactement les mêmes aspirations et la même attitude."

Quatrième question: **Recevez-vous des immigrants et dans l'affirmative leur accordez-vous les mêmes privilèges qu'à vos propres citoyens**

Réponse: "Nous recevons des immigrants. Ceux qui viennent des pays britanniques reçoivent le même traitement que chez vous au Canada. Les autres sont considérés comme des étrangers."

Cinquième question: **Tout citoyen britannique est-il automatiquement un citoyen irlandais?**

Réponse: "Pas du tout. Un Britannique doit comme toute autre personne acquérir la citoyenneté irlandaise. Cela implique un séjour de quelques années et d'autres conditions tout à fait précises. Le Britannique est tout simplement considéré, à son arrivée, comme un 'étranger privilégié'. Il doit acquérir la citoyenneté irlandaise."

Sixième question: **Comment l'Irlande traite-t-elle ses minorités religieuses?**

Réponse: "La liberté religieuse est garantie à tout le monde par la Constitution. Ce n'est pas un vain mot. Toutes les écoles de l'Irlande sont également libres et subventionnées par le gouvernement. Les sommes d'argent sont distribuées au pro rata des besoins, sans distinction aucune."

Septième question: **L'Irlande est-elle une république; est-ce un Dominion?**

Réponse: "Ce n'est pas un Dominion. En droit et en fait, c'est une nation souveraine, indépendante et démocratique. Elle agit nationalement et internationalement comme le commandent ses intérêts, ses aspirations et ses besoins."

Nos lecteurs apprécieront la franchise des réponses. Nous garderons de M. Costello le souvenir d'un homme d'Etat dans toute la force de l'expression. Il n'a qu'un désir: servir son pays, le rendre toujours plus indépendant, plus libre. Puisse son exemple être enfin suivi chez nous.

Un grand savant jésuite est décédé

Le courrier de France annonce la mort, dans les premiers jours d'août, du R. P. Joseph Huby, de la Compagnie de Jésus.

Attaché depuis de longues années à la rédaction des **Etudes** et des **Recherches de sciences religieuses**, le Père Huby, membre de la Commission biblique, était un savant de réputation internationale; il était connu dans le monde entier par ses travaux d'exégèse sur l'ancien testament et les Evangiles.

Au congrès interaméricain de l'action sociale

Au Congrès interaméricain de l'Action sociale, **S. E. le cardinal Camara**, archevêque de Rio de Janeiro, officiait à la messe d'ouverture du troisième congrès interaméricain de l'Action catholique et sociale dans l'historique chapelle Gloria, autrefois chapelle privée de l'impératrice du Brésil. Le **chanoine Tavora** apparaît à l'autel avec le cardinal, tandis que **LL. EE. NN. SS. William Mulloy**, évêque de Covington, Ky., et **Karl Alter**, évêque de Toledo, Ohio, occupent les prie-Dieu de gauche. **S. Exc. Mgr Delgado**, évêque de Caico, Brésil, est à droite.

L'assurance-santé sous le contrôle des provinces

OTTAWA—Tout programme d'assurance-santé financé par le gouvernement fédéral doit être mis en application sous le contrôle des provinces, a déclaré le Dr Donatien Marion, président de l'Association des médecins de langue française du Canada, à l'ouverture du dix-neuvième congrès de cette association.

Ce congrès de trois jours qui se tint à Ottawa et à Hull était sous la présidence du Dr Arthur-L. Richard, d'Ottawa.

"L'organisme qui mettra en marche un tel programme national d'assurance-santé doit être autonome et respecter l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, lequel a défini et déterminé les pouvoirs des gouvernements fédéral et provinciaux dans ces matières", a dit le Dr Marion.

Ce médecin de Montréal a souligné que l'Association est la seule qui a défini l'autonomie provinciale en ce qui regarde l'assurance-santé lors du congrès des associations médicales du Canada tenu à Toronto en 1944. Le Dr Marion a aussi rappelé trois autres recommandations faites par l'Association à ce même congrès de 1944: que les subsides du gouvernement fédéral soient proportionnels à la population de chaque province; que la loi soit applicable à certaines classes seulement de la population; que le coût d'un tel programme d'assurance-santé soit parfaitement étudié.

Tito attaqué par Pravda

LONDRES — Le journal communiste de Moscou, **Pravda**, a publié mercredi une virulente attaque contre le maréchal Tito, de Yougoslavie, l'accusant de "cruauté" envers la majorité de la population yougoslave.

La radio de Moscou a dit que **Pravda** a accusé Tito d'avoir remis le parti communiste yougoslave aux mains d'Alexandre Rankovitch, chef de la police secrète.

Il semble que c'était là la première allusion officielle donnée au peuple russe sur le fait que les Etats satellites de l'Union soviétique ne sont pas unis.

Depuis l'excommunication de Tito et de Rankovitch du cominform, la presse soviétique s'était abstenue de tout commentaire sur la situation. Elle s'était contentée de republier des déclarations par d'autres partis communistes de l'est de l'Europe.

L'ouvrier doit réclamer un salaire familial

"Un salaire qui permette de fonder une famille, de la développer et de la faire vivre."

SHERBROOKE — Dans une conférence qu'il prononçait lundi soir le 6 septembre, en la salle paroissiale du Christ-Roi, à l'occasion de la Fête du Travail, sur ce qu'il appelle les tâches ou les devoirs des ouvriers, S. Exc. Mgr Desranleau, évêque de Sherbrooke, a déclaré que les ouvriers doivent réclamer incessamment le salaire familial, la maison ouvrière et l'instruction de leurs enfants. Ces intérêts, ils doivent les considérer et les réclamer avec un esprit de justice et de charité, dit-il.

Sens du salaire familial

Par le salaire familial, Son Excellence entend un salaire "qui permette de fonder une famille, de la développer et de la faire vivre, mais, une fois ce salaire obtenu, il faudra considérer le sens de l'économie, de l'épargne; il faudra savoir utiliser intelligemment ce salaire; présider avec sagesse à la gestion des affaires domestiques. Et par un salaire familial, il faut entendre encore un salaire qui doit prévoir que le chef de famille viendra à mourir un jour".

Impôts trop élevés

Mgr Desranleau dit que l'on ne doit pas détruire ce salaire familial par des impôts ou des taxes simulées, et qu'aussi longtemps qu'un père de famille ne gagne pas $3,000 par année, ce salaire ne doit pas être grugé par l'impôt; autrement, c'est un acte anti-social. "Sans ce salaire assuré, il n'y a pas de pain, il n'y a pas de vêtements, il n'y a pas d'instruction. Ce salaire, il faut que vous le demandiez, que tout le monde le demande. Et quand tout le monde l'aura réclamé, le gouvernement le donnera, car c'est une nécessité sociale . . ."

Allocations familiales

Parlant d'organisation sociale, Son Excellence a déclaré que les ouvriers doivent tâcher d'obtenir de "vraies allocations familiales qui allouent au 26ème enfant s'il y en a 26 dans la famille, des allocations qui doivent augmenter graduellement et non basées sur un taux décroissant".

Progrès du syndicalisme

Son Excellence a déclaré: "Nous devons nous louer des progrès du syndicalisme catholique un peu partout, car ces progrès en ces dernières années sont véritablement encourageants". Il faut, dit-il, se réjouir de ce que l'on trouve des syndiqués catholiques dans un plus grand nombre de villes, que le nombre des syndicats a augmenté considérablement, non seulement chez les ouvriers, mais aussi chez les patrons, chez les employeurs et au sein même des gouvernements.

Les syndiqués catholiques ont également fait des progrès en qualité, mais ici, c'est plus difficile de préciser. Car les véritables syndiqués doivent être éminents, et par la compétence professionnelle et par la conscience religieuse. La compétence pourrait se définir ainsi: faire un travail parfait dans un temps normal. Car autrement, on se trouve en présence de conditions de travail qui ne sont plus justes du tout.

St-Laurent préconise une alliance militaire

Le gouvernement développe un système de sécurité collective de l'Atlantique Nord.

TORONTO — Le très hon. M. Saint-Laurent, ministre des Affaires extérieures et de la Justice du Canada, a proposé une fois de plus mardi qu'Etats-Unis, Grande-Bretagne, France, Canada, et "tous les pays libres d'Europe occidentale, unissent leurs forces dans une alliance régionale".

M. Saint-Laurent répète que le gouvernement canadien pousse "à l'intérieur et à l'étranger l'établissement immédiat du système de sécurité de l'Atlantique-Nord".

C'est au diner des directeurs de l'Exposition nationale du Canada que M. Saint-Laurent a prononcé son premier discours important depuis son élection comme chef du parti libéral.

M. Saint-Laurent dit: "Nous savons que l'ONU ne peut dans les circonstances actuelles garantir la sécurité de ses membres. Mais cela ne signifie pas que nous soyons obligés d'attendre que la tyrannie et l'agression détruisent les démocraties les unes après les autres. Nous croyons que le système défensif de l'Atlantique-Nord pourrait créer la prépondérance nécessaire des forces sur tout adversaire, toute coalition d'agresseurs".

Le grand danger

"L'action collective est urgente et nécessaire. . . Le danger du communisme agressif et conquérant, lié aux ambitions d'une grande puissance, est trop grand, trop direct, trop immédiat pour que nous restions dans l'inaction jusqu'à ce que toutes les nations libres concluent une entente d'action commune.

"Si nous pouvons obtenir cet accord, il peut arriver que les forces d'agression, respectant notre puissance de guerre mais convaincues de notre volonté de paix, renoncent à leurs sots projets, à leurs soupçons injustifiés, et commencent à collaborer avec l'étranger sans exiger qu'il soit leur simple satellite".

Dénégation officielle de la Délégation

OTTAWA — S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, vient de rendre publique une déclaration dans laquelle il nie catégoriquement que le Vatican ait acheté 12,925,000 de boisseaux de blé canadien devant être livrés en 1948-1949.

Voici le texte de la déclaration du délégué:

"La délégation apostolique à Ottawa a pris connaissance de rapports publiés dans les journaux selon lesquels un particulier aurait négocié l'achat au Canada de vastes quantités de blé au nom du Vatican.

"La délégation apostolique est en mesure de nier catégoriquement que personne n'a été autorisé par le Vatican à faire ces achats et elle déclare que le Vatican n'a pas acheté et n'a pas fait de démarches pour acheter du blé ou de la farine du Canada."

La nouvelle du prétendu achat avait été lancée par la "Winnipeg Grain Exchange" de Winnipeg. Le 1er septembre, la "Winnipeg Evening Tribune" y était même allée de son commentaire personnel et de nature absolument fictive, à l'effet que l'achat avait été fait avec des fonds provenant du plan d'aide Marshall.

Les déclarations de M. Costello commentées en Irlande du Nord

L'Ulster demeure opposée à l'union avec l'Irlande du Sud.

DUBLIN — La promesse faite par le premier ministre Costello que l'Eire se tiendra auprès du Canada si jamais le Dominion est attaqué par un pays communiste, a incité le **Times** de Dublin à réclamer une alliance défensive avec les démocraties de l'Europe occidentale.

Dans un éditorial intitulé "Which Way" le journal demande si M. Costello a exprimé l'attitude officielle du gouvernement en suggérant, à Ottawa, une alliance militaire avec le Canada. L'Eire n'accepterait pas pour l'instant une obligation semblable à l'égard des nations de l'Europe occidentale, poursuit l'éditorialiste et il ajoute que l'Irlande doit probablement être engagée envers les Etats-Unis auxquels le Canada est lié par des liens militaires très étroits.

Le **Times** poursuit: "le temps des demi-mesures est passé et notre pays doit afficher sans l'ombre d'un doute sa solidarité avec les démocraties occidentales et si ces démocraties doivent s'unir, la place de l'Irlande est au sein de cette union. Si la guerre est probable, l'Irlande doit faire connaître sans retard sa position et sa politique, et prendre les engagements conformes à cette politique".

A Belfast, le premier ministre de l'Irlande du Nord, sir Basil Brooke, a révélé dans un communiqué que si l'Eire devient une république et dénonce sa loi des relations extérieures, le dernier lien avec la couronne britannique sera supprimé. "Nous de l'Ulster, a précisé le premier ministre, nous avons toujours prévu ces développements qui nous empêchent de nous joindre à l'Eire pour abandonner la Grande-Bretagne et les communautés britanniques d'outre-mer. M. Costello a montré mieux que jamais le fossé infranchissable qui sépare l'Ulster de l'Eire et que son rêve d'une Irlande unie est impossible".

M. Costello avait exprimé sa confiance dans l'avenir de l'Irlande, mais à la condition que la scission opérée par le Parlement de la Grande-Bretagne, en 1920, prenne fin. M. Costello espère conclure un emprunt de $85,000,000 avec les Etats-Unis, emprunt que l'Irlande sera capable de rembourser avec facilité.

A une conférence de presse, le premier ministre de l'Eire a déclaré que son pays est plus catholique que l'Italie et qu'il s'est débarrassé de ses éléments communistes. Quant aux relations avec l'Angleterre, M. Costello a fait sortir que son pays sera indépendant de la couronne britannique mais qu'il continuera de collaborer amicalement avec toutes les nations du Commonwealth.

Le rôle du Canada dans le monde

Par Thomas GREENWOOD
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les graves questions que l'Assemblée des Nations a sur son ordre du jour, trouveront le Canada prêt à faire sa part et à prendre ses responsabilités. C'est le premier ministre lui-même, M. Mackenzie King, qui dirige la délégation canadienne, apparaissant ainsi pour la dernière fois sur la scène mondiale, puisqu'il compte donner sa démission en octobre. Dans la période troublée que nous traversons, les sages conseils du vieil homme d'état seront précieux. Et c'est avec les impressions de Paris qu'il se rendra ensuite à Londres pour prendre part aux discussions des pays du Commonwealth, où il s'agit de faire le point pour ne pas être pris au dépourvu par les événements qui nous étonnent tous les jours.

Pendant ce temps, la politique générale du Canada est laissée entre les mains expertes de M. Saint-Laurent, ministre des affaires étrangères, qui a été récemment élu par les délégués du parti libéral à prendre la succession de M. Mackenzie King. Bien connu des milieux internationaux, M. Saint-Laurent a d'ailleurs manifesté sa sagesse politique dans les réunions des Nations Unies à San Francisco et à New-York. Si le parti libéral reste au pouvoir, il aura maintes occasions de parcourir le monde pour défendre les intérêts du pays. En ce moment d'ailleurs, il doit encore surveiller la politique étrangère du Canada, dont il reste le chef administratif.

Les événements internationaux, comme ceux de Berlin, de Palestine, de Grèce, de Corée, du Danube ou d'ailleurs, auront certainement des répercussions à l'Assemblée des Nations Unies. Il n'est pas impossible que l'un ou l'autre des membres ne fasse quelque motion dans ce sens, du moment que l'Assemblée s'intéresse de toute question affectant la paix. Etant intimement lié aux événements qui ont procuré la victoire aux Nations Unies, il se peut que le Canada lui-même fasse des propositions pour apaiser la tension qui pèse sur le monde. . .

On peut être fier du rôle grandissant du Canada dans les

[Suite à la neuvième page]

Pie XII aux jeunesses catholiques féminines: Il est indispensable que vous portiez partout la lumière

CITE DU VATICAN — S'adressant à plus de 200,000 membres des Jeunesses catholiques féminines rassemblées sur la place Saint-Pierre, le pape s'est félicité que celles-ci soient venues si nombreuses faire un acte de foi, mais il a regretté l'absence d'un grand nombre d'autres jeunes qui sont si éloignés "par le coeur et par l'esprit" du mouvement des Jeunesses catholiques.

"Combien d'autres, dit-il, trompés, détournés par des doctrines erronées et de fausses illusions, vous sont hostiles parce que vous êtes indissolublement liés à Dieu, au Christ et à l'Eglise.

"Si vous pensez attentivement, avec votre bon sens et votre bon coeur, à toutes vos soeurs qui sont séparées de vous ou contre vous, vous n'aurez de cesse que vous ne les ayez ramenées près de vous.

"Nous n'ignorons pas, a poursuivi Pie XII, que l'exercice de votre apostolat, du moins dans certaines régions et dans des circonstances particulières, vous expose souvent non seulement à des frictions mais aussi à l'ironie, au mépris et jusqu'aux injures vulgaires et aux menaces quand on n'arrive pas à de véritables accès de violence. Mais vous ne vous laisserez pas intimider. L'idéal qui vous est proposé est certainement élevé, comme est généreux votre programme de vie.

Organisation de tous les jours

"Nous sommes convaincu qu'on ne pourrait vous faire un plus grand honneur, ni vous procurer une joie plus grande. Vous l'avez bien compris et vous nous en donnez aujourd'hui le témoignage tangible. Toutefois les grandes manifestations comme celle d'aujourd'hui, bien que hautement appréciables, ne sont que passagères, elles donnent une impulsion puissante, mais il faut poursuivre la marche organisatrice jour par jour, pas à pas. Cet objectif ne saurait être atteint par bonds successifs, ni à coups de grands sacrifices dont l'héroïsme même stimule la volonté et soutient le courage, mais par l'accomplissement de nos devoirs quotidiens envers Dieu et par une conduite exemplaire dans tous les actes de la vie. Ceci coûte beaucoup, mais combien c'est efficace pour gagner l'esprit, les coeurs et les âmes.

"Cependant votre sollicitude n'obtient pas toujours l'heureux résultat désiré. Les âmes ne répondent pas toujours à votre zèle et à la ferveur de vos prières. Leur résistance ne vous est pas imputable, néanmoins ce résultat négatif peut avoir et a souvent une autre cause.

Porteurs de lumière

"En vérité la flamme du zèle le plus ardent n'apporte pas toujours, avec sa chaleur bienfaisante, la clarté pleinement lumineuse. Or il est indispensable que vous portiez partout la lumière. Ceci équivaut sans aucun doute à louer et à encourager votre apostolat catéchistique dans ses différentes formes, à vous recommander d'être toujours plus en mesure de l'exercer avec compétence, intérêt et persuasion.

"Mais cela veut dire surtout, comme si vous étaient adressées les paroles du Divin Maître non seulement à ses apôtres, mais aussi à la multitude des auditeurs de bonne volonté, rassemblés autour de lui au Mont des Oliviers: "Vous êtes la lumière du monde. Que votre lumière resplendisse devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est au ciel". Mais pour être pleinement lumineuses, faites que votre lumière ne soit voilée par aucun nuage ou ombre. Ne laissez pas obscurcir par le brouillard des passions désordonnées les rayons qui constituent l'enchantement et la force de votre jeunesse, ni devenir malsaines les saintes aspirations de tout jeune coeur à la beauté, à la joie et à l'amour."

La papauté toujours vivante

Puis le Pape a rappelé qu'on avait évoqué récemment l'invective, lancée à plusieurs reprises il y a un siècle, contre la papauté par un homme politique italien célèbre (G. Mazzini). "La papauté est morte!" Mais alors toute cette jeunesse pleine de vie, ardente, pure, joyeuse, enthousiaste qui affirme ses droits sacro-saints, cette jeunesse vouée aux idéaux les plus élevés et aux entreprises les plus généreuses dans la pleine ferveur de son activité est-elle venue ici rendre hommage à un mort, mort depuis 100 ans, mort dans "le sang et la boue?" ou bien est-elle en réalité une jeunesse morte qui s'approche d'un mort? Non, mes filles: vous êtes vivantes parce que le Christ vit en vous. La papauté est vivante parce que c'est une pierre sur laquelle est édifiée l'église qui vivra pour le Christ et dans le Christ jusqu'à la consommation des siècles et le Christ est victorieux, le Christ règne, le Christ domine, son règne n'aura pas de fin.

Message aux catholiques allemands

Dans un message adressé à la radio aux catholiques allemands, à l'occasion de la clôture du congrès de Mayence, le pape a rappelé les luttes que les catholiques allemands durent subir au cours de l'histoire. "Ce dernier siècle, dit Pie XII, vit de longues et quelquefois de dures batailles, que vous avez conduites avec succès, pour la liberté de l'Eglise et l'égalité des droits catholiques dans la vie publique. Ce furent 100 ans d'activité organisatrice des plus fécondes. Un siècle d'efforts tenaces pour vaincre la misère sociale. Dans ce domaine vous avez agi de manière exemplaire en servant d'aiguillon à tant d'autres. Ce furent cent ans de travaux éminents dans le domaine de la science, de la culture, de l'école et de l'éducation. Ayez la ferme conscience d'être toujours membres de cette famille catholique qui comprend le monde entier

"Deux fois en l'espace d'un siècle, la lutte acharnée d'un Etat prépondérant et ennemi de l'Eglise a été dirigée contre vous. Ce furent les assauts dangereux et de longue durée auxquels vous avez dû faire face. Mais le bras puissant de Dieu vous a conduits avec miséricorde.

Envisager l'avenir

"Ceci est du passé, maintenant il faut envisager l'avenir. Si les symptômes actuels ne trompent pas, l'avenir demandera aux catholiques allemands leur contribution pour l'indépendance de l'Eglise dans ses droits, pour ses droits sur leurs enfants, leur éducation et leurs écoles. Dans certaines régions on pourra même en arriver à lutter jusqu'à la dernière goutte de sang. Les signes précurseurs et les formes de l'opposition à l'Eglise changent, mais les buts des adversaires sont au fond toujours les mêmes.

Le pape fait ensuite allusion "au désir, chez de nombreux Allemands catholiques et non catholiques, d'obtenir l'unité dans la foi". Et Pie XII déclare à ce sujet: "Qui plus que le vicaire du Christ lui-même pourrait éprouver plus vivement ce désir? L'Eglise entoure les divergences dans la foi d'un amour sincère et prie avec ferveur pour obtenir leur retour dans le sein de l'Eglise. Si l'Eglise est inflexible devant tout ce qui pourrait avoir même l'apparence d'un compromis ou d'un accommodement de la foi catholique avec une autre confession, ou de son mélange et de sa confusion avec celle-ci, c'est parce qu'elle sait qu'il n'y eut toujours qu'un seul bastion infaillible et sûr de toute vérité et de plénitude de grâces venues du Christ qui devra indéfectiblement rester.

"Le problème de la sauvegarde des âmes dans le présent et dans l'avenir pourra difficilement être résolu si l'aide laïque n'est pas mise à la disposition des hiérarchies de l'apostolat, dans une mesure plus grande que dans le passé.

A cet égard, le pape a souligné que les situations embrouillées de ces dernières années avaient démontré combien était précieuse cette aide. "Abordez ces problèmes avec une confiance illimitée en Dieu, a déclaré le pape en terminant. Abordez aussi dans le même esprit les problèmes qui pourraient vous sembler insolubles et que les nécessités de la patrie et la mission de l'Eglise vous soumettent."

Malgré les persécutions, la religion sera enseignée

L'enseignement de la religion, interdit dans les écoles, se fera dans les autobus.

FORT WAYNE, Ind. — En guise de réplique "vécue" à la décision de la Cour Suprême des Etats-Unis de bannir l'enseignement religieux des écoles publiques américaines, la ville de Fort Wayne a eu l'ingénieuse idée de transformer quatre autobus en écoles motorisées où l'on enseigne la religion aux enfants.

Trois mille élèves vont tour à tour recevoir dans ces autobus l'instruction religieuse sur des sujets prohibés par la cour, à savoir: les commandements de Dieu et la destinée éternelle de l'homme. Les autobus voyagent d'une école à l'autre.

Afin de s'assurer si la circulation des autos et des piétons empêchait les enfants de porter entière attention aux leçons qui leur sont faites sur la religion, un des autobus-école a été placé à l'une des intersections les plus fréquentées de la ville de Fort Wayne. Le résultat fut épatant. Les enfants ne semblaient nullement s'apercevoir de l'intense circulation qui passait près d'eux.

La loi, qui affecte surtout les Protestants parce qu'ils ont peu d'écoles qui leur sont propres, a été passée par la Cour Suprême en faveur de Mme Vashti McCollum, athée, de Champaign, Ill.

Les chefs des Eglises Associées de Fort Wayne lancèrent une campagne de publicité afin de faire savoir aux parents comment procéder pour enrôler leurs enfants dans les classes "d'autobus". Les instituteurs, qui sont rétribués par les Eglises Associées, reçoivent un salaire égal à celui des instituteurs dans les écoles publiques.

Entre-temps, à Los Angeles, 17 nouvelles écoles ont été ouvertes afin de recevoir les enfants dont les parents tiennent à ce qu'ils apprennent leur religion aussi bien que les autres sujets. Treize des écoles sont des écoles paroissiales catholiques.

L'Association d'Education fera sous peu sa perception au Manitoba. Lisez "La Liberté et le Patriote" et soyez aux écoutes à CKSB: des directives vous y seront données.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE	LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondée en 1913	Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,	Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
WINNIPEG, MAN.	PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00 Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Les journées sacerdotales acadiennes de Memramcook

Prélude au grand Congrès National des Prêtres-Adorateurs qui se tiendra à Québec au début de l'été prochain, les Journées Sacerdotales Acadiennes ont obtenu un magnifique succès.

Son Excellence Monseigneur Norbert Robichaud, Archevêque de Moncton, dans son allocution de clôture, en a souligné merveilleusement le cachet particulier: "Elles ont été, dit-il, vraiment eucharistiques et vraiment sacerdotales".

Elles ont commencé dans une heure d'adoration qui nous a fait du bien à tous, et nous ont mis en contact très intime avec le Souverain Prêtre toujours vivant parmi nous sous le voile sacramentel.

Elles se sont continuées dans l'étude approfondie du mystère eucharistique et de son rapport avec la vie sacerdotale.

Elles se sont terminées dans la splendeur liturgique d'une Messe Pontificale où nos âmes de prêtres, mieux préparées, ont pu savourer davantage la sublime beauté et l'inestimable grandeur du Sacrifice eucharistique et du prêtre chargé de l'offrir.

Enfin, ajouta Son Excellence, nous avons pu goûter ensemble la vérité des paroles du psalmiste: "Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum".

Les précieux enseignements de ces inoubliables journées se divisent sous trois chefs: La sanctification personnelle du prêtre — Le culte eucharistique — L'apostolat eucharistique.

Le rapport du R. P. A. Grondin, s.s.s., insistait sur l'importance de rendre la vie sacerdotale actuelle plus théocentrique et plus eucharistique, comme le réclame la nature même du sacerdoce, comme l'exigent les besoins des temps actuels, comme le demande, en somme, Sa Sainteté Pie XII par l'Encyclique "Mediator Dei".

La conférence du R. P. Charles De Keyser, s.s.s., sur le culte eucharistique, de son côté, démontrait la profonde conformité de doctrine entre l'Encyclique "Mediator Dei" et la spiritualité eucharistique proposée par le Bx P. J. Eymard, Fondateur des Prêtres-Adorateurs.

Même souci d'intégrer toute la vie dans le culte officiel de l'Eglise envers son divin Chef, et avec Lui, en Lui, et par Lui, envers la Trinité Sainte. Même foi vive et pratique en la présence réelle de N.-S. J.-C. en son Sacrement. Même ambition d'unir effectivement et vitalement toutes les âmes au Christ par le Banquet de la communion. Même zèle à vouloir faire participer les âmes au divin Sacrifice en les invitant à compléter en elles ce qui manque à la Passion du Christ et en les pénétrant des sentiments d'adoration, d'action de grâces, de réparation et de prière que le Souverain-Prêtre exprime à Dieu, par le ministère des prêtres visibles dans le rite extérieur de la messe.

Le problème de l'apostolat eucharistique fut traité par mode de forum, sous l'experte direction du R. P. Moïse Roy, s.s.s. Après avoir brièvement démontré que l'apostolat sacerdotal doit être nécessairement un apostolat eucharistique, le Père Roy fixa les quatre sujets auxquels, successivement, se rattachèrent les questions et réponses:

Le prêtre est:
1° consécrateur de l'Eucharistie
2° dispensateur de l'Eucharistie
3° prédicateur de l'Eucharistie
4° gardien de l'Eucharistie.

Du premier sujet s'est dégagée nettement la conviction que le prêtre exerce déjà un apostolat merveilleusement puissant par l'exemple de son esprit de foi lorsqu'il accomplit avec dignité et piété chacune des cérémonies du culte.

Du second jaillit la flamme d'un ardent désir: celui d'amener le plus possible à la communion fréquente toutes les catégories de personnes spécialement les malades et les enfants.

Le troisième a mis en vive lumière l'importance et la facilité de parler de l'Eucharistie à propos de tout sujet religieux, et d'y rapporter en particulier l'enseignement du catéchisme aux enfants.

Enfin, le dernier sujet a rapidement suscité d'opportunes résolutions pour l'éducation des sacristains et la formation de véritables adorateurs de l'Eucharistie.

Sous l'égide maternelle de Marie, patronne des Acadiens sous le titre de Notre-Dame de l'Assomption, et vénérée par les Prêtres-Adorateurs sous le vocable de Notre-Dame du Saint Sacrement, ces journées sacerdotales ont laissé dans les esprits et les coeurs d'immenses trésors de lumière et de ferveur, et elles semblent bien avoir réalisé l'espoir du vénérable Président de cette réunion sacerdotale, Mgr l'Archevêque de Moncton, qui disait au soir de l'ouverture:

"Que ces journées eucharistiques sacerdotales soient toutes pour la plus grande gloire de Dieu et pour l'exaltation du sacerdoce catholique. Que par elles, le règne de Jésus-Hostie s'établisse de plus en plus fermement dans les coeurs de tous les prêtres présents. Puissent les âmes de nos fidèles recueillir ensuite avec abondance les fruits bénis de cet accroissement de vie sacerdotale et eucharistique". VOEUX DES JOURNEES SACERDOTALES ACADIENNES.

Sanctification personnelle du prêtre

Pour donner à notre vie sacerdotale une orientation plus théocentrique et plus eucharistique,

Que chaque prêtre soit fidèle à l'heure d'adoration hebdomadaire.

Culte eucharistique

Pour vivifier le culte eucharistique et pour mieux vivre la messe,

Qu'on s'inspire en tout des quatre fins du sacrifice et qu'on emploie cette méthode spécialement dans les heures d'adoration et les actions de grâces.

Apostolat eucharistique

Pour rendre l'apostolat plus eucharistique,

1° Qu'on s'acquitte avec la plus grande dignité de toutes les cérémonies liturgiques;

2° Qu'on oriente l'enseignement du catéchisme et la prédication vers l'Eucharistie;

3° Et qu'on forme dans toutes les paroisses des groupes d'adorateurs par le moyen de l'Agrégation du T. S. Sacrement.



par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

La saison de baseball tire à sa fin dans les ligues majeures et, dans au moins un circuit mineur de forte classe, elle s'est terminée par le triomphe d'un club canadien. La ville de Montréal, représentée dans le baseball professionnel depuis plus de 35 ans, se réjouit en effet du succès de son club dans la Ligue Internationale.

L'équipe de la métropole canadienne, en plus d'apporter à la plus grande ville française d'Amérique une publicité sans égale, a affirmé une fois de plus l'efficacité du système de clubs-écoles, organisés par la direction des Dodgers de Brooklyn. Quels que soient les sentiments qu'on puisse entretenir à l'égard de M. Branch Rickey, père, il faut tout de même reconnaître que le Royal, depuis qu'il s'est affilié aux Dodgers, vogue de succès en succès et que depuis quatre saisons au moins, ce club a toujours été considéré comme un des facteurs importants dans la deuxième grande ligue de baseball du monde. Chaque victoire du Royal signifie donc des triomphes futurs pour les Dodgers; et c'est parce qu'il réalise l'importance de cette affiliation que le père Rickey ne néglige rien pour venir en aide au club de la métropole qui lui a donné la majorité des joueurs composant, cette saison, l'équipe qui tente de donner à Brooklyn un deuxième championnat.

Un rôle spécial

La ville de Montréal occupe une place d'importance dans le baseball professionnel parce que c'est dans cette métropole qu'on a tout d'abord envoyé un joueur de couleur afin de le préparer à un rôle glorieux dans les ligues majeures. On se souvient de toute l'importance attachée à chacun des gestes de Jackie Robinson dans ses débuts à Montréal. Cette importance apportée à des gestes qui normalement auraient dû passer inaperçus s'est poursuivie jusqu'à Brooklyn, et ce n'est que cette année que Jackie est parvenu à se faire traiter comme tout autre joueur.

L'an dernier, le Royal a continué sa politique de faire jouer des joueurs de talent sans se préoccuper de leur couleur en engageant Roy Campanella. On connait encore les succès de ce solide receveur qui brille actuellement dans les majeures après avoir goûté à l'hospitalité de la métropole canadienne. Cette année, deux joueurs de couleur contribuent aux succès du Royal. Il s'agit d'abord de Dan Newcombe, un lanceur de fort calibre qui, en plus d'avoir lancé une partie parfaite pour le Royal cette année, est parvenu à obtenir la meilleure moyenne chez les lanceurs de son club. Il y a aussi le joueur de champ intérieur Sam Jetro qui, après un début incertain au bâton, se classe avec les meilleurs frappeurs du club. C'est donc à Montréal qu'on s'est d'abord habitué à ne plus considérer les joueurs de couleur comme des phénomènes de cirque.

Une revanche

L'an dernier, le Royal, après avoir occupé la première place dans le classement de la Ligue internationale du mois de juin au mois de septembre, avait perdu le championnat de la ligue lors de la dernière joute de la saison, dans la dernière manche contre le club Toronto. Un coup de circuit d'Oscar Grimes lui avait coûté le titre. On imagine bien la douleur et le désappointement des amateurs de baseball de la métropole canadienne devant ce résultat. Au début de la présente saison cependant, le gérant du Royal avait prédit que son équipe terminerait en tête de la ligue avec une avance de 13 parties. Or, il y a une dizaine de jours, les journaux du pays nous annonçaient à grand renfort de manchettes que le Royal avait remporté le titre avec 13 parties d'avance sur le club de la deuxième position. Cette avance sera peut-être réduite d'ici le début des éliminatoires, mais les prédictions de Bevasi se sont réalisées à la lettre jusqu'ici.

Un petit fait qu'il faut noter: le Royal a remporté le championnat en battant le club de Toronto, à Toronto même. Et savez-vous qui a contribué à la défaite des Leafs? Ce même Oscar Grimes qui, l'an dernier, avait battu le Royal. Le club de Bevasi avait besoin de renfort dans le champ intérieur cette saison et on s'est assuré des services de Grimes, qui a été échangé par la direction des Leafs pour deux joueurs du Royal. Voilà une transaction qui a porté fruit; les exploits de Grimes lui ont valu un record nouveau genre.

Un ouragan

Les Stampeders de Calgary sont en train de briser le monopole exercé par Winnipeg et Régina sur le football dans l'Ouest. Les joueurs de la ville des rodéos menacent, en effet, de tout balayer sur leur passage et leur dernière victoire, aux dépens des Blue Bombers, doit servir de signal d'alarme aux autres clubs de la ligue. Il n'y a rien qui cloche jusqu'ici sur l'alignement des Stampeders et avec un peu plus de force le long de la ligne, on ne peut prévoir comment ils peuvent perdre le championnat de la ligue et comment ils ne peuvent pas aspirer au titre canadien. Il faut cependant noter que les Blue Bombers n'ont pas encore dit leur dernier mot. On se souvient que l'an dernier notre club n'avait pas de chances de remporter le titre mais que les Bombers se sont moqués des pronostics pour prendre le championnat et livrer aux champions de l'Est du pays une lutte inoubliable pour le titre canadien. Il faudrait être aveugle pour ne pas reconnaître cependant que les Stampeders possèdent cette saison un club mieux balancé que celui des Bombers. Leur puissance est plus générale et leurs jeux paraissent mieux organisés. Les Bombers, en dernière position, subissent un feu nourri de critiques, mais il ne faut pas se montrer trop sévère pour l'équipe de Winnipeg qui a perdu plusieurs de ses piliers, mais qui refuse d'abdiquer. Jusqu'ici, les critiques ont été dirigées contre le pilote de l'équipe. Si ce dernier relit attentivement les louanges qu'on lui adressait à la fin de la saison dernière, il doit certainement être convaincu maintenant que la gloire humaine est à peu près ce qu'il y a de plus éphémère et que le héros d'hier est souvent le paria d'aujourd'hui. Attendons-nous cependant à ce que les Blue Bombers donnent un solide coup de collier pour se sortir de leur situation désavantageuse; c'est généralement quand tout semble perdu que le club de Winnipeg revient à la surface avec violence. Les miracles peuvent toujours se produire même dans le domaine du sport.

Expérimentateur



Le **Dr Murray Sanders** est ici photographié dans son laboratoire de l'université Columbia, à New-York, en train de poursuivre ses recherches sur la "darvisul", drogue qui s'est prouvée effective dans la lutte contre la poliomyélite en guérissant des souris légèrement affectées de ce mal. Une seule dose, absorbée par voie buccale, a prévenu l'infection chez les rongeurs. La drogue n'a pas encore été employée dans le traitement de la maladie chez les humains. C'est la première fois que des souris sont utilisées pour fins d'expérience de médicaments chimiques patentés.

Quelques changements au poste CKSB

Depuis environ une semaine, CKSB commence ses émissions une demi-heure plus tôt. En effet, le poste débute maintenant à 7 h. du matin au lieu de 7 h. 30. La prière du matin a lieu maintenant à 7 h. 35. Il y a un bulletin de nouvelles où l'on résume les nouvelles de la nuit à 7 h. 30, immédiatement avant la prière.

La semaine prochaine nous pourrons annoncer la date définitive où CKSB commencera à irradier durant toute la journée. Comme nous l'avons déjà annoncé, d'ici quelques jours nos radiophiles pourront écouter leur poste préféré durant toute la journée et il n'y aura plus d'arrêt durant le jour. On pourra synchroniser dès le matin et entendre CKSB tout le long du jour.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kics)

VENDREDI 10 SEPT.
7.00—Ouverture
7.05—Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Les Lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du Jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Mine d'information
10.00—Nouvelles
10.05—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—La Bonne Chanson
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il vous plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musiquette
7.30—Café parisien
7.45—St-Boniface autrefois
8.00—Nouvelles
8.05—Musique du bon vieux temps
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Rêverie
9.30—Notre héritage
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

SAMEDI 11 SEPT.
7.00—Ouverture
7.05—Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Les Lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Mine d'information
10.00—Nouvelles
10.05—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il vous plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Concert Léger
7.30—Vers les Iles Hawaïennes
7.45—Méli-Mélo
8.00—Nouvelles
8.05—Polkas et chansons
8.30—Ecrit la nuit
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

DIMANCHE 12 SEPT.
5.00—Ouverture
5.10—Température
5.15—Intermezzo
5.30—L'Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—En Valsant
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Le petit concert du dimanche
7.30—Jascha Heifetz
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Nos Classiques
8.30—Talents de Chez Nous
8.50—Nouvelles — Fin des émissions

LUNDI 13 SEPT.
7.00—Ouverture
7.05—Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Les Lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Mine d'information
10.00—Nouvelles
10.05—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon Choix
5.30—La bonne chanson
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique S.V.P.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musiquette
7.30—Amérique Latine
7.45—St-Boniface autrefois
8.00—Nouvelles
8.05—Colin McDougall et ses musiciens
8.30—Aux Jours d'autrefois
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—En vedette
9.30—Chef-d'Oeuvre
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

MARDI 14 SEPT.
7.00—Ouverture
7.05—Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Les Lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Mine d'information
10.00—Nouvelles
10.05—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique S.V.P.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musiquette
7.30—Morton Gould
7.45—St-Boniface autrefois
8.00—Nouvelles
8.05—Sérénade pour cordes
8.30—Biographie de nos artisans
8.45—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Rêverie
9.30—L'Heure du Concerto
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

MERCREDI 15 SEPT.
7.00—Ouverture
7.05—Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—La Visite aux Malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Chansonnettes Françaises
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport sur le marché
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Ranch 1250
2.45—David Rose présente
3.00—Nouvelles
3.05—Chefs d'oeuvre de la musique
4.00—Nouvelles
4.05—Menu musical
4.30—Sur demande spéciale
5.00—Nouvelles
5.05—L'Oncle Henri et ses conseils
5.15—Chantons la bonne Chanson
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Radio-journal écolier
6.00—Nouvelles
6.05—Rythme et harmonie
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique S.V.P.
7.00—Nouvelles
7.15—Carnet Social
7.30—Concert Léger
7.45—Causerie
8.00—Nouvelles
8.05—Amérique latine
8.30—Votre choix
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Programme Société Radio-Canada
10.00—Nouvelles
10.05—Souvenir
10.15—Radio Sacré-Coeur
10.30—Le chant du soir
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 16 SEPT.
7.00—Ouverture
7.05—Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—La Visite aux Malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Chansonnettes Françaises
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport sur le marché
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Ranch 1250
2.45—Concert miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Chefs-d'oeuvre de la musique
4.00—Nouvelles
4.05—Menu musical
4.30—Sur demande spéciale
5.00—Nouvelles
5.05—L'Oncle Henri et ses conseils
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Courrier de l'Oncle Henri
6.00—Nouvelles
6.05—Rythme et Harmonie
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique S.V.P.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Carnet Social
7.30—Au Music Hall
8.00—Nouvelles
8.05—Pat Pender et ses Happylenders
8.30—Sur les rayons de notre discothèque
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Programme Société Radio-Canada
10.00—Nouvelles
10.05—Souvenir
10.15—Radio Sacré-Coeur
10.30—Le Chant du soir
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

Chronique de CKSB

Bonjour, chers auditeurs, et nous ajoutons: bonjour, chers lecteurs. Avec la chronique d'aujourd'hui nous recommençons notre série hebdomadaire pour vous tenir au courant de ce qui se passe au poste CKSB.

Tous les membres du personnel sont maintenant revenus d'une vacance d'un congé bien mérité et ils sont bien démettre l'épaule à la roue pour rendre les émissions plus profitables et plus intéressantes qu'elles ne l'ont été dans le passé.

Ce que nous avons de plus important à vous annoncer aujourd'hui c'est que mercredi prochain, le 15 septembre, le poste CKSB sera sur les ondes toute la journée, c'est-à-dire de 7 h. du matin jusqu'à 11 h. du soir sur semaine, et de 1 h. de l'après-midi à 11 h. du soir le dimanche. Nous tenons à vous faire remarquer, cependant, que l'ouverture officielle de la saison radiophonique n'aura pas lieu avant le dimanche 26 septembre. Du 15 au 26, ce sera une période d'ajustement.

Nos auditeurs de la campagne sont priés de noter que l'heure des programmes jusqu'au 26 septembre est toujours l'heure avancée, mais qu'à partir du dimanche 26, nous reprendrons l'heure solaire. C'est pourquoi, s'il y avait des inconvénients durant ces quelque dix jours, nous vous prions de bien vouloir patienter avec nous, et surtout de nous indiquer si nos programmes passent en ondes à une heure qui vous est convenable.

La plupart des programmes d'automne que nous avons préparés durant les mois d'été passeront en ondes seulement lorsque nous lancerons notre saison radiophonique. Le numéro du 24 septembre de votre journal hebdomadaire **La Liberté et le Patriote** vous annoncera en détails tout ce que nous vous réservons pour l'automne et l'hiver. Les membres du Club des Ménagères sont priés de remarquer cependant que les séances régulières de leur Club recommenceront le mercredi 15, à 9 h. 30 a.m., heure avancée.

Dans la chronique de la semaine prochaine, nous vous ferons part des changements du personnel et des nouvelles fonctions qui ont été attribuées à quelques-uns de ses membres.

En terminant, nous tenons à souligner encore une fois le fait qu'à partir du mercredi 15 septembre, le poste CKSB sera sur les ondes toute la journée. Vous pouvez consulter l'horaire de nos programmes dans le cadre ci-haut.

A la semaine prochaine donc, pour plus de nouvelles de votre poste.

Fin du grand congrès catholique de Mayence

MAYENCE — Plus de 100,000 pèlerins, venus de toutes les régions de l'Allemagne occidentale, ont assisté lundi à la messe pontificale célébrée par Mgr Alois Nuench, visiteur apostolique en Allemagne. 35 trains spéciaux ont amené à Mayence les fidèles désirant participer à la journée de clôture du congrès catholique allemand, qui a eu lieu en présence de 15 évêques et prélats allemands et étrangers, et de représentants des autorités d'occupation françaises et américaines.

ST-BONIFACE

Graduation des techniciennes de l'hôpital

La cérémonie de graduation de 11 techniciennes — 9 de l'école médicale de technologie et 2 de l'école de radiographie — se déroula mardi soir dernier dans la salle de l'auditorium de l'hôpital St-Boniface en présence de S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, qui félicita les nouvelles techniciennes et leur souhaita bon succès dans leur profession.

Le docteur D. Sanger McEwen, surintendant médical de l'hôpital, présidait et présenta le docteur Digby Wheeler qui retraça une page de l'histoire de la technologie médicale et attira l'attention de ses auditeurs sur les progrès réalisés en cette branche de la médecine.

MM. les docteurs McEwen et James Prendergast remirent les diplômes et médailles aux finissantes. Mlles Gabrielle Poirier et Helen Meagher prononcèrent les discours d'adieu.

Le R. P. Martial Caron, S.J., était en charge du programme musical où figurait "le jeune ténor de chez nous," Georges Paquin.

Mlles Gabrielle Poirier, Olive Hofdahl, Blanche Ancion, Aline Turenne, Rosanna Plante, Solange Desrosiers, Jeanne Trudeau, Faith King et Fernande Préfontaine reçurent leur diplôme en technologie médicale et Mlles Helen Meagher et Thérèse Dunan leur diplôme en radiographie.

Au conseil de ville

Les mesures prises par la "Central Mortgage and Housing Corporation" pour réaliser son programme de vente des maisons construites en temps de guerre à St-Boniface et qui sont occupées présentement par des vétérans, furent l'objet de fortes protestations de la part d'une délégation qui parut devant le conseil de ville mardi soir dernier.

On accusa ladite corporation d'user de coercition pour effectuer des ventes. Certains vétérans désirant continuer d'habiter leur demeure à titre de locataires avaient été menacés d'éviction, rapporta-t-on au conseil.

Le maire George C. McLean conseilla aux délégués d'attendre que des avis d'éviction soient éventuellement adressés aux intéressés avant de réclamer l'ingérence du conseil en la matière. Il rappela aux délégués la décision prise en conseil le mois dernier s'opposant à tout déménagement obligatoire et les assura de l'appui du conseil contre ces mesures.

M. W. Robertson, parlant au nom de la délégation, déclara que "si les vétérans sont forcés d'évacuer leurs demeures, il pourrait se trouver d'autres vétérans prêts à les faire rentrer de nouveau chez eux."

La délégation se plaignit en outre d'un vendeur embarrassant qui, selon M. J. Ramsay, "donne sur les nerfs de nos épouses."

Un représentant de la corporation a déclaré mercredi matin que certains locataires aggravaient à tort la situation. Il ajouta que la politique de vente de la corporation comprenait les points suivants:

Les maisons d'un certain quartier sont à vendre seulement aux vétérans résidant dans ce district et le locataire actuel d'une maison jouit le premier du privilège d'achat.

Si le locataire ne désire pas se porter acquéreur de la maison qu'il habite, et que celle-ci est vendue, la corporation lui offre une accommodation équivalente ailleurs afin de permettre au nouveau propriétaire d'occuper sa maison.

La corporation s'engage à payer $15. pour défrayer les frais de déménagement et assure que l'on ne demandera pas à aucun vétéran de déménager plus d'une fois.

Le représentant de la corporation dit aussi que leur plan de vente avait été approuvé par les vétérans eux-mêmes qui reconnaissaient qu'il était juste que les propriétaires plutôt que les locataires, aient le choix des logis. La corporation, dit-il, ne force aucun locataire à acheter une maison bien qu'elle en favorise la vente. Il déclara aussi que quelques locataires seraient priés de déménager, cependant.

M. Robertson, l'un des délégués, fit remarquer que certains locataires, n'ayant pas été avertis de la possibilité de vente de la maison qu'ils habitaient, avaient dépensé des sommes considérables pour améliorer leur demeure louée.

Une lettre lue par le greffier de la ville révéla que la corporation avait, sans difficulté, fait des arrangements pour la vente de 22 logis.

La CCF définit clairement son programme

La C.C.F. a défini d'une manière plus précise son programme de nationalisation lors du congrès général de ce parti, tenu récemment à Winnipeg. Jusqu'à cette date, nous connaissions le premier article de son programme, le principe général de sa doctrine, qui réclame la socialisation de tous les moyens de production et de distribution de la richesse, mais nous n'avions rien de bien précis. Mais cette fois, les directeurs se sont prononcés. Ils ont énuméré les industries qu'ils veulent nationaliser. Parmi ces industries, mentionnons les chemins de fer, les banques à charte, les manufactures d'instruments aratoires, les salaisons, les industries d'engrais chimiques. Ces industries deviendraient propriété publique ou propriété sociale, c'est-à-dire contrôle d'Etat ou contrôle coopératif sous la tutelle de l'Etat.

Nul doute que la socialisation est la note dominante de la doctrine de la C.C.F. Lancée sur cette pente où s'arrêterait-elle dans la régie de l'administration de la chose publique? Il est bien difficile de faire le point. Tout dépendrait de l'influence de l'aide gauche ou radicale du parti. L'expérience démontre que très souvent la faction radicale oriente à la longue la politique du parti. Et, s'il fallait que certains chefs de la C.C.F. aient les coudées franches, ce serait l'étatisation à peu près complète de tous les moyens de production et le distribution. Heureusement que l'élément modéré a encore le contrôle et dicte le programme. Dans ce programme énoncé à Winnipeg, tout n'est pas à condamner et il faudrait, pour le juger plus adéquatement, connaître le sens que donne le "Brain Trust" du parti à l'expression "propriété sociale" ou "coopérative".

Nous voulons aujourd'hui répondre succinctement à la question suivante que pose le programme C.C.F.: Est-il désirable que le gouvernement assume le contrôle des entreprises économiques? L'on pourrait répondre qu'il est préférable que l'Etat contrôle les industries parce qu'il peut, mieux que les particuliers, en assumer la gestion. Mais, d'une manière générale, il faut toujours se rappeler le fait que l'Etat est inférieur aux particuliers comme entrepreneur, pour les raisons suivantes qu'énumèrent les experts en économie sociale: l'absence d'intérêt personnel, car les fonctionnaires n'ont pas le même zèle, la même activité et le même souci d'économie que les particuliers; le personnel conséquemment n'a pas la même compétence ni le même stimulant que celui des entreprises privées; les méthodes de contrôle sont moins opérantes, plus dispendieuses et moins souples; le personnel des entreprises d'Etat est beaucoup plus nombreux et travaille moins que celui des entreprises privées; les intérêts de parti multiplient les services et les fonctionnaires; les entreprises d'Etat engendrent l'esclavage, la servitude ou le favoritisme et diminuent "l'esprit d'initiative, de responsabilité, de "self-help", les habitudes de travail intense" et tendent à "répandre l'esprit de médiocrité tranquille".

Cependant la nationalisation mitigée pourrait se légitimer pour les industries qui réunissent les conditions suivantes, selon le Père Fallon, S.J., dans son traité de "Principes d'Economie sociale": a) Utilité publique, c'est-à-dire industries fournissant des produits ou des services qui intéressent directement et grandement l'ensemble de la population; b) concentration très avancée ou très désirable, confinant au monopole; c) technique simple ou du moins bien connue et, partant, de contrôle assez facile; d) risques peu considérables. . .

Tous les auteurs de traités d'économie sociale s'entendent pour reconnaître que l'Etat n'a pas les qualités pour administrer les industries économiques de manière à réaliser de sérieux profits et ils sont d'avis que la meilleure source de revenus pour l'Etat "est le développement de la fortune privée par des entreprises économiquement gérées. Il y trouve matière à impôts. L'Etat obtiendrait "de meilleurs résultats en prélevant une partie des bénéfices des entreprises plus ou moins monopolisées dont il concéderait l'exploitation à des particuliers." Par exemple: les mines, les banques, selon l'auteur précité.

Voici ce que disait Pie XII de la nationalisation dans une lettre qu'il adressait à M. Charles Flory: "Nos prédécesseurs et Nous-même avons plus d'une fois touché le côté moral de cette mesure (la nationalisation). Or, il est pourtant évident que, au lieu d'atténuer le caractère mécanique de la vie et du travail en commun, cette nationalisation, même quand elle est licite, risque plutôt de l'accentuer encore et que, par conséquent, le profit qu'elle apporte au bénéfice d'une vraie communauté telle que vous l'entendez, est fort sujet à caution." Et le pape recommandait comme plus conforme à la doctrine chrétienne et au bien de la communauté la "forme coopérative de la vie", c'est-à-dire l'institution d'unités coopératives dans toutes les branches de l'économie nationale.

Un article du **Reader's Digest** de septembre établit une comparaison entre les industries nationalisées et les industries privées de France, qui est très intéressante. Nous citons quelques extraits de cette enquête qui illustrent les principes énoncés plus haut:

Deux rapports, établis séparément à la suite d'une enquête ordonnée par le ministère des Finances, constituent un réquisitoire accablant contre la fabrication des avions par l'Etat. Ces rapports, qui ont reçu une grande publicité, démontrent que cette industrie utilise un personnel 40 pour-cent plus nombreux qu'il n'est nécessaire et que l'excédent de main-d'oeuvre est surtout composé de créatures politiques et de bureaucrates sans compétence.

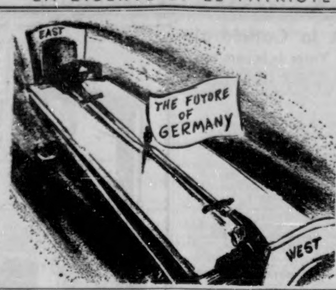
La construction navale, demeurée propriété privée depuis la fin de la guerre, malgré une proposition gouvernementale demandant son étatisation, a atteint 80 pour-cent de sa production d'avant-guerre, en dépit du fait qu'il a fallu consacrer beaucoup de temps à la reconstruction des chantiers.

Les deux plus grandes sociétés de construction d'automobiles de France, Renault et Citroën, se prêtent à une frappante comparaison. Citroën, exploitée par des particuliers, est aujourd'hui beaucoup plus proche de sa capacité de rendement que Renault, qui est propriété du gouvernement; et cela en dépit du fait que Renault dispose de priorités spéciales pour obtenir de l'acier et des machines-outils. On estime que Renault a déjà coûté au gouvernement français de deux à trois milliards de francs, tandis que Citroën ne lui a rien coûté.

Avant la guerre, la radio française comportait deux secteurs: celui des postes d'Etat et celui des postes privés. Aujourd'hui entièrement nationalisée, elle n'offre que les programmes de l'Etat et l'auditeur "s'en plaint amèrement". L'électricité, administrée par le gouvernement, coûte 19 fois plus cher qu'avant la guerre et beaucoup de gens ont dû renoncer complètement à s'en servir. La nationalisation des mines de charbon pose des problèmes analogues. Le coût de ce combustible est aujourd'hui si élevé que très peu de consommateurs français peuvent l'utiliser pour se chauffer.

Avant de donner tête baissée dans la nationalisation, la population canadienne devrait étudier sérieusement l'expérience qu'en ont faite d'autres pays. Elle serait plus avertie et ne se laisserait pas conduire aveuglément sur le chemin qui mène au socialisme.

J. V.



Billet du vendredi

Les vieilles forges du Saint-Maurice

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

On lit parfois, dans un ouvrage d'histoire, un bref paragraphe sur les vieilles forges du Saint-Maurice. Il en reste des vestiges que vont voir les curieux, quand ils séjournent dans la région trifluvienne. Les forges furent établies dans la seigneurie de Saint-Maurice, à quelque neuf milles des Trois-Rivières, avec monopole d'exploitation sur une distance de vingt-cinq milles, entre le Cap-de-la-Madeleine et Yamachiche, "et droit exclusif de fabriquer toutes sortes d'ouvrages en fer et d'en commencer." Le premier fer produit au Canada le fut en 1732, après de nombreux tâtonnements. Il paraissait d'excellente qualité et des échantillons furent envoyés en France. De menus ouvrages furent exécutés, dont des clous à cheval. Ainsi débutait l'industrie lourde dans notre pays. Des intérêts privés la dirigèrent d'abord, puis l'on passa graduellement à la régie d'Etat. Sous l'angle strictement financier, les Forges ne connurent jamais le succès. En 1752, M. Franquet constatait que "cette industrie faisait vivre les ouvriers, mais donnait un déficit au roi". Elle se maintint sous le régime anglais, mais les usines fermèrent définitivement leurs portes en 1883, faute de minerai. Qui fut le premier responsable des Forges du Saint-Maurice? Un Canadien de naissance, François Poulin, qui avait ennobli son nom "en y ajoutant celui de Francheville porté par le premier mari de sa grand'mère." Né en 1692, il était propriétaire de la seigneurie de Saint-Maurice, où s'étaient révélés d'importants dépôts de minerai. Il décida de les exploiter et y consacra le gros de sa fortune, modeste aux yeux d'aujourd'hui, mais considérable à son époque.

★

L'abbé Albert Tessier, qui n'ignore rien de la Mauricie, consacre une longue étude à Francheville et à son entreprise dans le dernier **Cahier des Dix**, le douzième. Il vient de paraître à Montréal. On connaît les Dix, un groupe de dix historiens travailleurs, qui se sont donné pour tâche de tirer de l'oubli la petite histoire de chez nous. Leur dernier Cahier contient des travaux de Mgr Olivier Maurault, E.-Z. Massicotte, Pierre-Georges Roy, l'abbé Tessier, Léo-Paul Desrosiers, Jean Bruchési, Aristide Beaugrand-Champagne, Victor Morin, Maréchal Nantel et Gérard Malchelosse. M. Massicotte mourut subitement en novembre dernier, et on lui donna comme successeur Raymond Douville, quelques mois plus tard. Les Dix sont encore dix. Mais revenons à Francheville, qui avait fait fortune comme négociant, dans la première partie du XVIIIe siècle. Vers 1729, il disposait de 30,000 livres, soit environ $6,000, valeur de l'époque. Ayant décidé d'exploiter seul l'entreprise métallurgique dont il rêvait, car il se méfiait des associations, il adressa en France un mémoire au ministre Maupas, le mettant au courant de ses projets et s'engageant, moyennant certains privilèges, à mettre en marche une usine qui fournirait du fer à la Nouvelle-France, et même au royaume. Il demandait naturellement un monopole, alléguant qu'il était "le propriétaire de la terre où la mine de fer est la plus abondante, et quand il s'en trouverait dans les terres voisines il ne serait pas raisonnable que d'autres viennent établir de semblables travaux après qu'il aurait risqué le premier des avances considérables pour cet établissement."

★

Francheville ne brusqua rien. Il procéda même avec une sage lenteur. Le nouvel intendant, Gilles Hocquart, l'encouragea et lui donna son appui. Malheureusement, le promoteur se trouva vite à court de fonds. En octobre 1732, le gouverneur Beauharnois et l'intendant sollicitèrent pour lui une avance de 10,000 livres, que la Cour accorda. Puis Poulin de Francheville s'adjoignit finalement des associés, dont trois Québecois influents et un marchand de Montréal, Ignace Gamelin. Si l'optimisme régnait encore en 1733, il fallut rapidement déchanter. Après deux mois d'efforts, on produisait à peine une barre de fer de quinze à vingt livres par vingt-quatre heures, en brûlant trente pipes de charbon. C'était déjà loin des 50 livres obtenues par les fondeurs de la Nouvelle-Angleterre, en trois heures de travail. On se préparait à tout recommencer, quand Francheville mourut subitement à Montréal, le 30 novembre 1733. Nouvel appel auprès de la France, Hocquart réclamant avec insistance des spécialistes en métallurgie. Ceux-ci étaient rares, coûtaient cher, mais Pierre-François-Olivier de Vézin, maître de forges champenois, accepta de s'expatrier au Canada. Il arriva en septembre 1735 et se mit à l'oeuvre. On entreprenait peu après des travaux variés, mais le succès, pour une raison ou pour une autre, restait mince. Les choses allèrent de mal en pis, malgré de nouvelles avances du Roi. Ce fut finalement la banqueroute, qui devait amener la régie d'Etat. En octobre 1741, les dettes de la compagnie des Forges s'élevaient à 195,973 livres. Tels furent les débuts de l'industrie lourde au Canada.

L'ILLETTRE.

Le véritable Québec

Si la province de Québec est fort mal connue des Canadiens de langue anglaise il faut en rejeter le blâme surtout sur les agences de nouvelles qui ont la sotte manie de répandre d'un bout à l'autre du pays les déclarations sensationnelles et la plupart du temps irraisonnées de quelques extrémistes, qu'ils se trouvent du côté droit ou gauche de la clôture.

Le véritable Québec avec ses traditions de religion, d'amour de la patrie, d'ordre, de respect scrupuleux des minorités demeure à peu près inconnu.

Le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique ne pourrait-il pas entreprendre une campagne discrète de publicité sur ce qu'est la province de Québec auprès de nos compatriotes anglo-saxons?

Si le Québec était mieux connu dans les provinces anglo-saxonnes, les Canadiens français y recevraient peut-être un traitement plus équitable, surtout dans le domaine scolaire.

La suggestion nous semble mériter d'être étudiée.

Une autre amélioration

La Liberté et le Patriote inaugure cette semaine la publication de deux nouvelles histoires en images: La Souris Miquette et l'Oncle Remus, de Walt Disney. D'autres histoires du même genre viendront bientôt compléter notre série.

Cette nouvelle rubrique s'ajoute aux nombreuses autres que notre journal offre chaque semaine à ses lecteurs et que nous énumérons ici: Lettre de Paris, Chronique fédérale, Correspondance Internationale, l'Actualité sportive, Billet littéraire, Page Féminine, Page des enfants, Boîte aux questions religieuses, Courrier pour les dames et les demoiselles, Nouvelles des centres français des provinces de l'Ouest, Guide photographique, Problèmes de Bridge, Mots croisés, Page Littéraire, Feuilleton, Autour des mots, Programmes de radio, trois services de clichés, etc.

On soupçonnera facilement que toutes ces améliorations nous occasionnent des déboursés considérables. Nous avons l'assurance cependant que si la sympathie que l'on nous a témoignée dans le passé nous est continuée, notre journal pourra non seulement rencontrer ses obligations, mais s'abonner à de nouveaux services pour le bénéfice de ses lecteurs.

L. L.

La Chronique « « « *Internationale*

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

La France est toujours dans une grave impasse. Il est impossible de pactiser avec l'erreur.

La France est dans une grave impasse. Le gouvernement de M. André Marie a vainement tenté de rallier le groupe socialiste en faveur du plan de M. Paul Reynaud, ministre des Finances. Or ce plan, ainsi que l'écrivait il y a quelques semaines le correspondant européen de **Notre Temps**, M. Pierre George, était la dernière chance offerte à la IVe République. Sur le plan politique général M. Reynaud n'est sans doute pas capable de s'élever aux grandes conceptions géniales et aux décisions héroïques que commandent des situations périlleuses: il a fait preuve de faiblesse en 1940. Mais en ce qui concerne les réformes financières et économiques il est éminemment bien préparé à administrer le pays. Son plan prévoyait des mesures sévères qui devaient s'appliquer aux prix de consommation, aux salaires et aux affaires des entreprises d'Etat. Ce plan n'a pas été accepté par les grands syndicats ouvriers qui ont réclamé des hausses de salaires et ont déclenché des grèves exemplaires.

L'échec de M. Schuman

Après la démission du ministère Marie, M. Vincent Auriol, président de la République, a convoqué M. Ramadier, ancien premier ministre, et il l'a invité à former un cabinet. Après quelques tentatives, M. Ramadier s'est avoué vaincu. Il a abandonné la tâche et il a même donné des signes de ralliement au mouvement du général de Gaulle. M. Auriol a alors pensé que M. Robert Schuman, du Mouvement Républicain Populaire, pouvait constituer une coalition en mesure de stabiliser les forces politiques en présence. M. Schuman a tâté l'opinion des chefs des groupes parlementaires. Il a vu tout de suite que cela ne mènerait à rien. Aucun parti ne voulait accepter les ministères de l'Intérieur et de la Police, à cause des mesures sévères que ces ministères eussent été appelés à prendre dans le cas de grèves généralisées. Ces chefs de partis ont donné là la mesure de leur taille. Ils ont eu peur des responsabilités. Quelle confiance peut-on placer en des hommes qui aspirent à gouverner le peuple et qui refusent de faire leur devoir?

La mort de la IVe République?

M. Schuman a rejeté la faute de son insuccès sur l'égoïsme des partis. Au moment où j'écris des notes, on parle de nouveau de M. André Marie. Mais même si celui-ci réussissait à organiser un vote de confiance (vote de confiance qui ne pourrait être obtenu qu'à la faveur de l'abstention d'une centaine de députés de diverses affiliations) il ne pourrait résister longtemps à la double pression qui s'exerce actuellement en faveur d'une élection générale. Car un vote de confiance obtenu par l'abstention d'un groupe de députés est un vote essentiellement négatif qui ne saurait donner des garanties suffisantes quant à l'avenir. La IIIe République avait connu des crises analogues. Outre qu'elles n'ont pas, dans le temps, servi l'intérêt supérieur de la nation, elles ont exacerbé les passions partisanes. Après la dure épreuve de 1940-1944, elles se sont réveillées. Elles aboutissent maintenant à une impasse même après l'euphorie de la Libération.

Faillite de la troisième force

M. Vincent Auriol a cru en la possibilité de créer une **Troisième force.** Il exprimait ses convictions dans son fameux discours de Quimper, prononcé en mai 1948. M. Léon Blum, chef socialiste, y croyait aussi. M. Blum écrivait alors dans **Le Populaire**: "Nous n'avons aucune espèce d'envie de faire tomber le gouvernement Schuman, ni pour une raison ni pour l'autre. Nous l'avons aidé de notre mieux à naître, qu'on ne l'oublie pas, nous l'avons assisté dans ses couches laborieuses. Nous l'avons aidé à vivre dans tous les moments difficiles. Nous savons parfaitement qu'il n'y a pas d'autre majorité possible dans l'Assemblée que la majorité de **troisième force.** Nous excluons également la formation politique, d'ailleurs matériellement irréalisable qui, sous le faux nom de **Front Populaire** nous rejetterait vers les communistes et la formation symétrique — numériquement réalisable celle-là — qui rejetterait le M.R.P. et les radicaux vers le gaullisme".

La faillite de la troisième force

Pour maintenir la **troisième force** au pouvoir, il eut fallu tout d'abord que ses principaux éléments pussent s'entendre sur un programme minimum et acceptassent les responsabilités du pouvoir. L'expérience des dix ministères français qui se sont succédé à Paris depuis la Libération a démontré que les partis qui constituaient la **troisième force** étaient incapables de constituer un faisceau solide, irréductible à toute tentation partisane. L'expérience a démontré, de plus, que quelques-uns des groupes n'avaient pas le courage d'assumer leurs responsabilités en face des problèmes que posait la nécessité de restaurer l'économie nationale. Ces deux conditions d'entente n'existant pas, la **troisième force** s'est effritée. Le socialisme est impuissant à se maintenir en face d'un besoin d'ordre. L'Etat ne peut pas subsister sans ordre, sans courage, sans fermeté. La France aura maintenant à choisir, que cela soit dans quelques semaines ou dans quelques mois, entre le gaullisme et le communisme.

L'expérience de M. Bénès

Un homme vient de mourir dont le témoignage détruit les dernières croyances en la **troisième force.** Quelle vie tragique que celle de M. Edouard Bénès, ancien président de la Tchécoslovaquie! Il n'a pas voulu accepter Munich. Les grandes puissances de l'Ouest ont alors sacrifié sa patrie pour obtenir quelque répit. M. Bénès s'est réfugié à l'étranger. On en a fait le symbole de la liberté. Après la libération de son pays par les troupes russes, il est redevenu président de la République tchécoslovaque. Il a alors tenté de concilier socialisme et communisme. Il a prononcé de retentissantes conférences pour essayer de démontrer que la **démocratie socialiste** était la forme idéale des gouvernements futurs et le trait d'union entre l'Ouest et l'Est. Il croyait aux vertus de la **troisième force.** Mais bientôt les communistes prenaient le pouvoir en son pays et ils liquidaient les socialistes gênants. Malade, M. Bénès devait démissionner quelque temps plus tard. Il vient de mourir trompé, isolé, déçu.

Le monde (y compris l'Angleterre socialiste) comprendra-t-il enfin qu'il est impossible de pactiser avec l'erreur et de s'arrêter à mi-chemin du communisme?

M. Costello remercie les Canadiens français

MONTREAL — L'Irlande compte sur la sympathie et sur l'appui du Canada français dans la solution définitive de son problème national: le rétablissement de son unité nationale.

L'hon. John A. Costello, premier ministre de l'Irlande, a confié vendredi soir, aux amis de son pays, de la province de Québec, les rêves, les prières et les espoirs de ses compatriotes pour la réintégration du territoire national irlandais, sous la juridiction du gouvernement et du parlement national. Le chef politique de l'Irlande a formulé cet appel au cours de sa visite à la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, société nationale des Canadiens français, qui l'avait invité au Monument National.

Bienvenue de M. Tremblay à M. Costello

Comme il l'avait fait auparavant à l'université de Montréal et comme il l'a fait en d'autres circonstances, il s'est exprimé en français. A la demande générale, il a ajouté quelques mots en gaëlique.

Après avoir été présenté à tous les directeurs généraux de la Société et à leurs femmes, ainsi qu'à plusieurs autres invités, le distingué visiteur a causé quelques instants avec le groupe. Le président de la Société, M. Arthur Tremblay, lui a ensuite souhaité la bienvenue en rappelant l'accueil fraternel des Canadiens français aux Irlandais arrivés au Canada en 1847, à la suite de la famine qui ravageait l'Irlande. Dix prêtres et treize religieuses, victimes de leur dévouement, ont perdu la vie à secourir les malheureux émigrés.

La Société St-Jean-Baptiste a toujours suivi de près les luttes pour la liberté et l'indépendance de l'Irlande. Ses procès-verbaux en font foi, a dit M. Tremblay, qui cite certains passages notamment lors des luttes de Gladstone en faveur du Home Rule.

Reconnaissance de l'Irlande pour l'accueil aux émigrés de 1847

L'hon. M. Costello, après avoir remercié M. Tremblay, déclare qu'il croit que c'est la première fois qu'un premier ministre d'Irlande s'adresse exclusivement au peuple canadien-français dans la langue française.

"Mon pays, dit-il, est lié à ce grand Canada par les liens du sang, de l'histoire et des traditions. Cette association se manifeste d'une manière tout à fait unique dans les relations intimes entre mon propre peuple et celui de la province historique de Québec. Ces relations ont trouvé une expression énergique dans les procès-verbaux des séances de votre Société en faveur de la liberté et du bien-être du peuple asservi de l'Irlande".

Il n'oublie pas que des milliers d'Irlandais ont trouvé refuge, il y a 100 ans dans la province de Québec, particulièrement à Montréal, et qu'ils ont goûté une hospitalité princière. C'est pourquoi il tient à exprimer à tous les Canadiens français la reconnaissance de son peuple.

Unité nationale et survivance de la langue gaëlique

Le grand juriste de Dublin se dit touché de sympathie des procès-verbaux de la Société et de l'amitié continuelle qui a inspiré la générosité de la Société et des Canadiens français en général envers l'Irlande.

"La solution de notre problème national, dit-il, est avancée. Il nous reste cependant à établir l'unité nationale. Notre territoire est partagé. Ce partage ne vient pas de nous mais il nous concerne. Nous comptons sur votre sympathie et sur votre appui dans cette grande oeuvre de guérison, de reconciliation nationale et de concorde internationale".

M. Costello aborde ensuite la question de la survivance de la langue nationale: le gaëlique. "Nous connaissons vos luttes, dit-il, pour la survivance du français au Canada. La langue française est vraiment le trésor de la civilisation apportée ici par vos ancêtres de la vieille et de la nouvelle France. Elle demeure jusqu'à l'heure actuelle l'écusson et le drapeau de votre croisade perpétuelle pour cette civilisation historique et, à notre avis, éternelle."

Vous êtes notre grand exemple

"Je rapporterai du Canada, dit M. Costello en terminant, au peuple d'Irlande, un message d'encouragement et d'espoir; encouragement pour la survivance de notre langue et de notre culture; espoir de la restauration de notre territoire national dans un pays uni, satisfait. Pour nous, vous êtes le grand exemple. Priez afin que nous, dans notre petite île, nous puissions réaliser tout ce que vous avez accompli au Canada français, vous qui êtes le berceau, le bouclier de votre grande nation."

Un vin d'honneur a clos la réception.

Notes de la semaine

Voeux de succès

La semaine d'études pour les catholiques de langue anglaise qui s'ouvrira dimanche après-midi semble devoir être couronnée de succès. Près de quatre cents personnes se sont déjà inscrites pour les cours qui seront donnés du 12 au 18 septembre à l'Académie Ste-Marie.

Des prêtres et des laïques traiteront de sujets d'actualité tels que l'Action Catholique, l'Enseignement du Catéchisme, l'Apologétique, les Sociétés pieuses, la Vie conjugale, l'Art de diriger, le Service Social, les Amusements, etc.

Les catholiques de langue française ont déjà bénéficié à diverses reprises de semaines d'études de ce genre. Ils en connaissent les heureux résultats et la nécessité. Aussi ils offrent leurs voeux de succès à leurs coreligionnaires de langue anglaise dans l'entreprise hardie qu'ils ont lancée avec tant de zèle et de persévérance durant ces quelques dernières semaines.

Education chrétienne

Quand paraîtront ces lignes, la plupart des écoles du Manitoba et de la Saskatchewan auront ouvert leurs portes.

Dans les centres ruraux des deux provinces, il ne surgit aucun problème particulier pour les catholiques de langue française. Ils n'ont pas d'autre alternative que d'envoyer leurs enfants aux écoles du village ou du district. Leurs devoirs se résument à se conformer aux directives de leur évêque respectif et à s'appliquer à rendre les écoles publiques le plus conformes possible à la mentalité catholique.

La situation est quelque peu différente dans les villes, en particulier à St-Boniface, où quelques écoles séparées ont été établies au cours de ces dernières années. Quelques parents peuvent être tentés d'envoyer leurs enfants aux écoles publiques pour des motifs qui, habituellement, ne sont guère sérieux. A ceux-là, il serait sage de rappeler que "la fréquentation des écoles non-catholiques, ou neutres ou mixtes, (celles, à savoir, qui s'ouvrent indifféremment aux catholiques et aux non-catholiques sans distinction), doit être interdite aux enfants catholiques; elle ne peut être tolérée qu'au jugement de l'Ordinaire, dans des circonstances bien déterminées de temps et de lieu et sous des garanties spéciales".

Son Excellence le Délégué apostolique du Canada rappelait, lors du congrès des éducateurs de langue française à Ottawa, la nécessité de veiller avec un soin scrupuleux sur nos écoles. "Partout où les forces de l'erreur veulent dominer, elles commencent par fermer les écoles libres de l'Eglise catholique, maîtresse de la vérité. Travailler pour garder ouvertes, vivantes et progressives nos écoles, et pour leur assurer le libre développement auquel elles ont droit, c'est faire une oeuvre indispensable au bonheur des familles, à la vraie paix de la société, à la prospérité de la patrie . . ."

Il importe plus que jamais aux catholiques français de l'Ouest d'exercer une vigilance sévère sur l'éducation donnée à leurs enfants.

L'excellent conseil du représentant du pape parmi nous devrait trouver un accueil favorable dans notre milieu.

Une "légère" inexactitude

Le **Winnipeg Free Press** a publié en page de rédaction le vendredi 3 septembre un article de son correspondant spécial d'Ottawa sur le congrès des éducateurs de langue française.

Le correspondant attribue à M. Côté, secrétaire provincial de la province de Québec, qui adressa la parole au banquet de clôture du congrès, des propos qu'il n'a pas tenus.

Selon le **Free Press** M. Côté aurait dit que "les minorités dans la province de Québec jouissaient d'un status absolument égal pour ce qui a trait aux subsides scolaires et au programme d'enseignement. . ."

Or, ce n'est pas ce que M. Côté a dit. L'affirmation du secrétaire provincial était beaucoup plus forte que ne le laisse croire le **Free Press.**

En effet, M. Côté a déclaré: "Dans la province de Québec, le comité catholique et le comité protestant du Conseil de l'Instruction publique sont laissés parfaitement libres d'orienter l'instruction. EN PROPORTION, LES PROTESTANTS ONT REÇU PLUS QUE LES CATHOLIQUES POUR LEURS ECOLES DANS LA PROVINCE DE QUEBEC. Les dettes des commissions scolaires protestantes ont été absorbées tout comme celles des commissions catholiques. On construit des écoles dans toute la province pour les catholiques et les protestants. . . Les protestants ont les mêmes avantages que les catholiques en ce qui concerne les écoles normales, les écoles secondaires et les universités."

Pour nous servir des paroles de M. Albany Robichaud, du Nouveau-Brunswick, "quand donc viendra le jour où le Ministre de l'Instruction publique d'une province anglaise pourra soutenir la même thèse que M. Côté?"

En attendant la venue de cet heureux événement le **Free Press** continuera à se porter à la défense de la liberté dans le Québec. Quel cynisme! ! !

L'Hon. J.-A. Costello

Au cours du bref séjour qu'il fit au Canada, l'hon. John A. Costello, premier ministre de l'Irlande, eut la condescendance de rencontrer les membres de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal.

Il prononça à cette occasion une allocution remarquable que nous reproduisons en entier dans la page de rédaction. Comme il l'avait fait à l'Université de Montréal, lors de la remise d'un doctorat honorifique, M. Costello s'est exprimé en français.

Feu M. Roosevelt, M. Churchill et M. Costello n'ont pas dédaigné d'apprendre le français quoique peu de leurs commettants soient d'origine française.

M. King, premier ministre d'un pays bilingue, n'a jamais cru devoir s'efforcer de parler la langue de quelque trois millions de Canadiens.

L. L.

Un danger constant menace les écoliers

Faute d'exercices d'évacuation assez fréquents dans les écoles ou parce que ces exercices sont mal dirigés, la vie de milliers d'écoliers est en danger, déclare un article du numéro de septembre de SELECTION du Reader's Digest. L'auteur conseille aux parents et aux éducateurs d'étudier et de reviser s'il y a lieu le programme des exercices. Il recommande à ce sujet le manuel **Fire Exit Drills,** publié par la National Fire Protection Association.

L'explosion du mois d'avril 1947, à Texas City, Texas, qui causa plus de morts que le tremblement de terre de San Francisco, brisa les fenêtres d'une école élémentaire située non loin, à Danforth. Environ 90 enfants se trouvaient ce matin-là à l'école et la plupart d'entre eux furent blessés par des éclats de verre au moment de l'explosion. Celle-ci, en outre, démolit un mur dont les débris bloquèrent la sortie habituelle du deuxième étage. Toutefois, les enfants étaient si bien exercés qu'ils évacuèrent l'édifice sans manifester aucun signe de panique et sans subir d'autres blessures que des coupures causées par des éclats de verre.

Par contraste, rapporte l'article, beaucoup d'enfants, mal exercés, ont trouvé la mort lorsque des désastres ont frappé leurs écoles. En Caroline du Sud, notamment, 77 enfants perdirent la vie dans une ruée vers l'unique escalier. En Georgie, deux enfants affolés furent tués et 38 furent blessés en sautant des fenêtres d'un deuxième étage. Dans une école d'une seule classe de l'Etat de l'Oklahoma, 36 enfants périrent en se précipitant vers l'unique porte. Ces tragédies auraient pu être évitées si l'on avait pris les précautions nécessaires à l'avance.

Pour des foyers chrétiens

Cathédrale de Saint-Boniface

Plan paroissial

Sa Sainteté Pie XII a écrit: "Ma réforme, pour les 25 années à venir, est la restauration du foyer chrétien". "Sauver la famille chrétienne, telle est précisément la mission principale de l'homme catholique".

Voilà le mot d'ordre de notre Chef. Il est clair et très fort.

Comment y répondre?

Dans la paroisse de la Cathédrale, il y a des organisations pour tous les besoins, pour tous les goûts, talents et dévouements.

Organisations dont les membres sont des mieux disposés, très désireux de promouvoir le bien autour d'elles.

Chacune de ces organisations a son travail particulier, son but propre.

Par ailleurs, le mot d'ordre du Pape est trop catégorique pour que nous n'y donnions pas une attention spéciale, pour que nous négligions d'y répondre d'une manière concrète et efficace: il faut restaurer le Christ dans la Famille!

Mais comment nous y prendre?

—Nous tenterons, cette année, de réaliser un plan pour toute la paroisse. D'après ce plan, chacune de nos organisations paroissiales, tout en gardant son caractère particulier, son cachet propre, donnera une attention spéciale au thème général que le Pape propose.

Nous unirons ainsi toutes nos forces et nous constituerons un ensemble capable de causer une réelle impression, d'exercer une réelle influence sur toutes les familles de la paroisse.

Car nous disposons de tant de moyens: chaire, bulletin, radio, journal, etc. Comme nous serons forts s'il y a union de tous en vue d'un même objectif!

Ajoutons que chacune des organisations de la paroisse aura ainsi l'occasion de connaître la tâche fixée aux autres organisations, de s'y intéresser; à certaines heures, de faire appel à leur collaboration. Il y aura UNE oeuvre à laquelle toutes les organisations participeront: donner à nos familles un caractère plus chrétien.

Même sujet, même aspect

Le thème général porté à l'attention de toutes nos organisations s'exprime en deux mots dont l'un est le sujet; l'autre, l'aspect sous lequel on doit le considérer.

Le sujet: la FAMILLE. L'aspect: la rendre plus chrétienne. Son esprit chrétien, c'est l'angle sous lequel il faudra toujours voir et juger la famille et tout ce qui se rattache à sa vie.

C'est donc en tant que chrétiens et catholiques, avec nos yeux et notre jugement de baptisés, que nous nous occuperons de la Famille.

Pratiquement, il faudra adopter le "slogan" de Saint Paul: "Tout restaurer dans le Christ".

Orientation importante

Pour nos considérations sur le problème qui nous intéresse, pour l'influence que nous devrons exercer, pour les mouvements à lancer et à maintenir, toujours la même préoccupation: conformité de nos vues sur la Famille à celles de Notre-Seigneur; union à Lui, relation intime entre notre religion, toutes nos activités, notre vie.

Plus nous serons chrétiens nous-mêmes, dans notre vie, nos jugements et actions, mieux nous contribuerons à la réforme ou à l'amélioration du caractère chrétien de nos familles canadiennes-françaises.

Notre vie personnelle, nos activités liturgiques, la retraite fermée, tout doit tourner autour du sujet mis au programme.

Dans une brochure intitulée "A reculons", l'auteur s'applique à montrer que, bien souvent nous ne tenons pas assez compte, dans les oeuvres que nous accomplissons, du fait qu'il y a UNE société que le Bon Dieu a constituée Lui-même, la Famille, pour y orienter toutes nos activités, en inspirer tous nos plans.

Il écrit, entre autres vérités: "Tout, dans la société repose sur la famille, et voilà pourquoi nos oeuvres, toutes nos réformes, tous nos projets d'amélioration religieuse, sociale et politique seront caducs tant que nous n'aurons pas mis au premier rang de nos préoccupations la reconstitution de la Famille."

Divisions et marche du sujet mis à l'étude

Première étude: La Famille dans le plan de Dieu.

Nous basant sur les textes de l'Ecriture Sainte, nous tâcherons de bien comprendre, à la lumière des enseignements de l'Eglise, ce que doit être une famille, d'après le plan de Dieu.

Famille idéale, puisqu'elle a pour auteur le Bon Dieu Lui-même!

Etude fondamentale à laquelle nous référons souvent dans la suite.

Deuxième étude: Le milieu où vivent nos familles canadiennes-françaises.

Après avoir vu ce que doit être cette petite société qu'on appelle une famille, nous regarderons autour de nous pour voir si les gens au milieu desquels nos familles vivent, gens du travail, des milieux d'amusements, etc. . . , pour voir si tout ce qui frappe les yeux et les oreilles des membres de nos familles, leur donne une idée de la Famille, qui soit conforme à l'idée que le Bon Dieu en a.

Troisième étude: a) Comportement de nos familles dans ce milieu de vie.

Voilà le point central. Nos familles sont-elles conformes au plan de Dieu ou subissent-elles des influences qui s'opposent au plan de Dieu?

b) A ce moment, nous placerons une étude des plus intéressantes et pratiques dans notre milieu: Relations entre notre langue et notre foi.

Quatrième étude: Certains problèmes qu'il faut solutionner.

A ce moment, nous aurons constaté le degré de christianisme où en est la Famille canadienne-française, dans notre milieu. C'est alors que nous voudrons nous attaquer à 5 problèmes pour leur donner une solution chrétienne: réaction, réformes, mouvements d'idées, requêtes, etc. . .

Ces problèmes sont:

1. Les mariages mixtes.
2. L'orientation des nôtres.
3. Les cinémas et les lectures.
4. La tempérance.
5. Une idée juste de l'enfant et des familles nombreuses.

Moyens auxquels nous recourrons

a) Chaque organisation aura son feuillet particulier, indiquant des questions à étudier, proposant des activités spéciales.

b) Quelques heures de prière et d'étude: un dimanche par mois, les dirigeants des organisations paroissiales se réuniront à la salle Jubinville, à 9 h.: méditation, messe dialoguée, déjeuner, puis heure d'étude pour orienter le travail du mois suivant.

c) Propagande: Le bulletin paroissial comportera souvent une 3ème feuille pour un article qui se rapportera aux sujets qui seront alors mis à l'étude, dans l'une ou l'autre des organisations.

"La Liberté et Le Patriote", sous un en-tête approprié, fera paraître quelque article ou compte rendu.

La radio: si possible, il y aura, à C.K.S.B., une demi-heure familiale, de temps en temps.

Souper-causerie: plusieurs organisations seront chargées d'organiser un souper-causerie avec un caractère familial.

Semaine Familiale: pour clôturer une première année d'étude et d'action sur le sujet "Pour des Foyers Chrétiens", nous aurons, en mai ou juin, une Semaine Familiale. Chaque organisation devra y monter un kiosque illustrant une idée particulière. Chaque soir, une causerie ou forum, puis un film ou partie récréative. La journée des familles nombreuses.

d) Services: Service des Parents: réunion avec l'institutrice des enfants qui fréquentent une classe pour y discuter un point de l'éducation.

Service d'orientation des jeunes foyers. Il y a des cours de préparation au Mariage; il y aura aussi des cours d'orientation des jeunes foyers. Ouverture au milieu d'octobre.

Service de préparation au Mariage. Il existe depuis au moins 6 ans.

Service d'orientation des nôtres et d'information sur les cinémas.

Conclusion

Quoi qu'il en soit des détails de cette entreprise paroissiale, l'idée maitresse à retenir et à réaliser: TOUS ENSEMBLE pour que chacune des FAMILLES de la paroisse soit plus AU CHRIST!

Et cette entreprise, nous comptons la réaliser en la plaçant sous le patronage du Roi d'Amour Jésus, le Roi que nous voudrions pour chacune des familles de la paroisse.

Léo BLAIS, prêtre-curé.

A la Cathédrale

Visite de la paroisse

Lundi p. m. Rue Taché.
Lundi soir: Rue Cathédrale et les familles de la rue Taché non visitées l'après-midi.
Mardi p. m. Rue Hamel.
Mardi soir: Rue Aulneau (Entre Provencher et Cathédrale.)
Mercredi p. m. Rue Aulneau (Entre Hamel et Dollard.)
Mercredi soir: Rue Aulneau (Entre Cathédrale et Hamel).
Jeudi p. m. Dollard (Entre Aulneau et Taché.)
Jeudi soir: Dollard (Entre St-Jean-Baptiste et Aulneau.)
Vendredi p. m. Despins, Louis Riel, Valade et Jeanne d'Arc.
Samedi p. m. Kenny et Traverse.

Les parents à l'école

Les parents des élèves du VIIème grade sont priés de se trouver à l'Institut Provencher, mercredi soir, à 8 h. Elèves de M. Fournier.

Les parents des élèves du VIIIème grade, jeudi soir, à 8 h. Elèves du Frère Berger.

Retraites Fermées

Toute une série de retraites fermées commencera bientôt, spécialement pour les paroissiens de la Cathédrale.

Grand bazar

Les 2, 4 et 5 octobre prochains, au Cercle Ouvrier.

L'organisation du Bazar possède déjà pour plus de $1,000.00 de prix. Et des magnifiques.

Plusieurs organisations se groupent pour le Bazar: chaque année, un bazar était tenu à l'hôpital; il y avait perception pour le Fonds des Oeuvres; les Dames du Service Social faisaient un thé et petit bazar; la Jeunesse Catholique devait lancer un grand tirage, avec candidates, etc. . .

Toutes ces organisations se sont entendues pour organiser le grand bazar du mois d'octobre.

Et voici les oeuvres qui seront aidées par les recettes de ce Bazar: la Propagation de la Foi, La Jeunesse Catholique, La Bibliothèque Publique, Le Service Social, La Fanfare La Vérendrye, l'oeuvre des écoles: c'est-à-dire les parents des enfants qui sont en dehors du district scolaire de St-Boniface et qui payent $3.00 et $5.00 par mois pour chaque enfant. La paroisse elle-même gardera une partie des recettes pour défrayer une partie des dépenses occasionnées par la pose d'un casier dans chaque banc et l'achat de livres de messe complets dont chaque paroissien pourra se servir.

L'objectif de ce bazar est de $4,000.00

La semaine prochaine, on pourra faire connaître le nom des Candidates au titre de Reine.

Personnel du Grand Séminaire de St-Boniface

Le personnel du Grand Séminaire de St-Boniface sera composé des membres du clergé dont les noms suivent: M. l'abbé Aimé Decosse, supérieur, professeur d'Ecriture Sainte; M. l'abbé L.-A. Fortin, directeur spirituel, professeur de Théologie ascétique et mystique; le R. P. Alexandre Josse, O.M.I., professeur de Dogme; le R. P. D'Auteuil Richard, S.J., professeur de Morale et de sciences sociales; M. l'abbé Léonide Primeau, professeur d'Histoire ecclésiastique; M. l'abbé Jean-Charles Désorcy, professeur de Droit canonique; M. l'abbé Joseph Jolicoeur, professeur d'Action catholique; M. l'abbé Maurice Bonneville, professeur de Liturgie.

Par décision de S. Exc. Mgr Georges Cabana, M. l'abbé Louis Bédard succède à M. l'abbé L.-A. Fortin comme aumônier de l'Hôpital St-Boniface; M. l'abbé Maurice Bonneville devient aumônier de l'Institut Collégial St-Joseph; M. l'abbé Maurice Sabourin, vicaire à la cathédrale.

Visite du Grand Séminaire de St-Boniface

Le dimanche 12 septembre, de 3 h. à 5 h., tous sont invités à visiter le nouveau Grand Séminaire de St-Boniface avant l'ouverture officielle qui aura lieu le 14 septembre. Après cette date, on ne pourra être admis qu'au parloir et parfois à la chapelle.

A l'Institut Collégial



Mlle Gertrude Pelletier, de la Rivière-du-Loup, P.Q., est arrivée à St-Boniface pour suivre les cours de l'Université du Manitoba à l'Institut et Collège St-Joseph, notre collège féminin bilingue du Manitoba.

Il faut traiter notre faiblesse de telle sorte que la nature ne se décourage pas. — Sainte THERESE.

Causerie de l'échevin Hébert sur l'urbanisme

M. Hébert était l'hôte des clubs Kiwanis de St-Boniface et de St-James, la semaine dernière, à l'hôtel Fort Garry. M. Hébert a parlé d'urbanisme et de la Commission métropolitaine dont il fait partie. M. Hébert a démontré tout d'abord ce qu'une commission du genre peut faire, surtout si on se donne la peine de la consulter et encore plus, de suivre ses avis. Il a ensuite appliqué ces principes à notre milieu.

M. Hébert affirme avec raison que les grandes rues de la ville de Winnipeg, surtout les deux grandes artères du centre la ville, la rue Main et l'avenue du Portage, répondent à ce qu'on peut raisonnablement attendre en fait d'urbanisme; mais que les rues qui y conduisent laissent à désirer. Il y a trop d'embouteillage et il est souvent très difficile d'aborder les grandes rues, par suite de la densité de la circulation.

Le conférencier a fait remarquer que les moindres chemins et les constructions les plus insignifiantes ont leur importance. En effet c'est l'ensemble qu'il faut envisager et les constructions les plus saines et les plus jolies peuvent être déparées par des détails. M. Hébert a dit que les travaux des commissions d'urbanisme de Toronto et de Vancouver avaient aidé la commission dont il fait lui-même partie et avaient rendu de grands services à leurs villes respectives.

Retraites fermées

Septembre

12: Récollection pour demoiselles. Messe à 9 h. Déjeuner. Cordiale bienvenue à toutes.
17—20: Demoiselles de Lorette.
24—27: Hommes de langue anglaise.

Une nouvelle église ukrainienne à St-Boniface

Les fidèles du rite gréco-catholique se sont organisés en vue de construire une église à St-Boniface. L'édifice sera érigé sur la rue Marion. La semaine dernière, il y eut une cérémonie au cours de laquelle l'honorable E. Willis, ministre des Travaux publics, a levé la première pelletée de terre sur le terrain où les travaux de construction sont déjà en cours.

L'édifice mesurera 96 pieds par 36 pieds et pourra accommoder environ 200 personnes. Il y a une centaine de familles ukrainiennes à St-Boniface. Elles y sont installées depuis plus de trente ans sûrement et elles n'avaient pas encore d'église. Il y a aussi une population polonaise assez dense. Les Polonais, depuis déjà une quinzaine d'années, vont à la messe à l'église belge où un prêtre de leur langue leur dit la messe.

La nouvelle église sera sous le vocable des apôtres saint Pierre et saint Paul. Elle sera de bois avec deux tourelles.

MM. les échevins J. Van Belleghem et L. Léger assistaient à la cérémonie. Le R. P. Senkiw, supérieur des Basiliens de Winnipeg, était présent également et représentait S. Exc. Mgr Ladyka.

Le pasteur de la nouvelle congrégation sera le R. P. Constantin Hawryliw.

La nouvelle construction marque un stage de notre évolution. Non seulement elle nous rappelle que la ville grandit et augmente, mais encore que tout change autour de nous et que nous devons nous adapter à de nouvelles conditions constamment. En tous cas, les fidèles de St-Boniface se réjouiront de la fondation de cette nouvelle église dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps dans cette section de notre ville. Nous sommes donc heureux de souhaiter aux fidèles du rite grec de cette nouvelle paroisse tout le succès possible.

Quelques films à l'affiche cette semaine

My Girl Tisa	I
The Wreck of the Hesperus	I
The Dead don't Dream	I
Moonlight Sonata	I
Rolling Home	I
The Emperor Waltz	II
Mr. Blendings Builds His Dream House	II
The Voice of the Turtle	II
Abbot & Costello Meet Frankestein	II
The Street with No Name	II
Mr. Reckless	II
Lydia	II
Anna Karenina	III
City of Missing Girls	III
I'll Sell My Life	III
Duel in the Sun	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie

Pour entrer dans l'intimité d'une âme, l'âme tout entière doit intervenir. — Victor GIRAUD.

Petites Notes

Mme Maurice Deschênes, de Forget, Sask., était en visite pour quelques jours chez sa mère, Mme Gavroy, la semaine dernière.

* * *

M. et Mme Maurice Ragot, de Notre-Dame de Lourdes sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, le vendredi le 3 septembre. Il fut baptisé sous les noms de Léopold-Jean-Benoit. Furent parrain et marraine, M. et Mme Benoit Ragot, de St-Boniface.

* * *

Fiançailles

M. et Mme Joseph-Thomas Baril, de 508, rue Ritchot, annoncent les fiançailles de leur fille, Aline, avec M. Gérard Duval, fils de M. et Mme William Duval, de St-Jean-Baptiste. Le mariage aura lieu le samedi 25 septembre, en la cathédrale de St-Boniface.

* * *

"Showers"

En l'honneur de Mlle Denise Kenny, dont le mariage avec M. Gérard Rémillard aura lieu le 21 septembre, Mmes Louis Hébert et H. Roy organisèrent un "shower" à la résidence de Mme Hébert, 523, rue de la Morénie, le mercredi 1er septembre.

Comme cadeaux, divers ustensiles de cuisine furent offerts à l'invitée d'honneur de la part des 42 invitées présentes. La petite Anita Hébert présenta les cadeaux à Mlle Kenny.

* * *

Mme Léo Rémillard et Mlle Jeanne Rémillard reçurent à une soirée intime le jeudi 2 septembre à la résidence de Mme Rémillard, 188, rue Dumoulin, en l'honneur de Mlle Denise Kenny, à l'occasion de son prochain mariage avec M. Gérard Rémillard.

Divers cadeaux furent offerts à l'héroïne de la fête.

* * *

Baptême

Le 22 août—Donald-Cyrille-Paul, né le 10 août, fils de Cyrille Dorge et de Marie-Thérèse Clavelle. Parrain et marraine, M. et Mme Paul-Emile Lachance.

* * *

Remerciements

Mme Alice Fournier et sa famille désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur deuil récent.

Mariage

VALLIERE—COLLON

Le samedi 14 août, en l'église St-Denis, de Montréal, fut célébré le mariage de Mlle Henriette Collon, fille de M. et Mme Jean-P. Collon, avec M. Gérard Vallière, fils de M. et Mme Denis Vallière, de Montréal. M. Jean-P. Collon était autrefois paroissien du Sacré-Coeur à Winnipeg.

M. l'abbé Samson officiait.

La mariée, accompagnée à l'autel de son grand-père, M. Jules-Emile Collon, de St-Boniface, était revêtue d'une toilette bleu ciel en nylon. Le long voile était légèrement drapé.

Mlles Aline et Odette Collon étaient filles d'honneur et MM. Vallière, frère du marié, et Etienne Paquin agissaient comme garçons d'honneur.

Au cours de la cérémonie, Mlle Aline Collon chanta l'Ave Maria de Gounod, et M. Etienne Paquin fit entendre le Panis Angelicus et l'Agnus Dei.

Une réception eut lieu chez les parents de la mariée, 5066, rue Mentanna, à l'issue de laquelle les nouveaux époux partirent pour New-York, Boston, Duluth et autres villes des Etats-Unis.

Concert de Mlle Louise Roy à la cathédrale

Mlle Louise Roy, soprano dramatique bien connue, donnera un concert religieux à la cathédrale de St-Boniface, le dimanche 19 septembre à 8 h. 30 du soir. Les recettes de ce concert seront versées au profit du nouvel autel de la cathédrale.

Depuis trois ans, Mlle Roy étudie au Conservatoire Royal de Musique de Toronto, et depuis un an elle fait partie du "Senior School" et est soliste à l'école d'Opéra du même Conservatoire. Elle a comme professeur le Dr Ernesto Vinci.

Notre talentueuse compatriote a pris part au Concours des "Singing Stars of Tomorrow" et s'est classée finaliste à deux reprises, y gagnant la seconde bourse.

Au cours de la dernière année, Mlle Roy a tenu les rôles de la sorcière dans "Hansel and Gretel" d'Orpheus dans l'opéra du même nom, et celui de Rosalinda dans "Fledermaus" de Strauss. Elle fut également artiste invitée avec la Symphonie de Toronto.

Voici le programme qu'exécutera notre artiste au concert religieux du 19 septembre:

PROGRAMME

I

Pietà Signore, Stradella; Hallelujah, Handel; Cease sad eyelids, Bach; Divinités du Styx (Alceste), Gluck.

II

Creation Hymn, Beethoven; Repentir, Gounod; Die Allmacht, Schubert; Madre Pietosa Vergine (Forza del destino), Verdi.

III

Laudate Dominum, Mozart; Inflammatus (Stabat Mater), Rossini. (Les deux avec choeur de la Cathédrale).

INTERMISSION

IV

Panis Angelicus, Franck; La Procession, Franck; Agnus Dei, Bizet; Ave Maria, Kahn.

V

Notre Père, Boivin; Le Crucifix, Fauré; Les Rameaux, Fauré; Adieu Forêts (Jeanne d'Arc), Tchaikowsky.

Chef de la C.L.S.U.



Jack Chapman, a succédé à J. A. "Pat" Sullivan comme président de la "Canadian Lake Seaman's Union" lorsque celle-ci s'est fusionnée avec l' "A.F.L. Seafarers International Union".

Certes, les dévouements dont on meurt tout d'un coup sont dignes d'admiration. Mais leur brièveté même rend les grands sacri- champ de bataille ou de labeur; bien résigné aussi à n'être que ce que Dieu voudra, à ne faire que ce que je pourrai, à savoir me taire, et cependant à oser parler, malgré les risques, si le temps vient où il soit manifestement utile de le faire.—CHESNELONG.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Bruxelles

Visiteur distingué

Le 22 août dernier, nous avions le grand honneur d'avoir au milieu de nous S. Exc. Mgr Laurent Tétreault, P.B., évêque de Bukoba en Afrique.

Mgr H. Lapointe avait bien connu Mgr Tétreault lorsqu'il était élève au Petit Séminaire de St-Boniface, et il se fit un devoir d'inviter Son Excellence à venir chanter une messe pontificale à Bruxelles.

Monseigneur arriva la veille, accompagné des RR. PP. L. Mailhot et O. Boily, S.J., ainsi que de sa soeur et beau-frère, M. et Mme Napoléon Boily, de La Broquerie.

Le lendemain, dimanche, Son Excellence revêtit les ornements pontificaux au presbytère et se rendit à l'église, entourée de ses diacres d'honneur et d'office et des enfants de choeur. Une grande foule respectueuse et recueillie reçut sa bénédiction à son passage.

Mgr H. Heynen, ancien curé de Bruxelles, occupait un prie-Dieu au choeur. M. Antoine Hacault remplissait les fonctions de cérémoniaire. La fanfare joua gaiement à l'avant de l'église, avant et après la messe.

La chorale, sous la direction expérimentée de M. Albéric Marginet, exécuta une messe grégorienne, ainsi qu'une cantate et un "Lauda Sion" de très belle tenue.

Au sermon, Mgr Lapointe souhaita la bienvenue à Mgr L. Tétreault en français et en flamand, et Son Excellence nous parla des difficultés, des progrès de ses missions africaines et des espoirs qu'elles donnent à l'Eglise. Il enjoignit les paroissiens à aider davantage les missions par leurs aumônes, et à développer chez leurs enfants des vocations missionnaires.

Ce fut une belle messe qui nous a profondément édifiés et dont nous garderons longtemps le souvenir. Nous souhaitons à Son Excellence un heureux retour au milieu de ses chers noirs de Bukoba et nous demandons à Dieu de bénir son saint ministère en le rendant long et fructueux.





Ste-Anne des Chênes

Projet d'hôpital

Depuis plusieurs mois, le projet d'un hôpital de district à Ste-Anne des Chênes fait l'objet des conversations dans la région. Ce projet est maintenant entré dans sa phase décisive.

Le 9 mars dernier, les officiers du département de la Santé, section des hôpitaux, acceptaient d'accorder leur attention à la formation d'une zone d'hospitalisation dans la contrée. Depuis, les Pères Rédemptoristes de Ste-Anne des Chênes ont aimablement et très généreusement consenti à louer, pour fins d'hospitalisation, la moitié de leur beau et grand monastère. La population incluse dans la nouvelle zone d'hospitalisation est de 6,000 âmes. Elle couvrira presque entièrement le territoire de cinq paroisses et de trois dessertes. Ce sont les paroisses de Ste-Anne, Lorette, La Broquerie, Thibaultville, Ste-Geneviève, et les dessertes de Marchand, Arondale et Tête-Ouverte.

Après consultations auprès des municipalités de Ste-Anne, de Taché et de La Broquerie, le ministre de la Santé, l'honorable Ivan Schultz, nommait, le 5 août dernier, un comité qui a pour fonction de discuter pratiquement, de concert avec le département de la Santé, l'établissement d'un hôpital, et d'aviser en même temps aux moyens à prendre pour assurer son fonctionnement. Ce comité est composé de huit membres, dont la moitié sont des conseillers municipaux des municipalités concernées. Le conseiller Hector Dusessoy, de Ste-Anne, est le président de ce comité. Les pouvoirs d'un tel comité sont contenus dans l'Acte du Ministère de la Santé. Ils sont donc de notoriété publique. Un tel comité a la tâche d'étudier et de connaître les besoins du district en matière d'hospitalisation, de rechercher les moyens de satisfaire à ces besoins, et enfin, d'organiser un hôpital qui donnera satisfaction sans imposer des fardeaux financiers trop lourds.

Grâce aux nouveaux octrois fédéraux-provinciaux pour la construction, l'organisation et le fonctionnement des hôpitaux, le comité sent sa tâche grandement facilitée. L'immeuble étant trouvé, les membres du comité ne voient pas la nécessité d'imposer des taxes spéciales pour la mise en marche du nouvel hôpital. Cependant, pour pouvoir bénéficier des généreux et substantiels octrois des pouvoirs publics, les contribuables sont appelés à fournir leur quote-part. Le comité n'a pas le droit de prélever des taxes sans un vote préalable de la population, mais il a le pouvoir de demander de l'argent! On peut donc s'attendre à se faire approcher pour des souscriptions volontaires. On sait que ce genre de perception se pratique avec beaucoup de succès dans les districts protestants. Il n'y a pas de raison pour que nos gens, si généreux pour les oeuvres de bienfaisance, se montrent peu empressés à souscrire en faveur d'un hôpital catholique, situé non loin de leurs foyers.

Annonceur

Joel Aldred, annonceur de Radio-Canada à Toronto, que l'on entend régulièrement sur les réseaux de Radio-Canada. Il remplit le rôle de maître de cérémonie dans plusieurs émissions américaines radiodiffusées chez nous, telles que "l'Album de Musique Familière" et "Ma Perkins".

South Junction

Mariage
Boileau—Gobeil

Le samedi 28 août, M. l'abbé Raymond Roy, desservant, bénissait le mariage de Mlle Alice Gobeil avec M. Daniel Boileau, de Vassar.

La mariée, accompagnée de son parrain, M. Henri Blais, était revêtue d'une longue robe de satin, son voile court était retenu par une couronne de fleurs. Elle tenait une gerbe de fleurs.

La fille d'honneur, Mlle Léonie Gobeil, soeur de la mariée, portait une toilette rose.

M. Armand Beaudry était garçon d'honneur et M. Bernard Blais servait de témoin au marié.

Au cours de la cérémonie, il y eut chant de cantiques appropriés exécutés par les RR. Srs de St-Joseph.

Une réception eut lieu chez M. Jos. Boiselle, à South Junction.

Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage à Kenora et Fort Frances, Ont. A leur retour, ils résideront à Piney, Man.

Visiteurs

Etaient de passage récemment à South Junction: M. et Mme Henri Blais, de St-Vital, M. et Mme Bernard Blais, de St-Boniface, M. Paul Godin, de Ste-Anne des Chênes, M. et Mme Edmond Rémillard, de Letellier.

Naissance

Marie-Thérèse, fille d'Edouard Beaudry et d'Anne-Marie Brisebois, née le 24 août. Parrain et marraine, M. et Mme Athanase Brisebois, grands-parents de l'enfant.

Scarth

Mlle Hortense Fillion est partie, la semaine dernière, pour aller enseigner à St-Lazare, Man.

MM. Jean et Paul et Mlle Bernadette Kernel rendaient visite dimanche dernier, à leur soeur et beau-frère, M. et Mme Marcel Girard, d'Alida, Sask.

Mlles Stella et Hélène Fillion sont retournées à leurs études à l'Institut Collégial St-Joseph, de St-Boniface, la semaine dernière.

Mlle Betty Vermette est retournée à Régina, Sask., après avoir passé les vacances d'été chez M. et Mme Nap. Marion.

Cécile, Georges et André Kernel sont partis la semaine dernière reprendre leurs études au couvent Ste-Anne, à Wauchope, Sask.

Mme Zébière, de Dumas, Sask., était en visite la semaine dernière chez M. et Mme Nap. Marion.

M. et Mme Isidore Kernel rendaient visite, récemment, à M. et Mme Fernand Delmaire, ainsi qu'à leurs neveux et nièces de Wauchope, Sask.

Saint-Norbert

Mariage

Le samedi 28 août, à 11 h., M. l'abbé U.-R. Forest, curé, bénissait, en l'église paroissiale, le mariage de Mlle Denise Champagne, fille de M. Alphonse Champagne, de St-Norbert, avec M. Paul Normandeau, de St-Boniface.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe de satin blanc, son voile était retenu par une couronne de perles et elle tenait un bouquet de roses rose thé et d'oeillets.

Mlle Claire Champagne, soeur de la mariée, était fille d'honneur et M. Aimé Normandeau, garçon d'honneur.

A l'issue de la cérémonie, il y eut réception à la demeure du père de la mariée. Le souper, servi chez les parents du marié, fut suivi d'une soirée à la salle du Cercle Ouvrier.

Les nouveaux époux partirent en voyage à Los Angeles, Cal. A leur retour, ils résideront à 163, rue Hébert, St-Boniface.

Dunrea

M. et Mme Emile Finvidic (née Claire Boulet), de Détroit, Mich., accompagnés de leur petite fille, Doris, étaient de passage ici en visite chez leurs parents et amis. Malheureusement le temps qu'ils avaient à leur disposition ne leur a pas permis de répondre à de nombreuses invitations, car avant de retourner à Détroit ils doivent visiter Makinak, Elie et St-Eustache. Ils espèrent qu'à leur prochain voyage ils pourront rester plus longtemps parmi nous.

Ste-Rose du Lac

En visite

Etait de passage à Ste-Rose-du-Lac, dernièrement, Mme L. Lamothe, de St-François-Xavier, accompagnée de M. et Mme F. Grégoire, de St-Pierre. Elle rendit visite à sa nièce, la Rév. Sr M. St-Omer, du couvent de Ste-Rose du Lac, et passa aussi quelques jours chez M. et Mme J. Labelle.

M. et Mme F. Grégoire ont rendu visite à leur fils, employé à la Banque de Ste-Rose du Lac.

N.-D. de Lourdes

Visiteur

Le dimanche 5 septembre, la paroisse de Notre-Dame de Lourdes recevait la visite du Père Jean-François Bonnefoy, franciscain. Il est revenu de France au Canada pour prendre part à des journées d'études mariales à Montréal, puis s'est rendu à Lourdes pour visiter des parents. Dans l'instruction que le Père Bonnefoy donna à la messe, il nous traça un aperçu de la situation religieuse en Europe et en France particulièrement.

Elie

Grâce à la température idéale dont nous jouissons depuis quelque temps, nos fermiers sont bien occupés à la récolte abondante dont le rendement est bien au-dessus de leurs espérances en certains endroits.

Nos institutrices nous quittaient ces jours derniers pour prendre charge de différentes écoles: Mlle Cécile Legault à McCreary, Mlle Cécile Carrière à St-Norbert, et Mlle Jeannette Dufresne à Charleswood. Nous leur souhaitons bon succès.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. A.-D. Bernardin se remet des blessures reçues dans un accident de machine agricole.

Inwood

Mme Elisabeth Gates, de Winnipeg, a passé la fin de semaine chez sa tante, Mme Cossette.

M. Abel Rousseau est en visite chez M. et Mme F. Beaudoin.

M. Léo Beaudoin, de Kenora, était en visite chez ses parents.

Mlle Angéla Hogue, institutrice à Poplarfield, a passé la fin de semaine chez ses parents.

Plusieurs font usage du beau chemin à l'ouest via Oak Point.

Les officiers de la "Memorial Hall" font égaliser le terrain autour de la salle pour des sports.

Mlle Joyce Russell doit partir pour Winnipeg où elle suivra un cours de sténographie au collège Success.

Letellier

Baptême

Joseph-Arthur-Claude - Louis, fils de M. et Mme Arthur Jubinville, né le 26 août. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Louis Jubinville, de St-Boniface.

Çà et là

La Rév. Sr Marie du Précieux-Sang, était de passage chez M. et Mme René Durand, ainsi que chez M. et Mme Jean-Louis Parent.

Mme Marie Coyle et sa fillette, Suzanne, passèrent la fin de semaine chez M. et Mme Alban Gallant.

Mlle Laurette Gallant a eu la visite de Mlle Patricia Desjardins, de St-Boniface.

M. et Mme Frank-E. Benoit et leur fils, Francis-Joseph, étaient en visite chez M. Euclide Desautels.

M. et Mme Joseph Goulet ont eu la visite de M. et Mme Ernest Parent, de Schreiber, Ont., de M. et Mme Eugène Parent, de Fort Frances, Ont., et de M. et Mme Emile Perreault, de St-Boniface.

Mme Gordon Fraser, de Grande Prairie, Alberta, est en visite chez ses parents, M. et Mme Alex. Ayotte.

Mlle Marie Fillion nous a quittés la semaine dernière pour aller travailler à Elie.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à M. et Mme Gérard Gentes, qui reviennent parmi nous après quelques années d'absence.

Plusieurs de nos jeunes gens sont partis pour le collège de St-Boniface. Ce sont Origène Fillion, Paul Deschênes, Jules Granger, Richard Breton, Claude Arcand, Gilles et Guy Robert, Bernard Bois.

Saint-Labre

Plusieurs de nos jeunes sont allés faire du canotage sur le lac afin de se reposer des chaleurs de la semaine. Ils sont revenus enchantés de leur partie de plaisir.

M. et Mme Georges Hepper nous ont quittés pour aller s'établir dans la Colombie.

Le R. P. J. Sabourin, S.J., du collège de St-Boniface, était parmi nous, dimanche dernier.

Après un séjour d'un mois chez leur mère, Mlles Elise et Angèle Gisiger sont retournées reprendre leur travail à l'hôpital de St-Boniface.

M. et Mme Emile Grenier et leur fille, Marguerite, de La Broquerie, ont rendu visite à leurs nombreux parents.

Mlle Maria Gérardy, de Flin Flon, est en promenade chez sa mère.

M. et Mme Robert Druwé étaient en visite chez leur tante, Mme Julien Gérardy, dernièrement.

M. et Mme Georges Gauthier, de St-Vital, sont actuellement en visite chez Mme Gauthier et autres parents.

Le Saint-Père reçoit le Shah de l'Iran



Le Shah de l'Iran, Mohammed Reza Pahlevi, et sa suite furent récemment reçus par Sa Sainteté le pape Pie XII, à la résidence papale d'été, à Castelgandolfo. A cette occasion, le pape lui conféra la plus haute dignité que puisse recevoir un souverain non-catholique, la décoration de l'ordre pontifical équestre de l'éperon d'or. Le Shah s'arrêta à Rome en revenant de Londres où il assista aux jeux olympiques.

Lorette

M. le curé Senez est revenu enchanté de son voyage dans la province de Québec et les Etats-Unis où il a visité ses parents et amis.

M. et Mme Louis Marcoux et leur famille sont revenus d'une semaine de vacances à Kenora, Ont.

Mlle Jeanne d'Arc Jeanson, de Montréal, est en promenade chez ses parents, M. et Mme Joseph Jeanson.

MM. et Mmes E. Tétreault et Thuribe Ross sont de retour d'un voyage en automobile à Vancouver, C.-B.

Mme B. Ducharme, de Churchill, a visité des parents et amis ici.

C'est avec plaisir que nous saluons la nouvelle supérieure du couvent des RR. Srs. St-Joseph à Lorette. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue. . .

Les classes se sont ouvertes au couvent et aux écoles des alentours le 26 août dernier.

Baptêmes

Le 8 août: Joseph-Edmond-Edouard-Louis, fils d'Omer Manaigre et d'Ida Rémillard, né le 5 août à l'hôpital St-Boniface.

Le 22 août: Suzanne-Anita-Marie, fille de Roger Gauthier et de Marie-Jeanne Boisjoli, née le 12 août.

"Showers"

Le vendredi 16 juillet, Mme S. Ferland organisait un "shower", à la salle paroissiale, en l'honneur de Mlle M.-Jeanne Lagassé. Un corsage et de nombreux cadeaux lui furent offerts.

Le dimanche 21 août, Mme Alphonse Dugas et Mlle Elise McDougall organisèrent un "shower", à la salle paroissiale, en l'honneur de Mlle Marcoux. Un corsage lui fut offert ainsi que de nombreux et jolis cadeaux. Mlle Marcoux remercia aimablement les organisatrices et toutes les personnes qui avaient contribué à rendre cette réunion si agréable.

Mariages
Tellier—Lagassé

Le mardi 20 juillet dernier fut célébré, dans l'église paroissiale de Lorette, le mariage de Mlle Marie-Jeanne Lagassé, fille de M. Stanislas Lagassé, de Lorette, avec M. Henri Tellier, de St-Boniface. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Julien Morin, O.M.I., de Lebret, Sask.

MM. Stanislas Lagassé et Eugène Tellier agissaient comme témoins.

A l'issue de la cérémonie il y eut réception chez les parents de la mariée après laquelle les nouveaux époux partirent en voyage. A leur retour ils résideront à St-Boniface.

Sicotte—Marcoux

Le samedi 28 août avait lieu, dans l'église paroissiale de Lorette, le mariage de Mlle Blanche Marcoux avec M. Conrad Sicotte, de Winnipeg. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. W. Sicotte, O.M.I., frère du marié.

La mariée, accompagnée de son père, l'honorable Sauveur Marcoux, portait une longue toilette de satin bleu pâle avec empiècement de tulle de même nuance. Un long volant garni de guipure accentuait la taille, les manches étaient longues. Une couronne de petites roses en satin bleu pâle retenait son voile circulaire et elle tenait un bouquet de roses rose thé et de muguet.

Mlle Rita Sicotte agissait comme demoiselle d'honneur. Elle était revêtue d'une longue toilette en taffetas jaune pâle. Son bouquet était composé de roses "Talisman". M. Léonard Marcoux agissait comme garçon d'honneur.

Le marié était accompagné de son père, M. Auguste Sicotte, de St-Pierre, Man.

Durant la cérémonie, Mlle Cécile Fredette chanta l'Ave Maria de Schubert et Panis Angelicus. M. Omer Marcoux chanta le cantique "O Dieu d'amour". Mlle Denise Guyot touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie, il y eut réception à la salle paroissiale. Le nouveau couple partit en auto, durant l'après-midi, vers la côte du Pacifique.

A leur retour M. et Mme Conrad Sicotte demeureront à Winnipeg.

Mgr Cushing au Vatican

CASTELGANDOLFO — Le pape reçut en audience privée, Mgr Richard Cushing, archevêque de Boston, Mgr Edouard Ryan, évêque de Burlington.

Qu'attendons-nous de M. St-Laurent?

Le choix de M. Louis Saint-Laurent comme chef du parti libéral d'Ottawa ne laisse personne indifférent. Il sera peut-être premier ministre du Canada; les Canadiens français en éprouvent une fierté toute naturelle. De naissance et d'éducation il est bien des nôtres. Au lendemain de son élection, le **Standard** de Montréal rappelait que son père, Moïse Saint-Laurent, un marchand de village, et sa mère, Mary Broderick, une bonne Irlandaise, avaient envoyé leur fils au petit séminaire de Sherbrooke dans l'espérance qu'il deviendrait prêtre; mais, ajoutait le journal, "on crut qu'il ferait un meilleur avocat. The good Fathers there thought he would make a better lawyer." Le jeune Louis fit donc son droit à l'Université Laval de Québec. Nous nous réjouissons de ce que nos institutions françaises aient si bien préparé M. Saint-Laurent à sa brillante carrière.

Mais cela ne suffit pas pour nous faire accepter sa politique aveuglément. Dans son discours à la convention d'Ottawa, M. St-Laurent semble avoir parlé avec sa franchise ordinaire. "Si quelques délégués, dit le **Standard**, avaient des doutes sur ses sentiments, M. Saint-Laurent les avertit qu'à l'avenir la province de Québec sera traitée comme les autres."

Ce que le nouveau chef libéral entend par là, c'est, sans doute, l'égalité de traitement pour notre province et pour les autres: ni plus, ni moins. Nous n'en demandons pas davantage. Mais nous tenons à ce qu'il en soit ainsi, à ce qu'on tienne compte des vues du Québec dans l'administration du pays. Cela signifie que les intérêts du Canada doivent passer avant ceux de l'Angleterre et de l'Empire. L'impérialisme est périmé, partout. Cela signifie aussi une réforme profonde du fonctionnarisme fédéral. Nous ne voulons pas être gouvernés par un soviet de maçons importés des Iles Britanniques ou de métèques venus d'autres pays. Nous ne voulons plus d'immigration qui exclurait les Français et les Belges.

Nous voulons, de plus, le respect de l'autonomie des provinces. Le parti libéral vient d'apprendre, de façon cuisante, ce que le Québec pense à ce sujet. Il devra retenir cette leçon. Enfin, nous voulons que la lettre et l'esprit de la Constitution du Canada soient respectés, particulièrement en ce qui concerne l'usage du français dans les services publics et l'adoption d'un drapeau qui soit le symbole de notre autonomie, non d'une dépendance. Les jeunes libéraux de Montréal, sur proposition d'un délégué de l'Université McGill, M. John Chipman, ont fait adopter par la convention d'Ottawa le voeu qu'un drapeau "exclusivement canadien" soit donné au pays: M. Saint-Laurent se devra de satisfaire ce désir.

Que le parti libéral nous démontre par des actes, non par des jongleries et des envolées oratoires, qu'il oriente sa politique vers une plus grande indépendance du Canada à l'égard de l'Angleterre, vers le respect de l'autonomie des provinces à l'égard d'Ottawa, vers la sauvegarde des droits et de la dignité des Canadiens français, et la province de Québec lui rendra sa faveur. C'est la politique d'Ottawa qui a perdu l'élection de Québec; seul un changement de politique peut reconquérir cette province. Les libéraux feront bien de ne pas compter sur l'esprit de parti, ni même sur le sentimentalisme canadien-français pour gagner les prochaines élections fédérales. Ils ont gros d'ouvrage à faire en quelques mois. Notre majorité de la majorité nous a trop peu servis à Ottawa.

Somerset

SOMERSET, Man. — Selon l'opinion des obstétriciens du Manitoba, l'un des plus gros bébés nés dans cette province a vu le jour lundi dernier sur une ferme à Somerset. Il est le fils de M. et Mme Léo Labossière, de cette paroisse. L'enfant à sa naissance pesait le double du poids normal: 15 livres. Cependant, sa hauteur était à peine de 1½ pouce de plus que celle d'un garçon de 7½ livres.

La mère et l'enfant se portent bien.

C'est le Dr G. T. McNeill, de Treherne, qui assista la mère à la naissance, comme il l'avait fait pour les quatre derniers enfants de la famille Labossière. Celui-ci, dont le nom est Léo-Jules, a atteint le record du poids lourd — par une livre — pour un bébé naissant.

En effet, selon les revues médicales, le poids le plus élevé enregistré jusqu'à présent pour un bébé à sa naissance a été de 14 livres.

Elections en Espagne

SAINT-SEBASTIEN, Espagne — Le gouvernement espagnol vient d'ordonner des élections municipales pour la première fois en 12 ans. Le cabinet du généralissime Franco n'en a pas toutefois déterminé la date.

La Salle

Le dimanche 29 août, une belle réunion de famille fut tenue à la demeure de Mme Louis Hogue à l'occasion de son soixantième anniversaire de naissance. Tous ses enfants et petits-enfants ainsi que sa mère, venue de Pine River, ses soeurs Mmes W. McColeman, de Detroit, Mich., V. Girardin et M. Desrosiers, de St-Malo, prenaient part à la fête. De beaux cadeaux et une bourse furent présentés à Mme Hogue par ses nombreux parents présents. Tous se montrèrent enchantés de cette fête familiale.

Transcona

Mme John Gerard McKenzie, de Prince George, C.B., après avoir passé le mois dernier en visite chez ses parents, M. et Mme F. de LaBarrière, de 325, avenue Ontario ouest, Transcona, est retournée en Colombie le mardi 7 septembre. Elle était accompagnée de sa petite fille, Andréa-Marie.

Soviet refusé en G.-B.

LONDRES — On confirme au "Foreign Office", qu'un colonel de l'armée soviétique qui signe "Citoyen Tokae" se trouve actuellement en Grande-Bretagne où il est venu librement chercher refuge. Ce colonel soviétique serait un expert aéronautique.

Les marchés

8 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$24.00—$25.00
Bons	21.00— 24.00
Moyens	18.00— 20.00
Ordinaires	15.00— 17.00
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$24.00—$25.00
Bons	21.00— 24.00
Moyens	18.00— 20.00
Ordinaires	15.00— 17.00
Génisses	
De choix	$21.00—$22.00
Bonnes	18.00— 20.00
Moyennes	16.00— 17.00
Veaux engraissés	
De choix	$24.00—$25.00
Moyens	17.00— 20.00
Vaches	
Bonnes	$16.00—$17.00
Moyennes	14.00— 15.00
Taureaux	
Bons	$18.00—$21.00
Ordinaires	12.00— 14.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$17.00—$20.00
Moyens	15.00— 16.00
Ordinaires	12.00— 14.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$17.00—$20.00
Ordinaires	11.00— 14.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$14.00—$15.00
Ordinaires	11.00— 13.00
Veaux de boucherie	
Bon et de choix	$20.00—$25.00
Ordinaires et moyens	12.00— 19.00
Agneaux	
Bons	$22.00—$22.00
Ordinaires	10.00— 15.00
Moutons	
Bons pesants	$ 5.50—$ 6.50
Ordinaires	3.50— 5.50
Porcs—	
Grade "A"	$31.50—$31.50
Grade "B-1"	$31.10—$31.10
Grade "B-2"	$30.85—$30.85
Grade "B-3"	$29.35—
Grade "C"	$29.35—
Grade "D"	$29.10—
Pesants	—$27.35
Très pesants	$25.00—$26.00
Truies No 1	$25.50—$26.00
Truies No 2	$25.00—$25.00

PRODUITS DU MARCHE

Beurre	
De crémerie, la liv.	.65¼
Oeufs	
A, gros, la douz.	.47
A, moyens, la douz.	.45
Grade B	.33
Grade C	.27

Les obligations

8 septembre

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	102¾—103⅜
2e emprunt de guerre, 3%	101⅛—101¾
1er emprunt de la Victoire, 3%	103 —103½
2e emprunt de la Victoire, 3%	103½—104¼
3e emprunt de la Victoire, 3%	103¼—104⅛
4e emprunt de la Victoire, 3%	102¼—103
5e emprunt de la Victoire, 3%	101½—102¼
6e emprunt de la Victoire, 3%	101⅛—101¾
7e emprunt de la Victoire, 3%	100¼—101⅛
8e emprunt de la Victoire, 3%	100⅛—100⅞
9e emprunt de la Victoire, 3%	100⅛—100⅞
Province du Manitoba	
4% — 2 janv. 1950 (C)	101 —103
5% — 15 juin 1954 (C) (NY)	109.50—111.50
4½% — 15 déc 1956 (C) (NY)	117b
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94b
3¼% — 15 juin 1963 (C)	100¼—101½
Province de la Saskatchewan	
6% — 15 mars 1952 (C)	105¾—108⅛
5½%—1er oct. 1952 (C)	104½—106½
4% — 1er sept. 1954 (C)	100.25—101.5b
4½% — 1er sept 1955 (C) (NY)	106b—109
5% — 1er nov. 1959 (C) (NY)	110b
4% — 1er nov. 1960 (C)	98.50—100.50
3¾% 15 fév. 1962 (C)	98.50—100.25
3¼ p.c. 15 fév. 1962 (C)	93.00—95.00
3% — 1er mars 1963 (C)	92.00— 94.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG
OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	74⅛	74.6	74.4	73⅛	73	72.3
C.W. No 3	73⅛	72.6	72.4	71⅛	71	69.6
Fourrage No 1	72⅛	71.6	71.4	70⅛	70	68.6
Fourrage No 2	67⅝	68.2	68	67⅛	67	65.6
Fourrage No 3	64⅝	65.2	65	64⅛	64	62.6
Sur voie net	73.4	73⅝	73⅜	72	71⅞	70⅝
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	111⅝	110.2	108	106⅞	106.6	105⅜
C.W. No 3 6 rangs	111⅝	110.2	108	106⅞	106.6	105⅜
Fourrage No 1	101⅝	102.2	102	100⅞	100.6	99⅞
Fourrage No 2	98⅝	99.2	99.4	98⅞	99.2	98⅜
Fourrage No 3	93⅝	94.2	95	94⅜	94.6	93⅞
Sur voie net	98⅝	99.2	99	97⅞	97.6	96⅞
LIN						
C.W. No 1	428.4	420	417⅜	417⅜	418	416.4
C.W. No 2	424.4	416	413⅜	413⅜	414	412.4
C.W. No 3	409.4	401	400⅜	490⅜	401	399.4
C.W. No 4	393.4	385	384⅜	384⅜	385	383.4
Sur voie net	423.4	415	414⅜	414⅜	415	413.4
SEIGLE—						
C.W. No 2	145.4	145.4	145.4	143⅛	143.6	139.2
C.W. No 3	143	143	143	140⅝	141.4	137
C.W. No 2 rej.	136.4	136.4	136.4	134⅛	135	130.4
C.W. No 4	134.4	134.4	134.4	132⅛	132.4	128
Ergot	121.4	121.4	121.4	119⅛	119.4	115
Sur voie net	146	146	146	143⅝	144	139.4
AVOINE—						
Oct.	73⅛	73.6	73.4	72⅛	72	70.6
Déc.	71	71⅜	71⅛	69.6	70.2	69.6
Mai	73	74⅛	73.4	72	72⅛	71
ORGE—						
Oct.	101⅝	102.2	102	100⅞	100.6	99⅞
Déc.	99⅜	100⅜	100⅜	99⅛	99⅛	98.2
Mai	99⅝	100⅜	100.4	99⅜	99.6	98.6
LIN						
Nov.	423.4	415	414⅜	414⅜	415	413.4
Déc.	419	415⅞	151	407.4	409⅛	406.4
SEIGLE—						
Oct.	146.4	146.4	146.4	144⅛	144.4	140
Déc.	144	144	145⅛	143	143.6	140.4
Mai	147	146	148	145.6	146.4	142

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ferland

Deux Pères du collège de Gravelbourg étaient de passage ici afin de recruter des élèves pour leur collège. Quatorze garçons ont donné leurs noms pour le terme scolaire qui doit commencer sous peu.

Mlle Denise Fournier, de Moose Jaw, était en congé chez ses parents, ces jours derniers.

M. Sylvio Clermont a dû passer quelques jours à l'hôpital de Mankota.

M. Raymond Chabot a conduit son jeune Paul à l'hôpital de Ponteix. Mme Chabot l'accompagnait.

M. et Mme Maurice Brisson et leur fillette, Linda, de Windsor, Ont., étaient en visite chez M. Aristide Fournier, dimanche dernier.

M. l'abbé A. Chabot, de Masefield, était de passage chez ses parents, dimanche.

M. Joseph Chabot et sa famille se sont rendus chez Mme Marcel Monette, de Kincaid, dimanche dernier.

M. et Mme Tessier et leurs fils, Dovila et Emile, sont en visite chez M. et Mme Georges Lacasse. Ce sont les parents et frères de Mme Lacasse.

La Rév. Sr Marie-Alice est allée en promenade chez ses parents, M. et Mme Ephrem Lizée, de Gravelbourg.

M. E. St-Arnaud et sa fille, Stella, ainsi que M. Longpré, de Gravelbourg, étaient de passage chez M. Aristide Fournier, le lundi 27 août.

M. et Mme Adonias Morin et leurs enfants, Emilienne et Wilfrid, étaient à Gravelbourg, le 5 septembre.

Mlles Gertrude et Odélie Chabot et MM. Alfred Chabot et Valmore Couture étaient en visite chez M. Omer L'Heureux, de Gravelbourg, dernièrement.

Mme Béatrice Braconnier, de Fort Qu'Appelle, est en visite chez ses frères et soeurs pour quelque temps.

Mlle Gwen Land, de Winnipeg, est en visite chez M. et Mme Olivier Couture.

Mlle Marie-Claire Fauchon est partie, le samedi 4 septembre, pour Régina où elle suivra un cours de garde-malade chez les Soeurs Grises.

Chevaliers de Colomb

Les Chevaliers ont eu une assemblée dimanche après-midi à leur salle. Plusieurs membres étaient présents.

Val Marie

M. C. Wanlin a fait un voyage d'affaires à Cadillac, lundi dernier.

M. et Mme E. Lebel étaient en voyage à Ponteix, le jeudi 2 septembre.

M. Pierre Briand et Mme F. Briand, de Ponteix, étaient en visite chez M. P. Larivière, dimanche dernier.

M. Laurent rendit visite à sa mère à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina, la semaine dernière.

Mgr Louis Lussier, de Ponteix, était en visite au presbytère le lundi 30 août.

Les RR. SS. Marie de la Croix, Ostremoine et Claude, de Ponteix, étaient en visite à l'hôpital ici, dimanche dernier.

Mme A. Vadeboncoeur et ses deux jeunes filles sont parties en promenade à Montréal, la semaine dernière.

Mlle Agnès Dumonceau, de Ponteix, est venue prendre un emploi à l'hôpital Notre-Dame.

M. Raymond Lacelle, du Lac Pelletier, est venu conduire ses 3 enfants au couvent, mercredi de la semaine dernière.

Mlle Lucille Lavigne, de Régina, est en visite chez sa mère, Mme E. Lavigne.

M. et Mme Alex. Fortin, de Coderre, étaient en visite chez M. A. Lemire, le dimanche 22 août.

M. Jean Toupin, de Swift Current, est en visite chez M. Olivier Pinel.

M. N. de Montigny, de Swift Current, est en visite chez M. O. Pinel.

M. et Mme Olivier Pinel et leurs enfants étaient en visite chez M. S. de Montigny, de Ponteix, la semaine dernière.

M. et Mme Antonio Lizée, de Victoriaville, P.Q., étaient en visite à l'hôpital Notre-Dame, récemment.

M. et Mme J. Robert, de Frenchville, étaient en visite chez M. J.-B. Couture, dimanche dernier, ainsi que M. l'abbé A. Chabot, curé de Masefield.

Hôpital Notre-Dame

Voici la liste des malades enregistrés du 29 août au 5 septembre:

Val Marie: Béatrice Sincennes, Fernand Syrenne, Emile Perreault, Mme Lucien Clément, Daniel Gard, Mme J.-B. Couture, Gérard Pinel, Jacqueline Couture.

Orkney: Mme R. Shaylor, Esther De Graw, Archie Tellman.

Masefield: Edward Kam, Mme K. Holst et bébé, Mary Wingerter.



Debden

M. et Mme Joseph Voisin sont de retour d'un voyage à St-Boniface, Man., où ils assistèrent à la profession religieuse de leur fille, la Rév. Sr Marie des Victoires, des Srs Oblates. De St-Boniface, ils se sont rendus à St-Laurent, conduire leur fils, Guy, au noviciat des Oblats de Marie-Immaculée.

Mariage

Le mercredi 25 août, M. Léo Brunet conduisait à l'autel Mlle Vivian Collins. Les deux pères des mariés, MM. U.-G. Brunet et Thomas Collins, agissaient comme témoins. Les filles d'honneur étaient Mlle Jane Collins, soeur de la mariée, et Mlle Elizabeth Wood. Agissaient comme garçons d'honneur, MM. Urgèle Brunet, frère du marié, et Joseph Collins, frère de la mariée.

Après la messe une réception eut lieu chez M. et Mme Collins.

Willow-Bunch

M. et Mme R. Fréchette sont partis à New-York et dans l'Est pour un mois.

M. l'abbé Lucien Rodrigue s'est rendu à Gravelbourg pour quelques jours.

Mlle Armande Laberge est la nouvelle institutrice du grade 3 à l'école du village.

M. Frank Ross est allé passer quelque temps à Ottawa, pour affaires.

M. G. de Margerie est déménagé dans son nouveau logement.

M. R. Boulianne et M. J. Weins se sont rendus à Régina, pour affaires.

Mme A. Dubord et son fils ont accompagné Mlle Lorraine Dubord à Saskatoon où cette dernière doit prendre son cours de garde-malade.

M. I. Granger est allé à Radville, pour affaires.

Mme A. Lambert est en visite à Radville.

M. et Mme A. Beauchêne et leurs deux fils sont de retour des Etats-Unis.

M. E. Lespérance a dû prendre l'avion pour se rendre à l'hôpital de Moose Jaw.

Ponteix

Nos malades

Mme E. Lapointe, Mme H. Hébert, M. L. De Montigny, M. D. Beaudoing, Mlle M. Desharnais, Mlle D. Desharnais, M. R. Desharnais, M. E. Desharnais, Mlle Lorna Simon, M. W. Kelman, d'Aneroid, M. Jos. Audet, de Val Marie.

Va-et-vient

Le R. P. A. Lizée, O.M.I., économe provincial des RR. PP. Oblats, à St-Boniface, et M. Ant. Lizée, de Victoriaville, P.Q., visitaient leurs soeurs, religieuses au couvent Notre-Dame. M. Lizée était accompagné de son épouse et de sa fille, Bernadette.

M. P. Levasseur est depuis quelque temps chez son fils, M. Armand Levasseur.

Mme Noé Bonneville a eu la visite de sa mère, Mme Napoléon Leclerc.

M. Alcide Lallier, de Sherbrooke, P.Q., était de passage chez son beau-frère, M. René Legault, ainsi que chez d'autres parents et amis.

M. et Mme Philippe Larose et leur fille, Rita, firent une courte visite chez M. Ephrem Langevin.

Le mouvement de la C.J.C. est heureux de revoir ses membres qui étaient aux récoltes aux Etats-Unis. Tous nos fermiers se lancent actuellement dans leurs propres travaux. La température est idéale et la moyenne de rendement à l'acre paraît satisfaisante.

Nous souhaitons la bienvenue aux nombreuses pensionnaires du couvent Notre-Dame. Les classes ont repris depuis le mardi 7 septembre. A tous nos étudiants: bonne année scolaire!

Nous apprenons avec plaisir la venue régulière du Dr Simon-W. Chiasson, C.M. Nous espérons qu'il établira son bureau à Ponteix, sous peu.

M. Marcel Carignan et sa famille vont s'établir à Swift Current. M. Carignan prend un emploi au "Crescent Furniture".

Seize de nos jeunes sont rendus au Jardin de l'Enfance à Gravelbourg. Ils y recevront sûrement une bonne éducation religieuse et chrétienne.

Décès

Mme Euclide Liboiron est décédée le mardi 31 août. Ses funérailles eurent lieu à Qu'Appelle, Sask.

A la famille éprouvée, nos sincères sympathies.

De retour, enfin!



Un prisonnier allemand, l'un des 430 rapatriés de Grande Bretagne il y a quelque temps, reçoit un accueil chaleureux de son épouse à son arrivée à Berlin. Le blocus russe de Berlin prolongea de plusieurs semaines l'attente des prisonniers retenus dans la zone anglaise de l'Allemage.

Lac Pelletier

M. le curé Poulin est revenu de ses vacances aux Etats-Unis. Il était accompagné de M. l'abbé R. Lemieux.

Mme E. Lacroix est revenue parmi nous après avoir passé huit mois à Springfield, Mass.

M. l'abbé R. Lemieux est en promenade ici pour quelque temps.

M. et Mme David Dumesnil et leurs 2 enfants, de la Colombie-Britannique, sont en promenade chez leurs parents.

Mlle Anita Brosseau, g.m.e., est retournée à Lachine, P.Q., après avoir passé un mois avec sa mère chez M. et Mme Albert Brosseau.

Saint-Brieux

Va-et-vient

Mme F. Tinevez, sr, est de retour d'un voyage à Vancouver où elle a visité ses deux filles, Jeanne et Thérèse.

Mme Louis Dubé, après un stage de quelques mois à Fort Albany, C.-B., est de retour dans sa famille. Il nous fut agréable de voir parmi nous Mme Léo Castonguay et ses deux fillettes, Cécile et Pauline; elles sont de retour à Toronto.

Le 27 août, M. Denis Creurer, sr, ainsi que M. et Mme Yves Abily et leur fille, Hélène, se sont embarqués pour la France sur l'Aquitania démarrant d'Halifax. Bon et heureux voyage.

M. Louis Demay et Joseph Carfantan, délégués à la Convention libérale, à Ottawa, sont de retour.

M. et Mme Léo Lagimodière après avoir joui de bonnes vacances sont de retour au village. M. William Vandall était en promenade à Régina dernièrement.

Il nous a fait plaisir de revoir nos instituteurs et institutrices qui enseignent en dehors de la paroisse, MM. Etienne Creurer, Hubert Bessette, Mlles Anne Szentmiklossy, Alice Demay et Isabelle Paquette, qui passent quelque temps parmi nous. Ces trois dernières viennent de nous quitter pour reprendre leurs classes. Par contre, Mlle Cécile Mahé enseigne temporairement au couvent de St-Brieux.

Le Dr Eugène Bachand est actuellement en voyage dans l'Est pour voir sa famille. Mlle Denise Bayntona fait une courte visite chez sa tante, Mme Bachand. Robert Bachand n'a pas manqué durant son trop court séjour à St-Brieux de nous égayer.

M. et Mme Bernard Tétreault nous sont revenus enchantés de leur voyage dans l'Est où ils ont visité des parents et amis, et où ils ont assisté à la profession religieuse, chez les Soeurs de la Présentation à St-Hyacinthe, P.Q., de leur soeur, Thérèse, qui est maintenant rendue à Le Pas, Man.

M. et Mme Georges Dagesse et leur fille, Pauline, ayant fait le voyage dans l'Est par autobus nous sont revenus tout joyeux dans un magnifique Dodge.

M. et Mme Joseph Le Jan, M. et Mme Joseph Thomas ont fait une courte visite à Waskesiu.

Il y a quelques jours M. et Mme Goguely et leur famille nous quittaient pour aller habiter la Colombie-Britannique.

Nos malades

Mme Adrien Creurer se remet petit à petit de son opération. Jean Briens, fils, après un long séjour à l'hôpital de Humboldt est en voie de parfaite guérison.

Louise Lummerding nous est revenue parfaitement guérie.

Actuellement M. Albert Gorin est souffrant ainsi que Mme Albert Le Jan, tous deux à l'hôpital de Humboldt.

Mme J.-Baptiste Godard, bien que souffrante et âgée, préfère demeurer avec les siens.

Avec regret, nous avons appris la mort de Mère St-Roch, autrefois supérieure du couvent de St-Brieux. Son bon souvenir est encore bien vivant parmi nous.

St-Brieux grandit continuellement. M. J. Rice s'est bâti une maison. M. Louis Legars vient d'ouvrir un chic petit magasin. Les Frères Tétreault sont à construire un magasin rivalisant avec ceux des grandes villes. C'est une nécessité car la population augmente sans cesse.

Baptêmes

Edouard Bédard, fils de M. et Mme Antoine Bédard.

John Nelson Wright, converti à la foi catholique.

James Conrad Martin, fils de M. et Mme Frank Martin.

Estelle-Irène-Marie Guillet, fille de M. et Mme Louis Guillet.

Pauline-Clémentine-Clotilde Valmont, fille de M. et Mme Paul Valmont.

Sharon-Henriette Légaré, fille de M. et Mme Légaré.

Marie Louise Thompson, fille de M. et Mme James Thompson, de Pathlow.

• • •

Pour la fête de l'Assomption, nous avions le bonheur d'avoir parmi nous S. Exc. Mgr R. Duprat, qui célébra la messe à la paroisse avant de se rendre à Kermaria, où il administra le Sacrement de Confirmation l'avant-midi. Durant l'après-midi, Son Excellence se rendit à la mission Hongroise de St-Philippe.

Les classes du village se sont ouvertes le 30 août. Un seul inconvénient; elles sont trop petites pour le nombre d'enfants.

Domremy

Dames de Ste-Anne

A une réunion de la Congrégation des Dames de Ste-Anne tenue dernièrement, les Dames suivantes furent élues officières pour 1948-49: présidente, Mme Alphonse Rompré; assistante, Mme Georges Tournier; secrétaire, Mme Paul Gorieu; trésorière, Mme Jean-Marie Boutin, conseillère, Mme J.-O. Brodeur. Aux Dames sortantes de charge, nous offrons nos plus sincères remerciements, aux nouvelles dignitaires, nos meilleures félicitations.

Çà et là

L'ouverture des classes au village et à l'école Ste-Thérèse eut lieu le premier septembre. L'école du village a quatre institutrices cette année: les RR. Srs Ste-Thérèse de Lisieux, principale, et St-Ignace, assistante, et Mlles Agna Bernier et Madeleine Lanouette.

Mlle Forseille et Thérèse Branger, de St-Louis, enseignent aux écoles Ste-Thérèse et Ethier.

Les 26 et 27 septembre prochains, la troupe Carmel viendra nous donner une représentation en seize tableaux de "LA PASSION" de Jésus. Il y aura 35 figurants, avec magnifiques décors et splendides costumes.

M. Eugène Rousset, de la Banque de Montréal à Domrémy depuis deux ans, est parti pour Prince Albert où il sera à l'emploi de la même banque.

Baptême

Le 29 août: Arsène-Emile-Joseph, fils de M. et Mme Marcel Billo. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Billo.

St-Victor

Mlles Collette Lalonde, Rita Hamel, Carman Lalonde et Jeanne Bissonnette se rendaient à Gravelbourg le mardi 31 août, afin de poursuivre leurs études au couvent Jésus-Marie.

Mlle Lilliane Chorel est nouvellement employée au bureau d'assurance.

Mme Aubert Chrétien est revenue parmi nous après avoir subi des traitements à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina.

Notre soirée, qui a eu lieu le dimanche 29 août, a été un succès. Nos jeunes ont su nous entretenir pendant une heure en exécutant des chants, de la musique, et deux courtes pièces. Nous les remercions chaleureusement et nous espérons les revoir bientôt.

M. et Mme Laurent Collin sont revenus de Winnipeg, où ils ont passé quelques jours de vacances.

Mme Eugène Lalonde se rendait à Lebret pour rendre visite à sa soeur, Mme Odile Lagacé.

Saskatoon

Sept cents maisons ont été construites depuis trois ans à Saskatoon d'après le plan du Gouvernement. Plusieurs autres maisons dues à l'entreprise privée ont aussi augmenté le nombre de logis en ville. Rien d'étonnant que la population de la petite paroisse française voit aussi s'augmenter le nombre de ses réguliers. Nous sommes heureux de voir quelques-uns des nôtres adopter le beau et résidentiel quartier de City Park comme endroit de leur demeure à Saskatoon.

On nous annonce parmi les derniers venus, ou qui doivent venir bientôt, M. et Mme Marchand, de Rosetown, M. le Dr Ayotte, M. J.-D. Tremblay, du sud, M. O.-P. Laganière, M. Salembier, M. R. Martin.

Son Excellence l'Ambassadeur de France au Canada a passé la journée de lundi à Saskatoon. M. Francisque Gay et Mme Gay ont fait une profonde impression sur la population de notre ville. Les distingués visiteurs ont été reçus d'abord officiellement par S. H. le maire McPherson et les échevins, et les Dames qui formaient le Comité des Oeuvres françaises pendant la guerre. M. l'Ambassadeur a visité S. Exc. Mgr Pocock, le Couvent de Sion, l'hôpital St-Paul. Il a aussi voulu voir une ferme de l'Ouest en opération; M. J.-E. Brault l'a conduit sur la ferme de M. Wilfrid Fleury. La visite de M. et Mme Gay s'est terminée, tard dans la soirée, par une visite à l'église des Saints Martyrs canadiens.

Ça et là

Mlle Florence Masson enseigne à l'école Ste-Marie de notre ville.

M. et Mme Georges Duey sont de retour des Etats-Unis où M. Duey, attaché au corps enseignant de l'Université, a complété un cours de vacances.

M. et Mme Armand Vandall sont heureux d'annoncer la naissance d'un garçon, Armand-Denis, à l'hôpital St-Paul.

M. et Mme Fernand Neault sont de retour d'un voyage dans le nord de la province, à Crystal Spring et aux environs.

Mlle Rita Rompré est aussi de retour d'un voyage de vacances aux Etats-Unis et à Calgary.

Mme Ernest Marcotte, qui a fait un séjour à l'hôpital St-Paul, est maintenant de retour chez elle.

Marcelin

Décès

La paroisse de Marcelin vient de perdre un de ses fondateurs en la personne de M. Joseph-Georges Boyer, décédé le dimanche 15 août à Marcelin, à l'âge de 77 ans et 6 mois.

Le défunt était originaire du Côteau-du-Lac, P.Q., et vint dans la Saskatchewan à l'âge de 35 ans, soit en 1906, avec d'autres familles du Québec, telles que les Marcelin, Watier et autres, qui furent les premiers pionniers de cette belle paroisse qu'est aujourd'hui Marcelin.

Les funérailles eurent lieu le mardi 17 août, à 10 h., dans l'église paroissiale. M. l'abbé J.-A. Beaulac, curé, officiait.

Les porteurs furent MM. Thomas Gauthier, J.-B. Lépine, J. Clarke, Achille Grenier, H. Desjardins et R. Bourgeault. M. H. Despins conduisait le cortège funèbre.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, ses 3 fils, Ernest, de Marcelin, Alphonse, de Vegreville, Alta, et André, de Pine Falls, Man; une fille, Marie-Anne, de Niagara Falls, N.-Y., E.-U.; un frère, Emile, de Montréal, P.Q.; 2 belles-soeurs, Mme Alfred Boyer, de Marcelin, et Mme C. Boyer, de Montréal, P.Q., ainsi que 14 petits-enfants.

L'inhumation se fit au cimetière de Marcelin.

Remerciements

Mme Boyer et sa famille remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par visites ou assistance aux funérailles.

Çà et là

Mme Léo St-Jean fit une courte visite chez ses parents et amis de Marcelin.

M. l'abbé Aldéric Beaulac, p.s.s., est en visite chez son frère, M. l'abbé J.-A. Beaulac.

M. l'abbé Roland Gaudet remplace M. le Curé qui prend un repos d'un mois.

M. Maurice Lépine a subi une opération d'urgence à l'hôpital de Hafford.

Mlle Florence Lépine nous a quittés pour aller enseigner à Maidstone, Sask.

Cantal

Va-et-vient

M. Joseph Donais, accompagné de son épouse, sont en visite chez leurs enfants pour quelques semaines. Pionniers de Cantal, ils demeurent depuis deux ans chez une de leurs filles, Mme Gustave Boulanger, de Fannystelle.

M. Albert Boutin est en visite chez sa fille, Mme Amédée Emond. M. Boutin demeure à Norwood, Man.

M. l'abbé A. Ferland, curé de Storthoaks, accompagné de M. J.-B. Garand et de Mlle Eugénie Pinet, étaient les hôtes de M. le curé A. Fortin.

M. le curé Dorion, de Manor, et M. le curé Turgeon, de Wauchope, étaient en visite au presbytère, le 27 août.

Baptêmes

Le 29 août: Joseph-Georges-Rosaire, enfant de M. et Mme Raoul Dubuc. Parrain et marraine, Paul et Yvonne Dubuc, frère et soeur de l'enfant.

Le 29 août: Edna-Rosalie, enfant de M. et Mme Rosario Germain. Parrain et marraine, M. et Mme Peter Humble, oncle et tante de l'enfant.

Les récoltes

Les moissons se font rapidement avec une température idéale. Le grain est pratiquement à sa pleine maturité.

Cut Knife

Baptêmes

Le 15 août: Irène-Robertine, née le 26 juillet, enfant de Robert Forest et d'Yvonne Dupuis. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Forest, grands-parents de l'enfant.

Le 15 août: Bernard-Lucien-Joseph, né le 2 août, enfant de Lucien Dupuis et de Cécile Lessard. Parrain et marraine, M. et Mme Donat Lessard, grands-parents de l'enfant.

Mariage

Le mercredi 18 août, M. l'abbé Leclerc, curé, unissait dans le mariage Mlle Thérèse-Lucie Dupuis, fille de Mme Laetitia Dupuis et de feu Alphonse Dupuis, et M. Jean-Baptiste Giasson, fils de M. et Mme E. Giasson, de Delmas.

Pendant la messe nuptiale, de beaux cantiques furent chantés par les trois frères de la mariée, Antoine, Lucien et Ildège. Mme Eugène Foisy touchait l'orgue.

La mariée, accompagnée de son frère, Armand, était revêtue d'une longue robe de "sheer" blanc. Son long voile était retenu par une couronne de fleurs, et elle portait un bouquet d'oeillets rouges.

Mlle Thérèse Giasson, soeur du marié, était fille d'honneur. Elle portait une toilette longue en taffetas rose avec voile court bleu pâle; elle tenait un bouquet d'oeillets roses.

M. Joseph Dupuis, frère de la mariée, était garçon d'honneur.

A l'issue de la cérémonie, il y eut réception chez la mère de la mariée.

Dans l'après-midi, les nouveaux époux partirent en voyage à Rosetown. Pour cette occasion, la mariée portait un costume bleu pâle avec accessoires noirs.

A leur retour, M. et Mme Giasson demeureront sur une ferme à Delmas.

Décès

Un terrible accident est survenu le 24 août dernier lorsque la petite Irène Barsalou, âgée de 2 ans, fille de M. et Mme Lloyd Barsalou, fut tuée par un tracteur que conduisait son père. La mort fut instantanée.

Les funérailles eurent lieu le jeudi 26 août, à 2 h. de l'après-midi. M. l'abbé L. Leclerc, curé, officiait.

Les porteurs furent: MM. R. Dion et Robert Forest.

Bazar

Le jeudi 2 septembre, les dames de la paroisse se réunirent pour discuter l'organisation de notre bazar. La date en fut fixée au 19 octobre. Il y aura comptoirs de couture, vente d'objets de fantaisie et autres, ainsi qu'un goûter dans l'après-midi, souper genre "cafeteria" et jeux de toutes sortes. Venez et amenez vos amis, il y aura des attractions pour tous.

Cartes professionnelles

N'oublions pas de préparer dès maintenant notre Congrès général des 18 et 19 octobre

Progrès lents mais surs dans la lutte contre la polio

NEW-YORK — Un récent congrès international de médecins a enregistré avec espoir, aux Etats-Unis, plusieurs résultats importants dans la recherche du mystérieux virus qui cause la paralysie musculaire connue sous le nom de "paralysie infantile".

La "polio" des grands

Une première constatation s'impose la "poliomyélite" qui dans une population donnée, s'attaque d'abord aux enfants, probablement parce que les adultes y sont à ce moment-là réfractaires, gagne peu à peu l'âge adulte et la proportion d'adultes souffrant de paralysie "infantile" augmente jusqu'à atteindre un maximum qui d'ailleurs n'atteint jamais la majorité des cas connus.

Le Danemark touchait vers 1930, un degré d'infection "polio" qui frappait quasi la moitié des victimes passées l'âge adulte. On croit que les grandes villes américaines approchent de ce point où, pour quelques années, la terrible maladie s'attaque presqu'indiscrètement aux adultes et aux enfants, avec une légère tendance à frapper plus souvent les mâles.

Puis, sans doute parce que la population atteinte finit par s'immuniser contre le virus, la proportion des cas décroit, mais on en vient de plus en plus à conclure de nos jours, que la "polio" est loin d'être réservée aux enfants.

LES CAUSES

Les causes de ce terrible mal? On les ignore. Tout au plus peut-on rappeler que la polio coïncide depuis une génération avec l'alimentation végétarienne, et particulièrement en légumes et fruits frais, ou en aliments mis en conserves et ayant peut-être depuis longtemps perdu des vitamines précieuses, encore insoupçonnées.

Le fait de coïncidence le plus marquant, est que la polio coïncide régulièrement avec le nudisme; ce sont les peuples, les populations et les individus qui s'habillent le moins, qui recherchent le plus le soleil et le grand air sur une peau nue, qui en sont le plus frappés. Les populations à tenue plus "modeste" pour parler comme les moralistes, en souffrent moins. C'est une coïncidence aussi mystérieuse que frappante.

THERAPEUTIQUE

On a développé diverses thérapeutiques empiriques de prévention et de guérison même de la poliomyélite. Sans connaître la nature du virus, et sans posséder encore par conséquent un vaccin infaillible, on est parvenu sinon à prévenir la maladie, du moins à en réduire les dégâts. Beaucoup de victimes s'en tirent aujourd'hui avec les membres normaux; des cas de paralysie thoracique, naguère mortels, sont aujourd'hui sauvés grâce aux nombreux types de "poumons artificiels" dont le premier fut le "poumon d'acier". Bref, la polio n'est plus l'affreux malheur qui accablait naguère les familles; mais c'est encore une très sérieuse et dangereuse maladie.

VACCIN

Pour y trouver un vaccin, on a essayé d'inoculer à des singes, des virus de polio; dans certains cas, l'immunisation réussit; dans d'autres, le "témoin" succomba bel et bien à cette immunisation, encore trop dangereuse pour être recommandée.

Mais si l'on inocule le "virus mort", le patient développe une certaine immunité, qui le rend alors capable de subir, sans trop de risques croit-on, l'inoculation du "virus vivant." Ainsi par degrés, on en viendrait à immuniser les humains, un peu comme autrefois les gens menacés du poison s'y rendaient réfractaire en s'y habituant à petites doses.

VACCIN "SYNTHETIQUE"

Mais on pousse aussi les recherches en direction des "vaccins synthétiques". Ainsi un corps vivant, tiré des levures, la "pentényucléotide", assure l'immunité à 90% des souris auxquelles on tente ensuite de "donner" la polio.

Ce produit des levures est essentiel à l'élaboration des tissus protéïques du corps humain. On a essayé jusqu'à 393 composés différents, avant de trouver un élément qui puisse "saturer" le virus de la polio, et l'empêcher de détruire les precieuses cellules protéïques du tissu nerveux.

Enfin, des hygiénistes qui s'intéressent surtout à la prévention du fléau travaillent avec la vitamine "B-1", précieuse pour les nerfs, et qui devrait renforcer la résistance de l'organisme aux effets destructeurs du virus. Les effets de la maladie sur le bulbe rachidien, qui entraînent presque fatalement la mort, sont observés avec une assiduité toute particulière.

HYGIENE VULGAIRE

Toutes ces intéressantes études scientifiques ne diminuent en rien, bien au contraire, la valeur des conseils usuels d'hygiène. Eviter, chez les enfants, la consommation de fruits mal mûris, avariés, ou trop de fruits frais pour la moyenne de l'alimentation générale; éviter la fatigue nerveuse et musculaire, l'excès des sports, du jeu, du bain, l'excitation nerveuse, les lectures et radios morbides qui gênent le sommeil. Eviter même, dit-on, de trop "forcer" les bambins aux études. Laisser l'enfant végéter, se faire des muscles, prendre des forces en grattant la terre, ne pas toujours chercher à "l'occuper" mais le laisser un peu passer à son goût son temps de repos. Les horaires scolaires prolongés, et généralement tous les abus qui naissent de l'application imprudente des théories improvisées par des adultes qui ne connaissent rien de la "vraie" psychologie "naturelle" de l'enfant sont certainement une des causes évidentes de l'extension du fléau de la paralysie infantile.

Deux anciens épiscopaliens deviendront prêtres catholiques

LOS ANGELES — Deux anciens ministres de l'Eglise épiscopale ont résigné leurs fonctions pour embrasser la religion catholique. Ils se préparent actuellement à la prêtrise, a-t-on appris ici.

Ces deux ex-ministres protestants sont: John M. York, jr, ancien recteur de la Christ Episcopal Church, d'Ontario, Calif., et Harry Morgan, qui était vicaire à l'Eglise épiscopale de S. Mathias, à Los Angeles.

Loi anticommuniste promulguée au Chili

SANTIAGO, Chili — La loi de la "défense de la démocratie", approuvée par le sénat, en dernière instance, sera promulguée.

Comme on sait, cette loi est dirigée principalement contre les communistes et elle apporte des restrictions considérables aux libertés de presse, syndicales et électorales.

La charité des Espagnols

Soixante-quinze petits Polonais, découverts en Allemagne et en Autriche et qui ne parlaient que l'allemand, ont été transportés à Barcelone grâce à des Espagnols charitables et y reçoivent leur éducation dans la langue et la religion de leurs pères. L'Université de Madrid a aussi accueilli gratuitement quarante-trois étudiants polonais. Ils travaillent sous la direction du P. Marillo, S.J., ancien professeur du Bobolanum de Lublin et une autorité en littérature polonaise.

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE



Grâce à un écran-filtre qui assombrit le ciel, le cheval blanc et les nuages ouatés ressortent d'une manière frappante dans cet instantané.

Paysages Brillants

UN de mes amis me faisait voir récemment et avec grande fierté, une série de photos qu'il avait prises durant ses vacances. "Regarde", me dit-il, "ce sont les meilleures que j'aie jamais prises. Je me suis procuré un écran pour mes vacances et il m'a rendu de très grands services".

Je regardai ses photos et je ne pus que l'approuver. Il avait d'excellents paysages. Son écran, un K2, avait contribué à assombrir le ciel et à faire ressortir l'effet des nuages. Il avait aussi aidé à faire disparaitre la brume qui gâche souvent les vues de paysages distants.

"Il n'y a pas à en douter," lui disje," un écran donne toujours de bons résultats par une journée claire. Et tu ne pouvais mieux choisir qu'un K2. Il est efficace pour presque toutes les photos."

La raison c'est que le ciel bleu se photographie presque blanc. Un écran jaune ordinaire comme le K2, glissé sur la lentille de l'appareil, rend le bleu du ciel plus foncé sur la pellicule. Résultat: les nuages blancs contrastent mieux avec leur fond.

Comme la plupart des photos de paysages ne sont pas sans nuages, l'écran contribue à souligner ceux-ci. Il aide aussi à améliorer les photos de personnages photographiés contre le ciel. Ici aussi, l'écran augmente le contraste entre le ciel et le sujet.

En général, un accessoire comme le K2 est utile pour les montagnes et les paysages distants et pour les photos de personnes dans des scènes de plage, de neige ou les marines.

Contrairement à certains écrans qui s'emploient uniquement avec les pellicules panchromatiques, le K2 peut s'utiliser avec les pellicules panchromatiques et les pellicules orthocromatiques. Tout ce qu'il y a à faire c'est de doubler le temps de pose qui serait normal sans écran. Cependant, les propriétaires d'un appareil carré peuvent obtenir des photos présentables de certains genres de scènes, avec un écran K2, même si leur temps de pose est fixé à l'avance.

En effet, les scènes de plage et les marines, tout comme les paysages lointains, sont des sujets brillants et nécessitent un temps de pose moins long qu'une photo moyenne prise avec un Brownie. Le K2 aide donc à compenser le fait que ces cameras à temps de pose fixe sont faites pour les sujets ordinaires plutôt que pour les sujets brillants.

260F —Jacques Lumière

Une ville flottante: le "Queen Elizabeth"

Si vous allez en Europe cette année à bord du "Queen Elizabeth" vous aurez l'occasion de voir de vos propres yeux l'aménagement du plus grand paquebot du monde. Celui-ci comprend, entre autres choses, deux cinémas, trois salles de récréation, deux piscines, trois gymnases, douze bars, un court de squash et même un chenil.

Nombre de détails peu connus en général sur le gigantesque paquebot sont décrits dans un article du numéro de septembre de SELECTION du Reader's Digest. Du point de vue statistique, le "Queen Elizabeth" collectionne les superlatifs. Par exemple, chacune de ses quatre hélices en bronze pèse 32 tonnes, mais elles sont si méticuleusement équilibrées qu'elles tournent à la moindre poussée de la main. Le gouvernail, qui pèse la bagatelle de 140 tonnes, est si parfaitement installé que le "Queen Elizabeth" est aussi maniable qu'un skiff. La fumée de ses cheminées est filtrée et lavée par 600 tonnes d'eau à l'heure, de sorte que la suie ne peut souiller les vêtements des passagers.

Le grand Cunarder déplace 83,673 tonnes — "la masse la plus lourde jamais mue par des machines". Il est long de 1031 pieds, et on peut parcourir 22 milles sur ses quatorze ponts sans revenir sur ses pas. Pour respecter son horaire rigide de quatre jours et demi par traversée, il lui faut maintenir une vitesse moyenne de 28 à 30 noeuds à l'heure. Grâce à sa vitesse et à sa facilité de manoeuvre, le "Queen Elizabeth" a pu déjouer les sous-marins allemands durant la guerre. Au cours de ses nombreuses traversées comme transport de troupes, il embarquait généralement 15,000 hommes — plus d'une division complète — par voyage.

Ses dispositifs de sécurité comportent des appareils de radar, un pilote gyroscopique automatique, 140 compartiments étanches permettant de localiser toute inondation au-dessous de la ligne de flottaison, des cloisons ignifugées, des extincteurs automatiques et un dispositif photoélectrique susceptible de signaler la moindre trace de fumée. Le son de sa sirène, placé à deux octaves au-dessous du "la" moyen, est perceptible à dix milles de distance mais il est à peine audible au niveau des ponts.

Les pertes en vaisselle et en verrerie au cours des mauvaises traversées sont extraordinairement élevées et le problème du blanchissage est un cauchemar. On utilise, par exemple, 10,000 draps, 30,000 serviettes de table et 70,000 serviettes de toilette par voyage.

Cependant, en dépit de tout ça, jamais transatlantique n'a autant réalisé de profits que le "Queen Elizabeth". Les grands de ce monde se disputent ses cabines de luxe: hommes d'Etat, grands industriels, vedettes d'Hollywood. Un passager de marque, M. Molotov, ministre des Affaires étrangères de l'U.R.S.S., fut invité notamment à prendre la barre pendant quelques minutes. Comme par hasard, le transatlantique dévia de sa route de deux degrés . . . vers la gauche.

Chanteur de ballades



Ed McCurdy, populaire baryton de Vancouver, est ici photographié avec la guitare à laquelle il s'accompagne au cours de ses programmes de chant de folklore et de musique irradiés de CBX à 4 h. les vendredis après-midi. Il se fait aussi entendre dans "Songs from the Movies" les dimanches.

Message de S. Exc. Mgr Antoniutti aux éducateurs

Monsieur Desormaux a bien voulu m'inviter à présider l'ouverture de ce premier Congrès de la nouvelle Association des Educateurs de langue française. J'ai accepté cette invitation comme un honneur; et je suis avec vous aujourd'hui avec enthousiasme et fierté, appréciant les sentiments qui ont suggéré votre désir d'avoir le représentant du Pape parmi vous.

Heureuse coïncidence

C'est par une heureuse coïncidence que l'ouverture de votre Congrès a lieu en la fête de saint Joseph Calasanz, fondateur de l'Ordre des Ecoles Pies, l'un des éducateurs les plus insignes de la société, qui a consacré sa longue vie au service des enfants, donnant aux pauvres ses préférences.

Dans le siècle de saint Joseph Calasanz, siècle ravagé par tant de ruines, combien d'enfants demandaient le pain de l'éducation chrétienne sans l'obtenir, parce que les écoles étaient presque fermées pour les pauvres. Avec ce Saint Educateur c'était l'Eglise qui, encore une fois, se penchait avec une maternelle sollicitude vers les enfants du peuple.

Même idéal

Votre association est née de ce même idéal qui a enflammé la mission de saint Joseph Calasanz. Vous donnez le mieux de vos énergies intellectuelles et morales à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse, printemps de la vie, espoir de la société, richesse de l'Eglise, trésor des familles.

L'Eglise, la Patrie et la Famille regardent vers vous, en vous confiant la préparation des futurs citoyens, des futurs pères de familles, des futurs dirigeants de la société.

Education intégrale

Messieurs les Educateurs, vous êtes l'armée de la culture contre l'ignorance, de la vérité contre l'erreur, de la vertu contre le vice. Vous réaffirmez votre volonté de ne pas limiter votre oeuvre au froid enseignement des matières scolaires; mais vous voulez étendre votre mission à l'éducation morale, à la formation des caractères, à l'élévation des volontés, en accord avec les plus belles traditions de l'école et de la culture catholique et française. Cette tâche est délicate et difficile; mais elle est sainte, nécessaire et urgente. "Quoi de plus grand, disait saint Jean Chrysostôme, que de manier les âmes, que de former les moeurs des enfants?"

Vous vous associez pour défendre aussi vos intérêts qui ne sont pas seulement des intérêts matériels, mais qui se mesurent à l'ampleur de votre mission et qui garantissent le succès de votre vocation.

Considérant le but de votre association, nous pouvons bien rappeler les paroles du Christ: "Donnez à César ce qui est à César, et donnez à Dieu ce qui est à Dieu."

Intérêt de l'Eglise

L'éducation est une affaire qui regarde l'intelligence et l'âme de l'enfant. Mais l'intelligence et l'âme de l'enfant appartiennent à Dieu. S'occuper de l'éducation de la jeunesse c'est donc une tâche éminemment sacrée; elle entre dans le domaine des intérêts de l'âme, dont l'Eglise est la fidèle gardienne.

Rôle de l'Eglise

Vouloir exclure l'Eglise de l'enseignement, et soumettre celui-ci à la seule surveillance de l'Etat, c'est permettre une ingérence indue du pouvoir laïc dans le domaine des droits religieux et de la liberté de conscience.

L'Eglise lutte depuis plusieurs siècles pour former l'homme chrétien, et elle ne déposera jamais les armes dans ce combat pour la sauvegarde de la vraie civilisation.

Exemples magnifiques

Pour ne rappeler que quelques exemples de l'histoire moderne, qu'il me soit permis de faire allusion à l'ardeur avec laquelle les catholiques du Canada, d'abord, et les catholiques d'Amérique et de France ont combattu et combattent pour leurs écoles libres. Quelle générosité, de la part de ces catholiques, pour garantir la survivance de leurs écoles, et pour assurer, avec les écoles, la continuité de leurs traditions.

Privations en faveur des écoles

Nous avons lu, non sans émotion, l'exemple touchant du grand général Leclerc, le libérateur de Paris, qui économisait tabac et pipe pour soutenir les écoles catholiques françaises.

En Europe

Et avec quelle fierté et quelle profonde admiration, avons-nous suivi, en ces derniers temps, l'attitude courageuse de l'Episcopat de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Roumanie et de Hongrie, pour la défense des écoles libres, contre un ennemi implacablement opposé à l'Eglise et à tout ce qui dépend de l'Eglise.

Partout où les forces de l'erreur veulent dominer, elles commencent par fermer les écoles libres de l'Eglise catholique, maîtresse de la vérité.

Travailler pour garder ouvertes, vivantes et progressives nos écoles, et pour leur assurer le libre développement auquel elles ont droit, c'est faire une oeuvre indispensable au bonheur des familles, à la vraie paix de la société, à la prospérité de la patrie. "Rendre chrétienne la génération qui monte, a dit Gerson, c'est couper le mal dans sa racine et assurer le salut des peuples."

Messieurs les Educateurs, portez donc la jeunesse aux sommets de la vraie science, de la vertu chrétienne et de l'honneur civique. Penchez-vous sur les générations qui attendent votre lumière, votre amour, votre zèle, votre dévouement et votre sacrifice.

L'avenir des Canadiens français

L'avenir de la jeunesse canadienne-française dépend de vous et de tous ceux qui doivent assurer la liberté de votre mission et vous donner le nécessaire appui.

Regardez cette chère et florissante jeunesse. Elle veut se consacrer au bien-être et au progrès de la société. Elle veut obtenir la place qui lui appartient dans son pays, découvert par ses ancêtres et sanctifié par le sang de ses martyrs. Eduquer cette jeunesse, c'est votre oeuvre, ce sera votre gloire.

Que Dieu, le Seigneur de toute science, enflamme vos coeurs et vous rende capables de tous les sacrifices nécessaires pour assurer le succès le plus complet de votre noble mission.

Pie XII et les ouvriers

Pie XII multiplie ses allocutions où, avec l'élévation de pensée et le sens réaliste qui le caractérisent, il exprime sous une forme élégante et naturellement oratoire des vues et des directives appropriées aux auditeurs qui l'écoutent. Le 29 juin dernier il parlait à 60,000 membres des Associations ouvrières catholiques. Quels excellents conseils il leur a donnés! Résumons les principaux: Ce n'est pas le nombre des adhérents qui compte surtout dans les groupements professionnels, c'est leur valeur. Chacun de vous est-il, à son travail, un soldat du Christ? — Avant de compter sur l'aide d'autrui, les travailleurs, comme d'ailleurs les autres classes de la nation, doivent compter sur eux-mêmes, sur leurs propres efforts, sur leur mutuelle assistance. — Important, sans aucun doute, est le taux du salaire que le père de famille apporte chaque semaine à la maison, mais plus important encore est le commun souci d'employer ce salaire sagement pour les vrais besoins de la famille. — Le but élevé vers lequel doivent tendre les associations catholiques de travailleurs c'est la formation d'ouvriers vraiment chrétiens qui excellent par leur compétence dans leur métier et savent, par leur conscience religieuse, joindre la sauvegarde de leurs intérêts économiques au sens strict de la justice et au sincère propos de collaborer avec les autres classes de la société pour le renouvellement chrétien de toute la vie sociale. — L'Ecole Sociale Populaire publiera bientôt la traduction française intégrale de cette allocution dans sa collection des Actes Pontificaux.

Dix millions à l'Université Laval

QUEBEC (PC) — Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval, vient d'annoncer que la campagne de souscriptions de $10,000,000 en faveur de l'Université québecoise s'ouvrira le 26 septembre prochain.

La plus grande partie des fonds recueillis servira à la construction d'une série de nouveaux édifices dans le quartier de Ste-Foy. Mais ces édifices ne seront que le commencement d'un projet à longue échéance qui, selon des chiffres officieux, coûtera en tout $75,000,000.

A la réception de l'association du barreau canadien



Le premier ministre de l'Irlande, **John Costello**, (à gauche) **Mgr Olivier Maurault**, (au centre), recteur de l'université de Montréal, et l'honorable **Louis St-Laurent**, (à droite), ministre des Affaires étrangères, figuraient parmi les personnalités présentes récemment à une réception offerte par John T. Hackett, C.R., M.P., aux membres de l'association du barreau canadien.

En Saskatchewan

Meyronne

A l'occasion du prochain départ de notre curé, M. l'abbé A. Moquin, les paroissiens se réunissaient le 29 août pour lui offrir l'expression de leur respectueuse reconnaissance.

M. Arthur Laplante, marguillier, en qualité de maître de cérémonie, exprima les sentiments des paroissiens et présenta ensuite MM. Bruno R[illegible] et Raymond Girardin qui se firent les interprètes de tous, en anglais et en français, remerciant M. le Curé pour ses douze années de dévouement envers la paroisse. La petite Bernice Therens, âgée de 6 ans, fille de M. Peter Therens, marguillier, remit à M. le Curé une enveloppe contenant un cadeau-souvenir.

M. le Curé répondit en termes émus, demandant aussi à ses paroissiens de se montrer soumis et généreux envers son successeur pour le progrès spirituel et matériel de la paroisse.

Nos meilleurs voeux accompagnent M. l'abbé A. Moquin dans son nouveau champ d'apostolat.

Ouverture des classes

Le 29 août, nos religieuses, Mère St-Félix de Valois et Mère Marie du Sacré-Coeur, ainsi que Sr St-Emilien, du couvent Jésus Marie de Gravelbourg, nous revenaient pour la nouvelle année scolaire.

Mlle Rita Brisebois prenait aussi, la semaine dernière, la charge de l'école Vindictive au nord-ouest de Meyronne.

Puisse le dévouement de nos institutrices être secondé d'une coopération des parents pour le plus grand profit de notre jeunesse, de nos familles et de la paroisse.

• • •

Mme Joseph Van Eslande, de Vancouver, et ses deux enfants, Gordon et Shirley ont passé quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Charles Van Eslande, sr.

M. et Mme A. Bouvier, de Montréal, sont en visite chez Mme Arsène Smith (Angéline), et chez les familles Honorius, Paul et Joseph Bouvier.

M. et Mme Léo Girardin et leurs enfants, de Weyburn, ont passé la fin de semaine chez leurs cousins, Louis et Raymond Girardin.

Mme Léo Brodeur (Cécile Roy), ainsi que Marguerite et Hélène sont en vacances chez M. et Mme Edouard Roy.

Dollard

Mlle Lucille Lafrance est partie pour Ponteix où elle enseignera à l'école du village.

Mme Bourdy, de Vancouver, C.-B., est repartie après avoir passé un mois chez son gendre et sa fille, M. et Mme Robert Cadorai.

Après avoir passé l'été à la pharmacie de la Croix à Tisdale, Mlle Jeanne Alexandre est en vacances chez ses parents.

Avant de repartir continuer ses études à Winnipeg, Jimmie O'Toole est arrivé de Crow's Nest, C.-B., pour passer un couple de semaines chez ses parents.

M. et Mme L. Mitchell et leur fils, Steven, de St-Thomas, Ont., sont venus pour deux semaines rencontrer leurs anciennes connaissances et voir à leurs affaires.

M. et Mme H. Charest, d'Arthabaska, P.Q., sont en visite chez leur fille et se rendront à Morinville, Alta, où ils résideront à l'avenir.

J'en (de retraite) sors bien convaincu que je n'ai pas le droit de m'abandonner, à l'heure où nous sommes, à ces délices de la vie de famille que je viens de goûter dans leur plénitude, puisque je me sens la force de retourner au

Ceux qui se sacrifient à tous et toujours sont encore ceux qui savent le mieux et le plus aimer.

George MAZE-SENCIER.

Long séjour de l'aviation des E.-U. en G.-B.

LONDRES — "Les forces américaines de l'air ont l'intention de demeurer en Grande-Bretagne pendant dix ans au moins, jusqu'à ce que le danger de guerre avec l'U.R.S.S., soit écarté", a déclaré le correspondant à Washington du "Daily Express' (indépendant de droite).

Ce journal ajoute: "Ce désir a été clairement exprimé aux autorités militaires britanniques, qui s'entretiennent à Washington avec les chefs d'état-major américains au sujet de la coordination des moyens militaires des puissances de l'union occidentale. Des équipages et des appareils américains seront envoyés à nouveau et il est vraisemblable que 7 ou 8 nouvelles bases aériennes seront mises à leur disposition en Grande-Bretagne".

LE TROPHEE "WEBSTER" GAGNE PAR M. J. R. BLACKBURN

CALGARY — Le trophée annuel "Webster", emblème du championnat canadien de l'aviation non-commerciale, a été décerné à M. J. R. Blackburn, d'Edmonton.

Agé de 53 ans, et de beaucoup le plus vieux de tous les 11 concurrents en présence, M. Blackburn était également le pilote ayant le moindre nombre d'heures de vol à son crédit.

Les affaires de tout le monde

par Don Graham

Que des fois n'entendez-vous pas parler de quelqu'un qui a eu de la veine! On ne semble pas se rendre compte que cette "veine" est en réalité le résultat de projets intelligents.

Les hommes avisés n'attendent pas qu'une occasion se présente. Ils se perfectionnent, se spécialisent, bref, ils préparent la voie du succès.

Il y a quelques années, un violoncelliste d'un orchestre symphonique de renom avait appris par coeur toute la partition d'un opéra. Or, un jour que le chef d'orchestre s'était soudainement trouvé indisposé, le violoncelliste prit sa place et remporta un franc succès. Aujourd'hui, cet homme est célèbre dans le monde entier.

Nous pourrions citer des milliers d'autres cas où des hommes ont amélioré leur sort en se préparant à saisir l'occasion.

L'occasion ne suffit pas, il faut être en mesure de la saisir.

• • •

Nul ne devrait compter sur la chance pour son revenu de retraite ou la protection financière de sa famille. Ces choses peuvent être prévues *maintenant,* sur la base de votre revenu actuel, au moyen de l'assurance-vie. C'est ainsi que vous serez *sûr* de votre avenir.

79F

LE COIN DES JEUNES

Petits enfants sourds qui apprennent à parler



Ces petits enfants complètement sourds apprennent à s'exprimer par la parole au moyen de méthodes orales qui leur sont enseignées à l'école Ste-Marie, de Buffalo, N.-Y. On voit ici le R. P. Francis T. Williams, C.S.V., de Chicago, qui tient une image représentant les objets que les enfants doivent identifier. Cela aide à connaître les progrès qu'ils ont faits dans l'art de s'exprimer.

Les religieuses de l'Ordre de St-Joseph, dont deux sont représentées ici avec les enfants, donnent l'enseignement à ces petits infortunés.

La sagesse du chef

Au temps où il poursuivait sa marche triomphale à travers l'Orient, Alexandre le Grand découvrit un jour une tribu qui vivait dans un endroit écarté, loin de toutes les agglomérations humaines. Cette tribu menait une vie très simple et ignorait tout de la guerre et des conquêtes; elle ne connaissait d'autres arts que la paix.

Alexandre fut immédiatement conduit à la hutte du chef, qui le reçut avec la plus grande hospitalité et donna l'ordre qu'on lui servit une assiette de fruits. Quand le plat fut apporté, Alexandre s'aperçut avec étonnement qu'il contenait, au lieu de fruits comestibles, un certain nombre de dattes toutes faites de l'or le plus massif.

"Des dattes en or!" s'écria Alexandre. "Est-ce que vous mangeriez de l'or, dans ce pays?"

— Que non pas, répondit le chef. Mais comme les fruits ordinaires poussent assurément chez vous aussi bien que chez nous, j'ai pensé que c'était de l'or que vous veniez chercher ici.

— Ce n'est pas votre or qui me tente chez vous, répondit le conquérant, légèrement déconcerté; je voudrais seulement connaître vos moeurs et vos coutumes.

— Alors, restez auprès de moi, répondit le chef, et vous serez bientôt satisfait.

Peu de temps après, deux des membres de la tribu entrèrent dans la hutte du chef pour qu'il leur rendit justice.

"J'ai acheté à cet homme une pièce de terre, explique le plaignant, et je creusais un fossé pour la drainer, quand je découvris un trésor enfoui à quelque distance du sol. Je me suis empressé de porter ce trésor à celui qui m'avait vendu la terre, mais il n'a pas voulu le prendre, bien qu'évidemment il ne m'appartienne pas, puisque je n'ai acheté que la terre.

— Je pense avoir une conscience tout comme cet homme, répondit l'autre. Je lui ai vendu une terre avec tous ses avantages, présents et futurs, et il n'est pas douteux que le trésor lui appartienne.

Le chef réfléchit pendant une minute ou deux. Puis il dit au plaignant:

— Vous avez, je crois, un fils unique?

— Oui, répondit l'homme.

— Et vous avez une fille? continua le chef, en s'adressant au défendeur.

— En effet, répondit l'autre.

— Alors, il faut marier le fils avec la fille, et le trésor sera leur dot, dit le chef, tandis qu'Alexandre ne cachait pas la surprise extraordinaire dans laquelle le plongeait toute cette affaire.

— Jugez-vous que mon arrêt soit injuste? lui demanda le chef.

— Loin de là! répondit le conquérant. Mais je suis stupéfait, car jamais encore je n'avais entendu parler d'un pareil procès.

— Comment, chez vous, aurait-on jugé ce différend? demanda le chef.

— A vous dire le vrai, répondit Alexandre avec quelque embarras, nous aurions arrêté les deux parties, et saisi le trésor au profit du roi!

— Au profit du roi! s'écria le chef, saisi d'étonnement à son tour. Mais, dites-moi, est-ce que le soleil brille, dans le ciel de votre pays?

— Oui, répondit le conquérant. Il y brille, tout comme ici.

— Et, dites-moi encore; est-ce que la douce pluie tombe, chez vous?

— Assurément.

— Cela est admirable! s'écria le chef. Puis il resta pendant quelques instants plongé dans ses réflexions, tandis qu'Alexandre se demandait pourquoi son interlocuteur lui avait parlé du soleil et de la pluie. Enfin, le chef reprit la parole.

— Mais, dites-moi, avez-vous dans votre pays des animaux domestiques qui se nourrissent d'herbe et de gazon? demanda-t-il.

— Il y en a beaucoup.

—Ah! bien, répondit le chef. Alors ce doit être pour les animaux que Dieu fait briller le soleil et tomber la douce pluie, dans un pays où les hommes ont des sentiments si bas et se montrent à ce point indignes de ses bienfaits.

(Encyclopédie de la Jeunesse).

Le petit ruisseau

C'était un petit ruisseau, un amour de ruisselet, gai, jaseur, pimpant sous les rayons du soleil, encastré comme un joyau précieux au milieu des prés verts et des moissons dorées.

Il traversait dans le sens de la largeur toute la terre de chez nous.

Au lieu de se tenir bien sagement, tout droit, à travers les champs comme un personnage sérieux, il vagabondait à droite et à gauche, disparaissait un moment pour se mettre à l'ombre dans la "talle" d'épinettes et reparaissait tout luisant de l'autre côté.

On lui pardonnait ces legers travers: il était si gentil, le petit ruisseau.

Son caractère irrégulier se faisait sentir jusque dans sa forme. Ici, il était si large qu'on avait peine à le passer d'une seule enjambée; plus loin, il devenait si étroit qu'on le traversait presque de son pas naturel.

Comme elle était limpide l'eau du petit ruisseau! On pouvait s'y mirer. Les oiseaux ne s'en privaient pas. Le soleil, tous les jours, y faisait son plongeon et la lune aimait, par les belles soirées où elle promenait sa face ronde sur la terre, s'y refléter doucement afin de prouver combien elle est belle.

O l'amour de petit ruisseau! Son eau coulait mystérieusement: les arbustes verts et les fleurettes qui le bordaient inclinaient languissamment la tête, les étoiles y plantaient leurs clous d'or.

C'était un spectacle féerique que ce petit ruisseau rutilant sous les feux de la nuit.

Il avait même, comme tout cours d'eau qui se respecte, une cascade, oh! pas très forte, mais un petit saut assez haut pour faire bouillonner sur la surface de l'eau des flocons d'écume blanche.

Il chantait, le gai ruisseau, un refrain sans paroles, tendre comme une prière qui bruissait dans l'air sans jamais s'interrompre.

Jamais il ne tarissait; par les temps de grande sécheresse, lorsque tous les cours d'eau du voisinage montraient leurs lits crevassés, fendillés, lui roulait toujours ses eaux limpides.

Sans doute, le volume était un peu diminué, on apercevait le fond caillouteux, mais toujours courait un filet d'eau claire.

On y menait boire les bestiaux. Ces braves bêtes ne se contentaient pas de s'abreuver, elles descendaient et marchaient dans cette eau frissonnante pour se rafraîchir un peu le bout des pattes.

Que de moments j'ai passés autrefois à contempler ce pimpant ruisseau si gai, si plein de vie!

Je revois encore les "demoiselles" aux longues ailes se dandiner à la surface, l'effleurant à peine de leurs petites trompes pour y puiser la goutte ruisselante.

Les bourdons, les mouches et les sauterelles y dansaient des rondes et les oiseaux y pêchaient à la ligne, car il y avait des truites grosses comme le petit doigt.

On disait, (le monde est si peu charitable), que ce gamin de ruisseau si sage, si docile, se livrait à de graves débordements.

Sous l'influence de la fonte des neiges ou de je ne sais trop quelle lune, à l'automne, il sortait de son lit et se répandait sur les terres environnantes, causant des dommages.

Mais ce ne sont que des racontars, je vous prie de ne pas y ajouter foi et de voir toujours en lui le ruisseau gentil, l'amour de ruisselet, reflétant le ciel et ne faisant de mal à personne.

C'était un ravissant ruisseau qui gambadait à travers les prairies embaumées et les épis d'or.

Savoir prononcer et bien converser

Notre bon ami Jules Massé, président-fondateur de la Société du bon parler français, est un apôtre. Son plus grand désir est de faire parler correctement garçonnets et fillettes et leur apprendre la propriété des mots. Voici l'exercice d'aujourd'hui:

Des chemins **impraticables, difficiles** et non pas **impassables.**

C'est **incompréhensible** et non pas **incomprenable.**

Une provision **d'épiceries** et non pas de **groceries.**

Nous avons de **l'espace ici** et non pas nous sommes **grandement ici.**

Quel **goût cela a-t-il** et non pas **qu'est-ce que cela goûte.**

Compte **irrécouvrable** et non pas compte **incollectable.**

Il a un bras **démis** et non pas il a un bras **démanché.**

Du verre **taillé** et non pas du verre **coupé.**

Je lui ai coupé la **parole** et non pas **je l'ai coupé court.**

Le **grondement** du tonnerre et non pas le **bruit** du tonnerre.

Il est **à court d'argent** et non pas il est **court d'argent**

A mes petits-enfants

Vous voici de nouveau à l'école. Pour quelques-uns ce retour aux études et à la discipline scolaire a dû être pénible. Tous, j'en suis sûre, vous y êtes allés avec beaucoup de bonne volonté, résolus de faire de cette année un succès à tous points de vue.

Continuez ainsi et mettez-vous de suite à l'oeuvre. N'attendez pas qu'il y ait deux ou trois mois d'écoulés avant de songer à travailler sérieusement.

Pour vous aider à mieux réussir, mettez votre année scolaire sous la protection de notre bonne mère du Ciel. Demandez-lui de la bénir, de vous aider dans les moments difficiles, afin qu'en acquérant la science vous fassiez en sorte que l'année 1948-49 marque dans votre vie tant au point de vue spirituel que temporel.

Bon courage, et succès!

Exercez votre intelligence

Selon le cas, encerclez à l'aide d'un crayon le **oui** ou le **non** de chacune des questions.

A — Le macaroni a-t-il été inventé par un Italien? Oui — Non

B — Dans le monde, le pain est-il la nourriture de première importance? Oui —Non

C — Les Perses appartiennent-ils à la race blanche? Oui — Non

D — Une bourse Rhodes peut-elle être décernée à une femme? Oui — Non

E — Y a-t-il de l'eau fraiche dans l'océan Atlantique? Oui — Non

F — Le tonnerre fait-il surir le lait? Oui — Non

G — Tous les animaux boivent-ils de l'eau? Oui — Non

H — Un caillou lancé du bord d'un paquebot atteindra-t-il jamais le fond de l'océan? Oui — Non

I — Le chop-suey fut-il d'abord préparé en Chine? Oui — Non

J — Une cigarette peut-elle être allumée avec de la vapeur? Oui — Non

(Vous trouverez les réponses sur cette page)

Nouvelle méthode de lecture pour les enfants sourds



Deux religieuses enseignent à une fillette sourde l'art d'identifier les objets au moyen d'une méthode spéciale employée pour la lecture en suivant le mouvement des lèvres du professeur.

Un rêve du roi Louis XV

Le roi Louis XV fit un jour un rêve bizarre. Il lui parut qu'il assistait à un combat entre quatre chats: un gras, un maigre, un borgne et un aveugle. Ce rêve le troubla à tel point que son valet de chambre, au réveil, le voyant tout soucieux, prit sur lui de lui en demander la raison.

Louis XV ne se fit pas prier et raconta son rêve.

Le valet de chambre, le menton dans la main, écouta gravement le récit du monarque, puis, lorsque celui-ci eut fini, il lui dit:

— Si votre Majesté le désire, je puis lui donner l'explication de ce songe.

Le roi fit un geste d'assentiment.

— Au moins, objecta le valet de chambre, Votre Majesté ne m'accusera point d'avoir oublié le respect qui est dû à son auguste personne?

— Va donc, te dis-je, répondit Louis XV, d'un ton légèrement impatienté.

— Je parlerai donc, fit le valet en dissimulant une envie de rire, je parlerai pour faire plaisir à Votre Majesté. . . Le chat maigre, c'est votre peuple. . .

— Ma foi, dit Louis XV en souriant, ce n'est pas mal observé.

— Quant au chat gras, c'est le corps des financiers.

— Tiens! remarqua le roi.

— Le troisième chat, le chat borgne, c'est votre conseil des ministres.

— Mon Dieu, c'est possible. . . Mais le quatrième chat, le chat aveugle?

D'un air embarrassé, le valet de chambre se gratta le front, puis, prenant à deux mains son courage:

— Celui-là, dit-il, c'est Votre Majesté qui ne veut rien voir.

NOMMEZ L'ANIMAL OU L'OBJET

Complétez les phrases suivantes avec le nom de l'animal ou de l'objet que vous jugerez le plus approprié:

Maigre comme un . . . . . .
Tourner comme une . . . . . .
Il est fidèle comme un . . . . .
Fragile comme le . . . . .
Sauvage comme un . . . .
Coupant comme un . . . .
Acéré comme une . . . . . .
Bête comme un . . . . . .
Belle comme un . . . . .
Câlin comme un . . . .
Tendu comme un . . .
Savoureux comme une . . . . .
Baleiné comme un . . . .
Bouché comme un . . . . .
Précieux comme une . . . . .
Laid comme un . . . . .
Avoir l'estomac d'une . . . .
Industrieux comme la . . . . . .
Ponctuel comme une . . . .
Lent comme une . . . . . .

REPONSES

Nommez l'animal ou l'objet

Râteau — toupie — chien — verre — ours — couteau — flèche — dindon — coeur — chat — arc — pomme — parapluie — bocal — perle — singe — autruche — fourmi — horloge — tortue.

Questionnaire

Q.—Donnez les surnoms de l'Angleterre, de la France et des Etats-Unis.
R.—John Bull, Marianne et Uncle Sam.

Q.—Le premier fermier du Canada.
R.—Louis Hébert, arrivé en 1617.

Q.—Comment s'appelait jadis la Nouvelle-Ecosse?
R.—L'Acadie.

Q.—Comment s'appelle la lutte japonaise?
R.—Jiu-jitsu.

Q.—Pourquoi surnomme-t-on Baptiste les Canadiens français?
R.—Parce que plusieurs de nos ancêtres s'appelaient Jean-Baptiste.

Q.—Nommez d'importantes mines de sel.
R.—Les mines de Cracovie.

Q.—Nommez un grand colonisateur.
R.—Le curé Labelle, né à Ste-Rose, P.Q., surnommé le Roi du Nord.

Q.—Quelle matière emflammée sort des volcans en éruption?
R.—La lave.

Q.—La différence entre raisin et résine?
R.—Raisin: un fruit; résine: matière inflammable.

Q.—Qui a inventé la pile électrique?
R.—Volta. (1764-1827).

(Extrait des jeux de cartes "Encyclopédie" de l'abbé Etienne Blanchard, Eglise Notre-Dame, Montréal.)

REPONSES

Exercez votre intelligence

A — Oui.
B — Non, c'est le riz.
C — Oui.
D — Non.
E — Oui, à un endroit près de Miami, en Floride.
F — Non.
G — Non, une espèce de gazelle de l'Afrique du Sud se contente de l'humidité qu'elle trouve sur les racines d'arbrisseaux.
H — Oui.
I — Non, ce fut un prince chinois qui le prépara d'abord à New-York.
J— Oui.

Une journée dans une pouponnière de France



Cette vignette représente une scène commune en France d'après-guerre où la Croix-Rouge et les institutions charitables suffisent à peine à la tâche de recueillir et de nourrir les enfants abandonnés. On voit ici des petits qui savourent leur maigre repas de pain et de riz qui leur est servi dans une pouponnière des Soeurs de St-Vincent de Paul à Aix-en-Provence.

Choses étranges

Le vin commence à perdre sa force après deux cents ans.

• • •

Il y a 2,000 ans, la Rome ancienne avait des règlements de trafic, qui défendaient aux voitures et aux véhicules commerciaux de circuler dans les rues aux heures des sorties de travail.

• • •

Avant 1860, deux Universités seulement admettaient les femmes.

• • •

L'industrie de la baleine, en 1846, employait 40,000 hommes et faisait des affaires pour $8,000,000.

• • •

Les capitaines des navires de la Compagnie British East India d'il y a deux cents ans, avaient le privilège de commercer personnellement ce qui leur permettait de se faire environ $25,000 par voyage; un capitaine fit $60,000 en un seul voyage.

• • •

Il y a 62,000 milles de vaisseaux sanguins dans le corps humain.

• • •

Le pollen des arbres peut être conservé dans un entrepôt frigorifique pendant plusieurs années.

• • •

Les baignoires valent plus cher que les automobiles en Russie.

• • •

A la bataille de Trafalgar, l'amiral français Dupetit-Thoulars ayant eu les deux jambes coupées par un boulet se fit placer dans un baril de son et il continua de rester ainsi à son poste de commandement jusqu'à ce qu'il ait perdu la dernière goutte de sang.

• • •

Le chagrin, qui est d'un bel effet décoratif, se fabrique avec la peau des ânes, des chevaux et des mulets; les petites aspérités qui le caractérisent sont obtenues au moyen de graine de moutarde qu'on répand sur la peau, ensuite on passe cette peau à la presse puis on la teinte en rouge, vert, noir, etc. Le chagrin gris, qui n'est pas teint, est le plus estimé.

• • •

La couleur vert foncé des bouteilles de verre provient de l'oxyde de fer que contiennent les sables servant à la fabrication de ce verre; cette teinte est d'autant plus foncée que la quantité d'oxyde de fer est plus grande. Les sables qui en renferment beaucoup produisent des bouteilles noires.

Oiseaux qui voyagent le jour et ceux qui voyagent la nuit

Parmi nos oiseaux les plus connus, ceux qui voyagent le jour sont: les hirondelles, les canards, les pinsons, les engoulevents, les jaseurs, les piers-grèches. Les oies voyagent le jour et la nuit également. Pour ces oiseaux, le voyage est souvent très périlleux. A part les intempéries, les oiseaux ont à se prémunir contre leurs ennemis sur terre et dans les airs. Les canards et les oies sont ordinairement la cible des chasseurs.



Combien ne se rendent pas au terme de leur voyage, pour avoir été victimes des balles meurtrières. Pendant la migration, après leur subsistance, leur sécurité est une des plus grandes préoccupations des oiseaux.

Les migrateurs de nuit sont plus nombreux. Ils comprennent les moucherolles, les fauvettes, les viréos, les grives, les tangaras et quelques autres. Le voyage de nuit est plus dangereux et cause plus de dommage que le voyage de jour. Près des phares, on a trouvé des centaines de cadavres de fauvettes. Ces oiseaux, aveuglés par la lumière éblouissante des fanaux s'étaient tués en s'y heurtant. On raconte que peu après l'érection de la statue de la Liberté dans le port de New York, on a recueilli 1,400 corps d'oiseaux.

TOM PLAYFAIR

par Francis FINN

Traduit de l'anglais par C. CHEVALIER

(Suite)

Au bas de l'escalier qui conduit dans le bâtiment en briques, ils tournèrent à droite, puis longèrent l'infirmerie et un édifice à trois étages.

— Les classes, dit Harry.

Poursuivant droit en face, ils passent par une grille et se trouvent dans une cour sablée d'une centaine de mètres de longueur sur cinquante de largeur.

— La cour des petits, dit Harry.

— Eh bien! demanda Tom effrayé, est-ce qu'on ne sort jamais de cette cage?

— Jamais, mon enfant, si l'on n'est pas sage; mais dépêchons, il faut arriver au lavabo avant qu'il ne soit envahi.

A côté de la porte, à droite, tout près du bâtiment des classes, il y avait une construction à deux étages: en haut, un dortoir, en bas, le lavabo.

Quand ils entrèrent, Tom eut sous les yeux une scène toute nouvelle. A l'exception d'une grande table et de quelques bancs, le milieu de l'immense pièce était vide de tout mobilier. Le long des murs, tout autour, de petits compartiments avec portes, à l'intérieur un rayon et dans les petites cases ainsi formées, savon, brosses, peignes et autres articles de toilette. Sur la planche qui recouvrait le tout et faisait le tour de la chambre, étaient jetés essuie-mains, boites à savon, cuvettes de fer émaillé, un assemblage vraiment chaotique. Les essuie-mains coiffaient pour la plupart la tête de cuivre de cygnes dont le cou tordu s'échappait d'une longue conduite d'eau. Au moment où nos deux amis entrèrent, quelques enfants étaient dispersés le long du tuyau, faisant leurs ablutions. Un surveillant, carnet en main, assignait à chaque enfant l'une des nombreuses cases.

—Comment allez-vous, Père Phelan? dit Harry, effleurant le bord de son chapeau.

— C'est vous, Harry. Avons-nous passé de bonnes vacances?

— Pas mauvaises, et vous, Père?

— Pour moi, elle sont toujours bonnes. Enchanté de vous revoir. Tiens! un nouvel ami. Comment s'appelle-t-il?

— Tom Playfair. — Ne pourrais-je pas avoir la même place que l'année dernière, là, près de la fenêtre? Tom se mettrait à côté de moi.

Magnanimement, le Père Phelan accorda tout.

— Merci, Père, dit Harry avec effusion. — Et il conduisit Tom au numéro indiqué.

— Voilà ta case, 29; tâche de te mettre ce nombre-là dans la tête; et voilà le mien à côté, 30.

Mais Tom n'était pas content.

— Rien que cela?

— Eh bien! répondit Harry, il te faudrait sans doute un appartement.

Sans répondre, Tom se précipita vers le surveillant. —Pardon, monsieur, ne pourriez-vous pas me donner une autre boite en plus de celle que vous m'avez indiquée?

— Vous n'êtes pas satisfait de celle que vous avez?

— Si, mais il m'en faut au moins deux.

— Deux! et pourquoi?

— Pour mes livres.

Le surveillant se mit à rire de bon coeur: — Calmez-vous, vous aurez un bureau à l'étude.

— Alors, on a encore une autre place. — Et Tom rassuré, rejoignit Harry Quip, qui l'avait suivi des yeux avec un étonnement visible.

La salle du lavabo s'emplissait peu à peu. A chaque instant, une nouvelle figure paraissait à la porte. Quelques élèves, les cinq Jones, par exemple, osaient à peine lever les yeux; d'autres, comme Tom, étaient tranquilles et observaient; d'autres enfin entraient fièrement et bruyamment comme en pays conquis. L'attention de Tom en fut éveillée.

— Harry, qui sont donc ces grands personnages qui parlent haut et s'avancent en faisant le gros dos? Sont-ce les propriétaires de l'immeuble?

— Chut! pas si fort, fit Harry, ce sont les anciens; ils se sentent chez eux; il y en a qui ne seront pas commodes pour les nouveaux.

— Y en a-t-il beaucoup de cette espèce?

— Oh! non, heureusement!. . . Quelques-uns, c'est déjà trop.

Ces questions et ces réponses jettent une lumière considérable sur la vie intime du pensionnat. On gémit partout sur la hardiesse, le sans-gêne des vieux domestiques, des vieux commis. Qu'est-ce que cela à côté de la fierté de "l'ancien"? Nouveau, c'était le plus timide et le plus doux des agneaux; les premières semaines, il n'osait parler qu'à voix basse; mais les mois se sont écoulés, il a glané un ami par-ci par-là, sa tenue devient pleine d'aisance et d'abandon: à la fin de l'année, il retourne dans sa famille, mûri par l'expérience. Les vacances sont passées, le voici: on ne le reconnaît plus; il a l'arrogance d'un plombier, en hiver, quand la gelée a brisé toutes les conduites d'eau. Sa tenue, sa voix, ses gestes proclament qu'il est ancien; qu'il sait ce que c'est que la vie, que rien ne l'étonne, qu'il est partout à la hauteur des circonstances; qu'un nouveau, fût-il doué de génie, n'est qu'une sorte de créature inférieure, qu'en un mot il n'est rien sous la voûte des cieux, ou sur la surface de la terre, ou dans le sein des eaux qu'on puisse comparer avec ce suprême degré de la perfection humaine: "l'ancien".

Il serait exagéré de croire que tous les anciens répondent à ce portrait. Non, il y en a bon nombre qui sont au collège aussi polis, aussi simples, aussi bien élevés que si leur mère les regardait agir.

Johnny Green n'était pas de ceux-là; depuis cinq minutes, il attirait l'attention de toute la salle, parlant très haut quand le surveillant avait le dos tourné. Il racontait comment pendant ses vacances il avait su faire danser "le vieux"; c'est son père qu'il désignait par ce terme de respect. Il exprimait l'indicible dégoût, le profond écoeurement qu'il éprouvait à la vue de "cette racaille de nouveaux". Cela lui donnait envie de vomir.

(A suivre)

Les Canadiens français: une race de fondateurs

Nos ancêtres, Français, venus sur ce continent ont été de preux fondateurs. De grandes villes américaines et canadiennes, en se penchant sur leurs origines, voient se dresser la fière silhouette des fils de France.

"Des peuples plus pratiques, dit M. Hermas Bastien, de la Société Historique de Montréal, se seraient tranquillement taillé des domaines plantureux sur les rives des lacs ou dans le voisinage de la mer; le nôtre a préféré préparer les voies à la civilisation. Il s'est fait le Précurseur. Lorsque les autres sont venus, il n'avait guère eu le temps de consolider ses positions, mais il avait gravé son nom sur un continent. Rien n'a pu l'effacer. Un jour viendra où le souvenir reconnaissant devra élever des statues en l'honneur de ces grands héros dans maintes villes des Etats-Unis. Le Père Marquette n'a-t-il pas son monument au Capitole?

Voici, sur ce sujet, préparé par M. Bastien, un intéressant tableau à lire et à conserver:

Annapolis: L'antique Port-Royal fondée en 1604 par De Monts et Champlain.

Québec: La Capitale, 1608, fondateur: Champlain.

Les Trois-Rivières: fondée en 1634, par LaViolette.

Montréal: Paul Chomedey de Maisonneuve en jeta les bases en 1642.

Chambly: De Courcelles, en 1665.

Kingston: Cavelier de la Salle, sur l'ordre de Frontenac, en 1673.

Niagara: Cavelier de la Salle, en 1678.

Saint-Paul: Cette métropole du Minnesota fut fondée, en 1838, par Vital Guérin.

Milwaukee: Salomon Juneau, en 1818, a fondé ce grand centre commercial du Wisconsin.

Superior City: Cette agglomération urbaine doit sa fondation à Jean-Baptiste Lefebvre et à trois autres Canadiens, en 1853.

Davenport: C'est Antoine Leclerc qui fonda cette cité, en 1833, dans l'Iowa.

Kankakee: Cette ville où les co-Américains sont encore nombreux, date de 1796; elle fut fondée par Jean-Baptiste Faribault.

Saint-Joseph: C'est en 1803 que le Canadien Joseph Robidou fonda un petit village de ce nom devenu aujourd'hui une ville importante du Missouri.

Saint-Louis: La fondation de cette ville est attribuée à deux Canadiens français: Pierre Laclede et Pierre Chouteau, en 1764.

Sur la route ouverte jadis par le valeureux La Vérendrye, s'élèvent des villes dont les sites furent choisis par l'explorateur des Montagnes Rocheuses: Winnipeg et Portage-la-Prairie. Calgary doit sa fondation, en 1751, au Chevalier de Nierville.

Détroit: Ce centre occupe l'emplacement du Fort Pontchartrain que Lamothe de Cadillac bâtit en 1701, sur le lac Sainte-Claire. Des rues et des boulevards ont toujours des noms historiques dont l'orthographe est respectée et que l'on ne songe pas à traduire en anglais.

Ogdensburg: C'est le célèbre fort de la Présentation, érigé entre 1747 et 1749, par La Galissonnière.

Pittsburgh: Cette métropole remplace le fort Duquesne que M. de Contrecoeur édifia, en 1754, au confluent des rivières Ohio et Monongahéla.

Erié: Ce port occupe le site du fort de la Presqu'île que La Galissonnière construisit en 1749.

Duluth: Cette ville doit sa fondation à un explorateur du même nom qui vécut à Montréal en 1679.

Sault Sainte-Marie: Elle occupe le site d'une ancienne mission des Jésuites, établie en 1660.

Chicago: Cette immense cité est bâtie sur le site que visitèrent en 1673 Louis Joliet et le Père Marquette, lors de l'exploration du Mississipi. Vers 1832, Chicago a reçu d'importants contingents de Canadiens français.

Vincennes: C'est le nom bien français d'une ville de l'Indiana, fondée en 1702, par M. de Vincennes. Elle occupe l'emplacement du fort de Vincennes, sur une route de trappeurs.

Kaskakia: Tel est le nom étrange de la plus vieille ville de l'Illinois. Là fut dressé le fort de Chartres, construit en 1678.

Péoria: Cette autre ville de l'Illinois remplace le fort Crèvecoeur, élevé par Cavelier de la Salle, en 1660. Jean-Baptiste Mallet est l'auteur de la transformation du vieux fort en une cité moderne.

Joliet: Souvenir palpable du découvreur du Mississipi, cette ville s'élève sur le site du Fort Saint-Louis, fondé en 1662, par Robert Cavelier de la Salle.

Memphis: Cette ville du Tennessee doit son origine à Cavelier de la Salle qui en jeta les bases en 1698.

Natchez: Ce nom historique désigne le fort Rosalie, que fonda, en 1700, Pierre Lemoyne d'Iberville.

Biloxi: Le fondateur de cette ville fut LeMoyne de Bienville, en 1698.

Mobile: Le fondateur de cette ville fut encore LeMoyne de Bienville, en 1701.

Petit peuple répandu sur un continent plus vaste que l'Europe, nous avons donc raison d'être chez nous partout en Amérique.

Au congrès des éducateurs de langue française

Il faut améliorer notre langage

OTTAWA — La séance que le congrès de l'Association canadienne des Educateurs de Langue française a consacrée à l'enseignement du français a été aussi vivante que celle qu'elle avait consacrée la veille à l'enseignement religieux. Elle a révélé chez nos éducateurs la même volonté de perfectionnement, le même souci d'améliorer constamment leur enseignement pour le rendre plus vivant et plus efficace.

C'est M. Jean-Marie Laurence, professeur à l'Ecole normale Jacques-Cartier, qui a dirigé la discussion après avoir présenté un magistral travail où il a lui-même donné l'exemple de l'enseignement vivant. M. Laurence a fait en effet appel à toutes les ressources de la philologie et de la pédagogie pour analyser les déficiences de notre enseignement du français dans la famille, à l'école, au collège et à l'université, mais c'est avec un brio et un humour qui ont conquis son auditoire qu'il a exposé toutes ces considérations scientifiques.

Le président d'honneur de la séance, Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, a insisté sur la nécessité d'améliorer notre langue pour amener nos compatriotes de langue anglaise à l'apprendre comme la constitution leur fait un devoir de le faire.

Quelques principes

M. Laurence a commencé par rappeler à ses auditeurs quelques grands principes. Le langage, dit-il, est à la pensée ce que le corps est à l'âme. Les langues sont des tentatives des divers peuples pour s'exprimer. Le langage est avant tout un système de signalisation. La langue ne sert pas seulement à exprimer la pensée, mais aussi à l'élaborer. C'est pourquoi la différence entre deux langues n'est pas seulement une différence dans la façon même de penser. Et c'est pourquoi le bilinguisme intégral est condamnable parce qu'il produit une sorte de brouillage entre deux systèmes de signalisation.

Dans la famille

La famille, de poursuivre M. Laurence, n'apporte pas à l'enseignement du français la collaboration que l'on devrait attendre d'elle. Cela est attribuable au purisme, une forme de jansénisme, qui nous a fait autant de mal que la négligence. On a eu tendance à conserver notre langue telle qu'elle était au XVIIe siècle et à la fixer en quelque sorte tandis qu'une langue doit évoluer sans cesse. On a fait un épouvantail de l'anglicisme que l'on apercevait partout. Ce purisme constituait une réaction trop violente qui a eu pour effet de décourager les bonnes volontés devant les difficultés que l'on éprouvait à éliminer les anglicismes.

Défense psychologique

Le refus de collaboration de la famille est souvent un réflexe de défense psychologique. On ne veut pas modifier son langage parce que cela implique un changement de la personnalité même. Pour la famille, dans bien des cas, la langue que l'on apprend à l'école se présente comme une sorte de langue seconde. La langue varie d'ailleurs selon la classe sociale et chaque groupe possède sa propre langue rattachée à l'idiome français. Il s'agit donc d'un problème social, d'un problème d'éducation. Il faudrait cultiver le sens esthétique chez le peuple pour améliorer le langage.

Le formalisme

Pour ce qui est de l'enseignement français à l'école, M. Laurence dénonce surtout le formalisme. Il faudrait, dit-il, se dégager de l'esclavage des manuels et rendre à la langue orale sa place. On ne fait pas assez parler les enfants en classe, on ne les fait pas lire comme ils parlent. Il faut se garder de faire du conservatoire à l'école et d'enseigner les déclamations, il faut plutôt enseigner à l'enfant à s'exprimer simplement, correctement et clairement, pour se faire comprendre.

Au cours secondaire

Au cours secondaire, il s'agit de rendre le langage des élèves conscient par l'analyse. Trop de formalisme encore ici, trop de verbalisme. On ne pratique pas assez la langue orale, la langue vivante. On analyse trop souvent les textes français comme s'il s'agissait de textes latins. Il faudrait deux systèmes d'analyse et deux nomenclatures à cause des grandes différences entre les diverses langues. Il faut étudier le français pour le français. Pas seulement la littérature, mais la linguistique. Il faut que la linguistique étançonne la littérature afin que l'on ne parle pas pour ne rien dire.

A l'université

A l'université, il faudrait que la faculté des lettres fût à la fois un centre de recherches et un foyer de rayonnement. Nos universités sont assez pauvrement équipées du point de vue de la linguistique sinon du point de vue de la littérature. Il faudrait enseigner la sémantique et la philologie, ce qui nous donnerait de bons traducteurs.

En terminant, M. Laurence suggère à l'Association canadienne des Educateurs de langue française de constituer un bureau de recherches. Ce bureau pourrait entreprendre, par exemple, une étude serrée et scientifique du bilinguisme et préparer une carte phonologique de la province de Québec.

Cadeau des catholiques américains



Sa Sainteté le pape Pie XII, dont la charité envers les sinistrés d'Europe ne connaît pas de bornes, apparaît ici bénissant 5 ambulances, dons des Américains faits par l'entremise des services de secours de guerre à la commission pontificale de secours. La cérémonie eut lieu dans la Cité du Vatican.

Toute la Messe

par questions et réponses

par Aldéric BEAULAC, p.s.s.

L'AGNUS DEI

266—Quelle rubrique observe le prêtre en disant l'Agnus Dei?

Après avoir recouvert le calice de la pale, le prêtre fait la génuflexion, joint les mains et, profondément incliné, il se frappe trois fois la poitrine en disant:

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
ayez pitié de nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
ayez pitié de nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
donnez-nous la paix.

A la messe des défunts, on remplace les derniers mots des trois invocations par **donnez-leur le repos**, et à la troisième s'ajoute le mot **éternel**. Et le prêtre ne se frappe pas la poitrine.

267—D'où vient à Jésus le nom d'Agneau de Dieu?

Isaïe nous présente le Messie comme un agneau souffrant volontairement et sans se plaindre. Sous ce nom, il a été promis et figuré dans l'ancienne Alliance et, sous ce symbole, il a été montré par saint Jean-Baptiste et loué par les Apôtres dans le Nouveau Testament.

L'Eglise a toujours aimé à représenter le Sauveur sous les traits du bon Pasteur et sous la figure de l'agneau. Elle termine presque toutes ses litanies par une invocation solennelle à l'Agneau de Dieu, le priant de nous pardonner, de nous exaucer, d'avoir pitié de nous.

LA PRIERE POUR LA PAIX

268—Pour qui le prêtre demande-t-il le don précieux de la paix?

Le prêtre humblement incliné, les mains jointes appuyées sur l'autel et les yeux fixés sur l'Hostie, sollicite le don précieux de la paix pour lui et pour l'Eglise entière.

Prière: "Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres: 'Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix', ne regardez pas mes péchés, mais la foi de votre Eglise, et daignez, selon votre volonté, lui donner la paix et l'unité: vous qui, étant Dieu, vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il."

269—Quand Notre-Seigneur a-t-il prononcé ces paroles?

C'est en célébrant la première messe au Cénacle que Notre-Seigneur a dit: "Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix".

Toute la préparation à la sainte communion s'organise sous le signe de la paix: paix intérieure par le règne de la grâce et de l'amour de Dieu, paix extérieure dans l'harmonie et l'union avec le prochain.

(A suivre)

Un Américain sur six au crochet de l'Etat

WASHINGTON — Un relevé de l'United Press révèle qu'un Américain sur six reçoit de l'argent du gouvernement, sous une forme ou sous une autre.

Des sommes fixes sont adressées à 15,830,899 citoyens. Le groupe le plus important est celui des anciens combattants et de leurs familles. Les autres sont des fonctionnaires, des membres des services armés, des employés à leur retraite, des bénéficiaires du programme de sécurité sociale et des fermiers.

Les dépenses fédérales pour l'exercice en cours atteindront probablement 42 milliards de dollars. C'est une somme six fois et demie plus considérable que les dépenses de 1920 alors que les prévisions budgétaires n'atteignaient que le chiffre de $6,403,343,841. En 1920, les prix étaient à peu près aussi élevés qu'en ce moment et il s'agissait d'une année d'après-guerre tout comme en 1948.

La répartition des dépenses

Qui bénéficie de ces argents à l'heure actuelle?

Aujourd'hui 2,900,000 anciens combattants ou leurs familles reçoivent des pensions. En plus, 542,500 anciens combattants retirent des bénéfices de l'assurance-chômage. 2,538,000 autres suivent des cours d'instruction quelconque et 545,945 retirent des allocations tout en suivant des cours d'apprentissage.

Le gouvernement paie également un salaire à 2,086,000 fonctionnaires et pourvoit à la subsistance de 1,412,000 membres des services armés. Environ 125,000 fonctionnaires à la retraite retirent une pension.

En plus 2,471,000 personnes retirent des allocations familiales quelconques et 3,205,131 fermiers reçoivent annuellement des sommes plus ou moins fixes pour la conservation du sol.

Pourquoi les dépenses se sont-elles accrues d'autant depuis 1920?

Premièrement, la population est beaucoup plus considérable qu'il y a 28 ans. Il y a aujourd'hui au pays 34 millions d'âmes de plus qu'en 1920. La dette publique s'est accrue démesurément au cours de la deuxième guerre.

Dette publique énorme

De fait, la dette nationale dépasse maintenant 258 milliards de dollars. Il faut chaque année la somme de 5,250,000,000 pour payer les intérêts accrues sur cette seule dette. En 1920 le gouvernement n'avait qu'à ajouter un milliard de dollars à cette somme et toutes les dépenses fédérales se trouvaient couvertes. Le programme de défense a ajouté plusieurs milliards de dollars aux estimés budgétaires de cette année. Le pays dépensera en 1948 la somme de 14,000,000,000 alors qu'en 1920 ce montant n'était que de 2,350,000,000.

L'aide européenne coûtera au pays cette année environ 7 milliards.

Les pensions aux anciens combattants s'élèveront cette année à 7 milliards, soit plus que les prévisions budgétaires totales de 1920.

En 1920 le revenu national atteignait le montant de 69,800,000,000 tandis qu'en ce moment il atteint 216,300,000,000.

Bref, en 1920, il en coûtait $60 à chaque homme, femme et enfant pour maintenir le gouvernement fédéral en fonction tandis qu'aujourd'hui il en coûte environ $300.

Prières contre la séparation des races

LE CAP, Afrique-Sud — Les Noirs et les Indiens qui habitent l'Afrique-Sud ont entrepris le dimanche 5 septembre une semaine nationale de prières comme imploration au ciel et comme manifestation contre la politique du nouveau gouvernement nationaliste du Dominion de forcer les Blancs et les membres de races de couleur à voyager dans des wagons différents, à bord des convois de chemins de fer. Le même geste a servi aussi de protestation contre la décision du gouvernement Malan de priver les races de couleur de leur droit au vote et à la représentation parlementaire. Par ailleurs, Noirs et Indiens ont renoncé à tout projet de désobéissance civile ouverte et généralisée.

Le rôle du Canada dans le monde

(Suite de la première page)

affaires internationales, qui affirme ainsi avec plus de force sa souveraineté tout en contribuant à organiser la paix. Depuis que nous avons un ministère des relations extérieures, les pays étrangers se rendent compte plus clairement que nous tenons à exprimer nos opinions à nous sur tous les problèmes internationaux, et à défendre nous-mêmes nos intérêts à travers le globe.

Beaucoup d'entre nous se souviennent encore de cette époque où nos décisions internationales étaient prises pour notre pays. Mais aujourd'hui nous pouvons le faire nous-mêmes, avec cette prudence qu'imposent les circonstances avantageuses où nous ont placés la géographie et l'histoire. Il est vrai que nos délégués ont toujours le bon sens de se mettre au courant des vues de Londres et de Washington avant de se prononcer. Mais c'est là une preuve d'habilteté politique et de force, qui ne peut qu'améliorer et renforcer nos décisions internationales.

En jetant un regard sur le passé récent qui a mené le Canada à utiliser sa souveraineté extérieure nous voyons qu'il avait atteint sa majorité internationale au cours de la première guerre mondiale, ce qui lui valut un vote personnel à la Société des Nations. Cette majorité fut confirmée par le statut de Westminster (1931) qui proclame l'égalité de tous les membres du Commonwealth britannique. Et les vicissitudes de la seconde guerre mondiale ont permis à notre pays de se placer au premier rang des belligérants. Notre importance économique et militaire à ce moment fut telle, que de nombreux pays s'empressèrent de nommer des ambassadeurs ou des ministres auprès de notre gouvernement. Leur nombre a augmenté ces derniers temps au point que la capitale fédérale possède déjà une vie diplomatique intense.

De même que le Canada devait signer avec tous ses alliés des accords économiques et militaires bien délicats pendant la dernière guerre, ainsi depuis la paix, il participe comme membre fondateur à toutes les organisations internationales. A ce titre, il a pris une part active à la préparation des chartes nouvelles qui doivent régler la vie mondiale, comme ce fut le cas pour San Francisco, Atlantic City, Hot Springs, Bretton Woods, Philadelphie, Chicago et enfin Paris, quand on prépara les traités de paix avec les satellites de l'Allemagne. Nous récoltons en ce moment le fruit de ces efforts, puisque le Canada est membre du Conseil de Sécurité, de la Commission d'Energie Atomique, et de tous les organes créés par les Nations Unies pour s'occuper des affaires mondiales.

Il est du devoir de l'opinion canadienne de s'occuper de nos affaires étrangères, de suivre de près les décisions du gouvernement, de provoquer même certaines décisions. Car en somme, notre politique étrangère est maintenue par une partie de nos impôts qui couvrent les dépenses du ministère des relations extérieures. Et de plus, chaque Canadien désire que cette paix qu'il connaît dans son pays, finisse par s'étendre au monde entier.

Thomas GREENWOOD.

COLOGNE — 54,000 cadavres de soldats tombés dans la forêt de Huertgen, près de Cologne, pendant l'hiver de 1944-1945, n'ont pas encore été enterrés.

25,000 d'entre eux seraient, selon de récentes statistiques établies par les autorités américaines, des soldats américains.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 kcs)
Heure des montagnes

LUNDI 13 SEPT.
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 14 SEPT.
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MERCREDI 15 SEPT.
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son son Péché

JEUDI 16 SEPT.
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède musical
4.15—Sherlock Holmes
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—Yvan l'Intrépide

VENDREDI 17 SEPT.
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède
4.15—Théâtre dans un Fauteuil
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—Yvan l'Intrépide

SAMEDI 18 SEPT.
9.30—Nouvelles
9.33—Chanson française
9.45—(A être communiqué)

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 10 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Chansonnettes
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital
3.45—Musique légère
4.00—Divertissement
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—Chansonnettes
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Lucille Dumont
7.00—Sérénade
7.30—Qui est le coupable?
8.00—"La Guinguette"
8.30—Plus beaux disques
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique
9.30—Récital d'orgue
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Orchestre

SAMEDI 11 SEPT.
11.00—Musique
11.30—Le réveil rural
12.00—Mélodies
12.15—Radio-journal
12.25—Causerie de la Croix-Rouge
12.30—Chansonnettes
1.00—Vincent Lopez
1.30—Chansonnettes
2.00—Variétés
2.30—Symphonie
3.30—Chansonnettes
4.00—Variétés
4.30—Mélodies sur des rythmes variés
5.00—Musique
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—Orchestre
6.30—Causerie
6.45—Quatre, elles sont quatre.
7.00—Soirée de chez nous
8.00—Théâtre dans un fauteuil
8.30—Romance de Paris
8.45—Biographies
9.00—Radio-journal
9.10—L'orchestre de Casa Loma
9.30—L'orchestre de Brant Inn
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

DIMANCHE 12 SEPT.
11.00—Operette
11.30—Concert populaire
12.00—Jardins plantureux
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Chansonnettes
1.00—First Piano Quartet
1.30—Tableau d'opéra
2.00—Le Music Hall
2.30—Chansonnettes
3.00—L'heure du thé
3.30—Broadway qui chante
4.00—Claves y Maracas
4.30—Au concert
5.00—Ballades et chansons
5.15—Radio-journal
5.25—Intermède
5.30—Musique Tzigane
6.00—Images de France
6.30—Musique d'Eric Wild
7.00—Récital
7.30—Ici, l'on chante
8.00—Concert estival
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—Les masques déchirés
9.45—Jacques Labrecque et P. de Courval
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse

LUNDI 13 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
11.59—Signal-horaire
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Musique [illegible]
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital
3.45—Musique légère
4.00—Divertissement
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Sérénade à la Brise
7.00—String Time
7.30—Qui suis-je?
8.00—Les aventures de Sherlock
8.30—Le Trio lyrique
9.00—Radio-journal
9.15—Images musicales
9.30—Concert populaire
10.00—Adagio
10.30—L'Orchestre

MARDI 14 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Les artistes de demain.
3.45—Musique légère
4.00—Divertissement
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Lucille Dumont
7.00—Le destin s'amuse
7.30—"L'Heure du concert"
8.30—Micro-actualités
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Les masques déchirés
9.45—Rêverie par Jean Narrache
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

MERCREDI 15 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
11.59—Signal-horaire
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le moulin de la chanson
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Les amis de l'art
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital
3.45—Programme musical
4.00—Divertissement
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Fredo Gardoni
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—"Sous tous les ciels j'ai chanté"
8.00—Radio-Carabin.
8.30—A communiquer
9.00—Radio-journal
9.15—Terre-Neuve
9.30—Marcel Dupré
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse

JEUDI 16 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
11.59—Signal-horaire
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital du jeudi
3.45—Programme musical
4.00—Divertissement
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.30—La petite revue de Québec
7.00—Les Talents de chez nous
7.30—Les Marson
8.00—Radio-théâtre
9.00—Radio-journal
9.15—Les Affaires de l'Etat
9.30—Les Masques déchirés
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Dance Orchestra

L'énergie nucléaire dans la lutte contre le cancer

NEW-YORK — Périodiquement l'annonce qu'un nouveau traitement a été découvert, qui amène la guérison du cancer, fait naître de grands espoirs. Mais jusqu'à présent, hélas! tous ces espoirs n'ont jamais tardé à être déçus. Si des progrès, parfois considérables, ont été obtenus dans le dépistage et le traitement de certaines affections cancéreuses, externes ou localisées, si même, dans quelques cas, des guérisons complètes ont été enregistrées, il faut bien avouer qu'aucune thérapeutique décisive n'a encore été trouvée et que l'on reste toujours dans l'ignorance des causes qui provoquent le terrible mal.

L'emploi de l'énergie atomique va-t-il enfin permettre à la science de déceler les origines du cancer et d'enrayer ses ravages? Des savants américains se déclarent autorisés à le croire.

La commission de l'énergie atomique des Etats-Unis vient d'affecter des crédits d'un montant supérieur à $3,000,000 et une quantité pratiquement illimitée de produits chimiques nucléaires pour les recherches destinées à perfectionner l'étude de la nature, le diagnostic et la thérapeutique du cancer par le moyen des produits de fission.

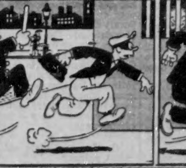
Les produits de fission, ou isotopes radioactifs, sont des éléments obtenus dans les piles de fission, que l'on considère comme l'acquisition médicale la plus importante depuis le microscope. De l'avis des médecins et des biologistes, les isotopes radioactifs constituent désormais, avec les cyclotrons à haut voltage, les instruments principaux de recherche dans la croisade contre le cancer. Les uns comme les autres sont la source de radiations qui peuvent être dirigées vers les organes malades soit de l'extérieur en utilisant les cyclotrons à la manière de rayons X, soit de l'intérieur en faisant absorber des quantités infimes de substances radioactives. Les isotopes, rendus radioactifs dans la pile atomique, sont surtout employés comme "traceurs".

Associés à des corps chimiques, ils permettent à des détecteurs de radiations de suivre le cheminement des produits à travers les organismes vivants. Certains isotopes radioactifs montrent une préférence à se fixer sur des organes déterminés et émettent des radiations intérieures à courte portée capables de détruire les proliférations malignes des tissus malades, sans aucun recours à une intervention chirurgicale.

Dès à présent, la commission de l'Energie atomique fournit gratuitement tous ces isotopes pour être distribués dans le monde entier et ne fait payer que le prix du transport par avion.

Déjà quarante-quatre envois d'isotopes ont été ainsi effectués à destination de huit pays. La publication périodique des résultats obtenus et le libre accès des laboratoires pour les savants de toute nationalité sont les seules conditions mises par les Etats-Unis à cette nouvelle et généreuse contribution au progrès scientifique.

BOZO par FOXO REARDON









La vérité sur quelques chefs des nouvelles "démocraties" en Europe

La plupart des chefs rouges qui tyrannisent aujourd'hui des millions de personnes ont été formés dans les brigades internationales de la Russie. A peu près tous ont combattu pour la "liberté" contre Franco en Espagne, de 1936 à 1938.

Monsieur le Directeur,

Depuis plusieurs mois, qui ne lit pas dans le journal de son choix, un article sur un sujet d'actualité où il est très souvent question de personnages comme Marty, Thorez, Nenni, Gottwald, Tito et plusieurs autres issus de la même école?

Afin de mieux connaître ces "tristes sires" et d'évaluer plus facilement le danger qu'ils représentent pour notre civilisation, on ne saurait mieux trouver comme renseignement les concernant, qu'un texte publié à Madrid récemment. Je cite:

"Au cours du mois de novembre 1947, on a inauguré à Paris une plaque destinée à perpétuer la mémoire de **Jules Dumont**, officier de carrière dans l'armée française, **commandant d'une Brigade internationale en Espagne** et fusillé par les Allemands en 1943. André Marty, le "Boucher Albacète", en prononçant l'éloge funèbre du disparu a déclaré: 'qu'il s'était formé à la grande école d'abnégation et de sacrifice de l'Espagne, où, entre 1936 et 1938, se sont préparés les meilleurs des camarades communistes qui servent aujourd'hui dans le monde entier la cause de l'Humanité, et avec une discipline inébranlable.'

"Ainsi donc, continue le communiqué de Madrid, obéissant aux ordres du Kremlin les 'meilleurs' se trouvaient en Espagne. Et il n'en manquait pas un. Et quand les hasards de l'actualité mettent en vedette les noms des principaux protagonistes du drame au cours duquel se jouent la liberté et l'indépendance des peuples, on peut être certain de voir mentionner les services rendus par ces agitateurs, en qualité de volontaires des Brigades Internationales pendant la Guerre d'Espagne.

Le sens des brigades internationales

"La filiation politique et le nombre des étrangers qui arrivèrent en Espagne rouge, attirés par l'odeur de la lutte, suffiraient à dissiper les doutes de ceux qui pourraient en avoir sur le véritable caractère de la guerre d'Espagne. Ils ne venaient pas en effet pour défendre le régime républicain qui leur importait peu, mais bien pour établir, au sud de l'Europe, une tête de pont destinée à la conquête ultérieure du Continent. 'Les Brigades internationales, a écrit le Belge Van der Boch, Commissaire politique de l'une d'elles, sont une projection de Moscou. Elles constituent la masse de manoeuvre destinée à soutenir, hors de l'URSS, tout mouvement pouvant intéresser le Communisme. Elles sont dirigées, subventionnées et contrôlées par le Komintern.'

"Le général Kléber, émissaire de Moscou et commandant des premières forces internationales sur le front de la Cité Universitaire de Madrid, où il fut tué, a fait à ce sujet une déclaration encore plus probante: 'Les brigades internationales, dit-il, forment partie de l'Armée soviétique. Elles en sont les troupes de choc. Les Brigades sont à la disposition exclusive du Komintern et, à la fin de la guerre, elles seront employées aux missions que le Komintern jugera les plus opportunes.'

Fonds pour brigades internationales

"Les fonds internationaux affectés au recrutement et à l'entretien des Brigades et qui provenaient presqu'entièrement de Russie ou d'Espagne, étaient administrés par une commission composée de La Pasionaria, de José Diaz, de Maurice Thorez et de Palmiro Togliatti, plus connu alors sous le nom d'Ercoli, commissaire à la Propagande du Komintern pour les pays latins et en résidence à Paris. Parmi les organisateurs du recrutement figuraient Dimitrof, l'actuel tyran de la Bulgarie, le député communiste français André Marty, et le chef socialiste italien alors en exil, Pietro Nenni. Ces deux derniers s'installèrent à Albacète en octobre 1936. L'agitateur italien et l'actuel député communiste étaient accompagnés de Ruggero Griego, actuellement député communiste italien, et de Longo, promu à Moscou dont il arrivait, au grade de Général de Brigade. C'est Longo qui a signé, il y a quelques mois, au nom du Parti communiste italien, l'adhésion de celui-ci au Kominform.

Vidali de Trieste

"Peu après fit son apparition à Albacète, Vottorio Vidali qui avait participé au soulèvement des Asturies en 1934 et qui avait été nommé au commandement de la IIème Brigade. Vidali est aujourd'hui le Chef du Parti communiste à Trieste et l'instigateur de toutes les émeutes qui éclatent dans cette ville.

Agents de la Russie

"La Russie était en outre représentée en Espagne par son ambassadeur Rosemberg, et par Slantsky et Serge Tretiakov, chefs de la section étrangère de la Guépéou et par une foule de généraux, colonels, commissaires politiques, aviateurs, artilleurs, espions et matériel de guerre. Stimulée par une propagande communiste intense et séduite par l'appas du butin, et par les primes d'engagement, la tourbe internationale vit dans l'Espagne un véritable paradis pour les pillards. Convoqués par le Kremlin, les techniciens de l'agitation et les spécialistes de la terreur arrivèrent à leur tour. Il y avait là Alex Bebler, actuellement délégué de la Yougoslavie à l'O.N.U., Mario Montagnana, beau-frère de Togliatti, maintenant chef du Parti communiste de Milan, Hans Kahle, exécuteur des consignes moscoutaires dans la zone soviétique allemande, Gerhard Eisler, cerveau du Communisme aux Etats-Unis, Josen Brez qui, sous le nom plus connu de "Tito", s'est acquis une célébrité mondiale comme tyran de la Yougoslavie, Ivon Rukarinof, chef de l'armée yougoslave, et les généraux de celle-ci, Stalitsch, Branko, Rikar et Dusani. . . Tous ont passé par l'Espagne en qualité de commissaires politiques, officiers supérieurs ou subalternes, agents de liaison des Brigades internationales.

Gottwald

"Le chef du gouvernement tchécoslovaque, Klement Gottwald, a été commissaire politique des Brigades et la plupart des dirigeants politiques et des chefs militaires de la Tchécoslovaquie y ont également appartenu. Bohuslav Lastovicka, directeur général de la Radio tchèque qui vient d'être nommé ambassadeur à Moscou, a participé à la guerre civile espagnole du côté des Rouges.

Les chefs de la Pologne

"En Pologne, l'actuel ministre de l'Industrie, Szyr, a été commissaire politique, tandis que le ministre de la Sécurité était commandant adjoint d'une bridage, et que Tornsky, ministre des Territoires occupés, et Kzieralesky, directeur de l'Ecole d'Education politique de l'Armée polonaise, commandaient des régiments. Il ne faut pas oublier un des plus actifs et dangereux agents de Moscou, le 'général Walter' chef de la 14ème bridage internationale. Walter est mort l'année dernière au cours d'un engagement avec des patriotes polonais. Il était ministre de la Défense nationale. Le colonel polonais Tadeusz Oppmann, agent de liaison de Moscou, avec les Bridages internationales, est actuellement attaché militaire à Paris, et Myeczyslaw Szleyena, ancien commissaire politique dans cette formation, dirige l'Ecole d'Education politique communiste des officiers polonais de Lodz.

"En Bulgarie le directeur de la Propagande, Walter Roman, a été également commissaire politique aux Brigades et le Ministre de l'Intérieur, Ladislao Rajk, ainsi que le directeur de la Sureté, Miklos Szalvich, y ont servi comme officiers. Divers Italiens, comme Eduardo d'Onofrio, secrétaire du Bureau politique du Parti communiste italien, et Guiseppe di Vittorio, furent également commissaires aux Brigades.

Tous ont passé par les brigades

"Anna Pauker, la 'Louve roumaine', se trouvait à Barcelone peu avant le début du Mouvement. Papal Ekonomo, lieutenant du 'Général Markos' chef des rebelles grecs était commissaire de l'Ecole des Officiers du Parti communiste. Les agitateurs les plus dangereux qui troublent actuellement l'ordre social au Mexique, à Cuba, à Saint-Domingue, au Brésil, ont tous également passé par les Brigades. Cette liste est incomplète, mais cependant suffisamment fournie pour que l'on puisse apprécier la puissance de la charge d'explosif révolutionnaire que les Russes avaient accumulé en Espagne, et l'importance qu'ils attachaient à cette entreprise. L'Etat-Major du Communisme s'était réuni en Espagne, en raison de l'enjeu engagé dans cette guerre. Et après leur défaite, chacun partit accomplir ailleurs, selon la prédiction de Kléber, la mission jugée la plus opportune par le Komintern.

"Le monde a pu se rendre exactement et tragiquement compte de la nature de ces missions".

Je m'excuse Monsieur le Directeur de vous envoyer une si longue citation, mais je crois que cela en vaut la peine, car le texte reproduit dans votre journal aidera les lecteurs à se rendre compte de ce qui se passe dans les divers pays d'Europe.

Je suis certain que vous n'hésiterez pas à reproduire la présente au complet, parce que cette citation apporte des renseignements qu'aucune Agence de Nouvelles n'a communiqués à ses membres.

Veuillez me croire,

Votre tout dévoué,
Claude MORIN.



par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-34

SOYEZ INFORMATEURS

Vos cartes ne sont pas transparentes. Si vous ne déclarez aucune suite, il est difficile pour votre partenaire de se faire un tableau des deux mains combinées.

DONNEUR NORD
Nord-Sud vulnérables

N
Pi. V-8-7
Co. V-7-3
Ca. D-7-4
Tr. A-D-8-5

O
Pi. 10-9-6-2
Co. 10-9-8-6-2
Ca. 8-3
Tr. 6-4

E
Pi. 5-4
Co. A-R-D-5
Ca. 9-6-5
Tr. V-10-9-3

S
Pi. A-R-D-3
Co. 4
Ca. A-R-V-10-2
Tr. R-7-2

NORD	EST	SUD	OUEST
Passe	Passe	1 carreau (1)	Passe
2 carreaux	Passe	3 piques	Passe
3 S-A (2)	Passe	5 carreaux (3)	Passe
Passe	Passe		

Un magnifique petit chelem à carreau est perdu. Qui est responsable?

(1) Le jeu de Sud compte huit gagnantes et demie et quatre points et demi d'honneur, ce qui forme au total treize. Cette somme justifie habituellement une ouverture à deux trics. Cependant, Culbertson dit clairement dans son "Gold Book" qu'une ouverture à deux, lorsque la main ne compte que quatre points et demi d'honneur, doit être un parfait bicolore. Ce n'est pas le cas ici. De plus, la suite longue est mineure.

(2) Deux fois déjà Nord a indiqué sa faiblesse. Après l'enchère impérative "3 piques", pourquoi ne pas indiquer la meilleure suite et où se trouve la plus grande force? Après que Nord eût passé déjà et supporté faiblement les carreaux, Sud n'aurait certainement pas surestimé l'enchère "4 trèfles".

(3) Ayant reçu la plus faible réponse possible, Sud est justifiable de se contenter d'une manche, il craignait que les meilleures cartes de Nord soient à coeur.

Vous êtes à Sud et jouez un contrat de sept coeurs. Ouest entame du sept de trèfle. Comment procéderez-vous?

N
Pi. D-10
Co. 10-8
Ca. R-V-9-5-4
Tr. R-V-6-2

O
Pi. R-8-6-5-4
Co. 7-4
Ca. D-8-6-3
Tr. 7-4

E
Pi. 9-7-3-2
Co. 6-5
Ca. A-10-7-2
Tr. 9-8-5

S
Pi. A-V
Co. A-R-D-V-9-3-2
Ca.
Tr. A-D-10-3

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.



Q.—Est-ce qu'une personne en voyage est dispensée de faire maigre?

R.—**Pas généralement.** Ce n'est que si le voyage implique une fatigue exorbitante ou si le voyageur ne peut se procurer au restaurant ou ailleurs des plats maigres que le précepte de l'Eglise n'oblige pas. Le simple fait de sentir une certaine gêne à cause de l'abstinence de viande, ou encore, le danger de s'exposer à la moquerie des incroyants ou des tièdes ne sont pas des excuses valables.

* * *

Q.—L'Eglise peut-elle permettre l'incinération?

R.—**Oui.** Elle l'a permis et la permet encore dans des circonstance exceptionnelles: en cas de guerre, d'épidémie, etc. Même, si les gouvernements venaient un jour à la prescrire et à empêcher l'inhumation, l'Eglise pourrait l'autoriser sans renier son passé et sa foi. Elle devrait alors changer les prières des funérailles, composées en fonction de la mise en terre du cadavre.

* * *

Q.—A quand remonte la crémation?

R.—A des **temps bien reculés.** Elle était déjà en usage chez les préchananéens qui l'abandonnèrent vers l'an 2500 avant J.-C. pour accepter l'inhumation, courante chez les peuples sémites.

* * *

Q.—N'y a-t-il pas quelque répugnance à admettre que St-Jean-Baptiste se nourrissait de sauterelles?

R.—**Pas tellement;** car c'était alors la nourriture normale du nomade pauvre, comme c'est aujourd'hui encore celle des Bédouins. Le Lévitique autorisait ce mets en classant parmi les animaux purs "les insectes qui ont des pattes de derrière plus longues pour sauter sur la terre". Au temps du Christ, on laissait tantôt macérer dans le vin les sauterelles; tantôt on les réduisait en poudre après les avoir grillées sur des pierres chauffées à blanc pour en faire une pâte qui avait, paraît-il, le goût de la sardine (Landrieux). De nos jours, les Arabes des steppes mangent volontiers les grasses sauterelles; ils les débarassent de la tête, des pattes et des ailes, puis les font rôtir sur les charbons. — Ne jugeons donc pas le menu de St-Jean-Baptiste notre patron d'après nos plats et nos habitudes canadiennes!

* * *

Q.—Les jardiniers ont-ils un saint patron?

R.—**L'Eglise** ne leur en a pas donné officiellement. Bien des moines canonisés, Trappistes et autres, cultivèrent les vertus en cultivant les légumes et les fleurs. Et avant eux le martyr St-Serenus (décédé vers 307), puis St-Paulin, évêque de Nôle (décédé vers 431) que nous fêtons le 22 juin.

* * *

Q.—Thomas Morus, canonisé par l'Eglise, a-t-il été communiste?

R.—**Non.** Il a écrit, c'est vrai, "l'Utopie", un livre dans lequel il parle d'une terre inconnue, où il place une société idéale, partiellement soumise à des habitudes communistes: repas pris en commun, vêtements distribués par l'état, travail de six heures par jour, absence de propriété privée, autarchie complète, etc. Mais les bons critiques reconnaissent que l'Utopie n'est pas un livre philosophique. C'est un roman dans lequel Thomas Morus fait un peu le bouffon de cour pour amuser et réprimander les grands de son temps. Camper ce saint près de Marx ou de Lénine, c'est de la naïveté ou de la malice.

* * *

Q.—Quel âge avait la T. Ste Vierge à sa mort?

R.—Nous **ne le savons pas exactement.** St. Luc semble avoir reçu, vers l'an 57-59, de la T. Ste Vierge, des confidences qui expliqueraient bien la fraicheur des récits de l'enfance du Sauveur consignés dans son Evangile. La mère du Christ aurait eu alors entre 75 et 80 ans.

Aide aux immigrants britanniques

LE CAP — Le gouvernement sud-africain a annoncé qu'il annulerait le plan d'assistance à l'immigration, selon lequel 70,000 Britanniques sont venus en Afrique du Sud ces deux dernières années. Dorénavant, il n'admettra que les meilleurs pionniers.

Le Dr T.-E. Donges, ministre de l'Intérieur, a déclaré à l'Assemblée sud-africaine que la Union Castle Line avait accepté de libérer le gouvernement de ses obligations financières en vertu du projet commandité par l'Etat.

Le gouvernement cessera de financer le transport, sauf en des cas très spéciaux. Mais il continuera à aider les immigrants déjà acceptés par la Commission sud-africaine de l'immigration et ceux qui ont déjà réservé leur passage à la Union Castle Line.

Machines à écrire automatiques

FRANCFORT — Personne dans le bureau et pourtant on parle. Le clavier d'une machine livrée à elle-même s'agite sous des doigts de fantôme. Les caractères cliquettent, mystérieusement animés. Ce n'est pas le début d'un roman policier, mais la conclusion d'une découverte.

Un physicien allemand, le docteur Stile, aime le fil d'acier. Ayant relié un microphone à un fil traversé par l'électricité, il a constaté que les variations de sons causent des perturbations dans la structure moléculaire de l'acier et qu'il suffit de faire dépendre le fil d'un haut-parleur pour obtenir une machine nouvelle.

Bientôt, la classe sociale des sténo-dactylos et secrétaires aura disparu. (victime de la frappe).

Car la vie de ces charmantes employées ne tient plus qu'à un fil, ce fil d'acier que le docteur Stile relie à un microphone. Elles seront remplacées par cet appareil qui dicte, téléphone et rédige le courrier à distance. C'est un type inattendu de machine à écrire électrique, dont le clavier fonctionne automatiquement sous l'influence des vibrations de la voix humaine et qui écrit toute seule sous la dictée.

Cette application inattendue de l'électromagnétisme va réjouir bien des gens; elle va concurrencer le disque de phono, simplifier la technique de synchronisation musicale des films, diminuer considérablement l'encombrement des lignes téléphoniques.

Envolée de secours



Mme Martin McDermot, de Victoria, C.-B., et son enfant, **Irène,** âgée de 11 semaines seulement, sont ici photographiées à leur arrivée à l'hôpital des enfants à Los Angeles. L'Institut National Canadien des Aveugles a défrayé les dépenses de voyage pour sauver l'enfant qui souffrait de glaucome.

Résultats de la spoliation des écoles hongroises

BUDAPEST — La mainmise du gouvernement de la Hongrie sur les écoles catholiques a laissé le système éducationnel de ce pays dans un grand embarras: celui de trouver des instituteurs.

Presque unanimement, les prêtres, Frères et religieuses rejetèrent l'appel du gouvernement leur demandant d'enseigner dans les écoles qu'il vient de spolier aux catholiques, et où l'athéisme sera enseigné aux enfants catholiques.

La décision des instituteurs fut tout à fait volontaire. Les autorités catholiques hongroises ont nié carrément les rapports voulant que Son Eminence le Cardinal Joseph Mindszenty ait ordonné aux religieux de refuser de travailler pour le gouvernement.

Les instituteurs catholiques furent laissés libres d'agir comme ils l'entendaient. Le résultat fut que 999 sur 1,000 refusèrent de prendre charge d'une classe dans les écoles spoliées par le gouvernement.

A Vienne, trois mécaniciens de Budapest, en ayant assez de la "liberté" communiste, volèrent un avion hongrois et s'enfuirent dans la zone américaine d'Autriche où ils furent hébergés par les autorités américaines.

L'avion qu'ils dérobèrent devait servir à transporter des athlètes hongrois à Londres pour prendre part aux jeux olympiques.

Le Cominform reprend la lutte avec Belgrade

BUCAREST — Le dernier bulletin publié par le Cominform affirmait que les communistes yougoslaves du maréchal Tito se croient autorisés à agir avec impudence parce que, selon eux, la Russie n'abandonnera pas la Yougoslavie.

Le bulletin, émis par le bureau international d'information communiste, a rouvert par le fait même sa querelle avec les chefs communistes yougoslaves en publiant une lettre qu'ils attribuent à un groupe d'étudiants de Belgrade.

"Ces étudiants, estime le bulletin, s'accordent avec les vues du Cominform, et croient que le parti s'est écarté de la doctrine de Marx et de Lénine". Puis il cite cette partie de la lettre où il est dit que les étudiants croient que l'U.R.S.S. n'abandonnera jamais la Yougoslavie parce que la politique russe est anti-impérialiste. C'est pourquoi, conclut le bulletin, les Yougoslaves se permettent d'être "impudents".

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Opérer. "Compagnie **opérée** par des Canadiens." (operated).

Dire: "Compagnie dirigée, administrée par des Canadiens".

On peut opérer des merveilles, un effet, une tumeur, un mélange, une multiplication, mais on n'opère pas une compagnie, un magasin, une fabrique, on les administre, les dirige.

Barbarisme. "La poursuite de la guerre contre le **barbarisme**".

Dire: "La poursuite de la guerre contre la barbarie."

Un barbarisme est une faute contre la langue; il est bon de lui faire la guerre, mais pas avec des avions, des tanks ni des grosses Berthas. Quand il s'agit de la barbarie, c'est autre chose.

Versatilité. "L'extraordinaire **versatilité** de Paul Barry." (versatility).

Dire: "L'extraordinaire diversité de talents de Paul Barry".

En bon français, la versatilité est un défaut: l'inconstance, l'amour du changement.

Le plus. "C'est à son âge que les passions sont **les** plus violentes."

Dire: "C'est à son âge que les passions sont le plus violentes."

Il s'agit ici d'une comparaison entre le degré des passions et non entre plusieurs passions. On dira de même: "C'est le matin que les roses sont le plus belles"; il s'agit ici de degrés de beauté. Mais on dira: "De toutes les fleurs, les roses sont les plus belles". On compare ici, non pas le degré de beauté, mais plusieurs fleurs entre elles, quant à leur beauté.

Opportunité. "**L'opportunité** s'offre au peuple canadien." (opportunity).

Dire: "La bonne fortune, la chance s'offre au peuple canadien."

L'opportunité est une chose qui tombe à propos: l'opportunité d'une bonne pluie pour la campagne, vu la grande sécheresse qui a sévi jusque-là.

Dessiller. "L'exemple de la Standard Oil devra **desciller** les yeux des aveugles".

Ecrire: "L'exemple de la Standard Oil devra dessiller (ou déciller) les yeux des aveugles".

Plus de bonne heure. "Sa Majesté a prononcé son allocution **plus de bonne heure** dans la journée."

Dire: "Sa Majesté a prononcé son allocution plus tôt dans la journée."

1. Il est arrivé **trop de bonne heure;** si de bonne heure que ça.

—Il est arrivé de trop bonne heure; de si bonne heure que ça.

Les adverbes **trop** et **si** doivent se placer immédiatement devant l'adjectif qu'ils modifient.

Il est certainement fautif d'écrire "plus de bonne heure"; quant à "de plus bonne heure", un Français m'affirme que cela se dit dans le langage parlé. J'en cherche des exemples que je ne trouve pas dans le dictionnaire.

Extensionner. "Les nazis ont **extensionné** pour cinq ans ledit pacte".

Dire: "Les nazis ont prolongé pour cinq ans ledit pacte."

1. Une **extension** de chemin de fer. (extension).

—Un prolongement de chemin de fer.

2. Une **extension de table;** un trépied extension. (extension tripod).

—Une allonge ou rallonge de table; un trépied extensible.

3. Une valise à **extension.** (extension bag).

—Une valise en accordéon; une valise à soufflet.

4. **Extension** d'une bâtisse; de temps.

—Annexe d'une bâtisse; prolongation de temps, délai.

5. **Extension** d'un congé, d'une échéance, d'un billet de chemin de fer.

—Prolongation d'un congé, d'une échéance, d'un billet de chemin de fer.

Engin. "Quatre cents **engins** d'avion." (engine).

Dire: "Quatre cents moteurs d'avion."

Passager. "Il y avait trois **passagers** dans l'automobile." (passengers).

Dire: "Il y avait trois occupants dans l'automobile."

Paul LEFRANC.

Un nouveau directeur de Boys' Town nommé

BOYS' TOWN, Neb. — On annonce que Mgr Nicholas H. Wegner vient de prendre la direction de la ville-modèle de Boys' Town, en remplacement de Mgr Edward J. Flanagan, décédé récemment.

Boys' Town, un centre célèbre de rétablissement pour les jeunes nécessiteux et les jeunes délinquants, avait été fondé par Mgr Flanagan. Celui-ci, on s'en souvient, mourut le 15 mai dernier alors qu'il était à Berlin, envoyé en mission spéciale pour l'armée américaine.

Mgr Wegner, son successeur, est âgé de 50 ans, et il est chancelier de l'archidiocèse d'Omaha. Sa nomination a été annoncée par S. Exc. l'archevêque Gerald Bergan, président du comité de direction de Boys' Town.

Evêque américain à Cologne



S. Exc. Mgr John Mark Gannon, évêque d'Erie, Penn., de passage à Cologne à l'occasion du 700ème anniversaire de la cathédrale de cette ville, visita les différentes institutions de charité opérant dans ce centre de l'Allemagne. Il est ici photographié en compagnie du **Frère Christopher Lynch**, représentant dans ce district du service de secours de guerre de la N.C.W.C.

Revues, magazines et digestes canadiens-français

1. — Revues recommandées

Le vrai travail d'action catholique de presse consistant surtout à recommander ce qui est positivement bon, nous donnons en premier lieu quelques titres de revues absolument irréprochables. Nous nous empressons de dire que cette liste est fort incomplète, et que, visant la grande masse des lecteurs, elle exclut les revues qui sont notoirement pieuses ou purement intellectuelles.

DIGESTE CATHOLIQUE (Le)— Traduction du Catholic Digest.

DIGESTE FRANCAIS (AUJOURD'HUI). — Digeste canadien, 24-25, rue Holt, Montréal, 36.

FAMILLE (La). 3425, St-Denis, Montréal, 18.

FOYER RURAL (Le). 515, avenue Viger, Montréal.

FRANCOIS Fides, 25 est, St-Jacques, Montréal, (1).

HERAUTS. Fides, 25 est, St-Jacques, Montréal (1).

JEUNESSE CANADIENNE. — 325, Chemin Ste-Catherine, Montréal (8).

TERRE DE CHEZ NOUS. 515, avenue Viger, Montréal.

PAYSANA. C.P. 25. Montréal.

SPORTS ET LOISIRS. — 8498, avenue des Belges, Montréal (10).

TERRE ONTARIENNE. — 429 Sussex, Ottawa.

VIE ETUDIANTE. — Centre Jéciste, Montréal.

VINGTIEME SIECLE. — Angle Stuart et Waller, Ottawa. (Centre Catholique de l'Université).

VOIX NATIONALE. (La) — Montréal.

2. — Revues Bonnes

AMERIQUE FRANCAISE (L').

L'OEIL — Revue québecoise.

NOUVELLE RELEVE (La). — L'Arbre, 60 ouest, St-Jacques, Montréal.

PASSE-TEMPS. — 627 ouest, Dorchester, Montréal (2).

SAIS-TU? (provisoirement suspendu). — 1117 ouest, Ste-Catherine. — Montréal.

SCIENCES ET AVENTURES. — 11861 Pasteur, Montréal (12).

SELECTION DU READER'S DIGEST. — 414 ouest, St-Jacques, Montréal (1).

3. — Revues Mondaines.

Par revue mondaine, nous entendons une revue qui ne s'inspire pas d'une conception nettement catholique de la vie. On ne peut mettre sans contrôle ces sortes de revues entre les mains des adolescents.

CINEMA (Courrier du) 637 ouest Craig, Montréal (3).

FILM (Le) 975, rue de Bullion, Montréal (18).

PETITE REVUE (La) Gardenvale, P. Q.

PHOTO-CINE-RADIO, 70, St-Jean, Qué.

RADIO-MONDE, 1434 ouest, Ste-Catherine, Montréal.

REVUE MODERNE (La) 5225, de Gaspé, Montréal.

REVUE POPULAIRE (La) 975, rue de Bullion, Montréal (18).

SAMEDI (Le) 975, rue de Bullion, Montréal (18).

Paul GAY, C.S.Sp.,
Président du Service de Presse de l'Université d'Ottawa.

P.S. — Pour simplifier votre abonnement à ces différentes revues, adressez-vous au **Service de Librairie, La Liberté et le Patriote.**

Nouveaux diocèses, nouveaux évêques

par Luigi d'Appollonia, s.j.

Le Canada catholique grandit sans cesse. Dans les immenses territoires de l'Ouest, à même la partie septentrionale du diocèse d'Edmonton, le Saint-Siège vient de tailler un nouveau diocèse de 29,200 milles carrés qui portera le nom de Saint-Paul en Alberta. Borné au nord et au sud par les 55ème et 54ème degrés de latitude, à l'est et à l'ouest par les 110ème et 120ème degrés de longitude, le diocèse de Saint-Paul traverse d'une frontière à l'autre la province de l'Alberta, formant un rectangle presque parfait jusqu'à l'endroit où la ligne du 54ème degré de latitude rencontre la rivière Saskatchewan qui fait, entre ses hautes rives de glaise, de larges méandres. Le nouveau diocèse touche au sud à l'archidiocèse d'Edmonton, au nord-ouest au vicariat apostolique de Grouard, au nord-est au vicariat apostolique du Mackenzie.

42,979 Canadiens français

Le dernier recensement décennal donnait à la province de l'Alberta 42,979 Canadiens de langue française, dont 34,764 catholiques. Huit mille Canadiens de langue française ne sont pas catholiques (103,931 dans tout le Canada), et il ne faut pas croire qu'ils sont tous descendants de huguenots; le plus grand nombre sont des Canadiens français qui, perdus dans des milieux en grande partie protestants, ont, pour des raisons que nous ne voulons pas analyser ici, fait naufrage dans la foi.

Paroisses françaises

La grande majorité des catholiques de langue française de l'Alberta se trouvait dans le diocèse d'Edmonton, dans la ville même (paroisses de Saint-Joachim et de l'Immaculée-Conception), dans les villages voisins de Saint-Albert, Morinville, Legal, Vimy, Picardville, Villeneuve, mais surtout dans la partie nord du diocèse, Saint-Paul, Bonnyville, Brosseau, Lafond, Saint-Vincent, etc. Le nouveau diocèse comprend une population totale de 125,000 âmes, dont 50,000 catholiques. Quinze mille de ces catholiques sont de rite oriental et relèvent de l'exarchat apostolique pour les Ukrainiens catholiques du Canada occidental; 20,000 sont des Canadiens français; les autres sont des Canadiens de toutes races, de toutes origines, irlandaise, anglaise, écossaise, polonaise, italienne, allemande, image de ces terres d'immigration de l'Ouest mais belle image aussi de la transcendance de la vraie religion qui, parce qu'elle est essentiellement surnaturelle, n'est pas de l'homme, ni du monde, ni d'une race, ni d'une nation, ni d'une culture, mais de la vie même de Dieu. Malgré les difficultés inhérentes à un diocèse cosmopolite, cette diversité de races faisait la joie spirituelle de Mgr John Hugh MacDonald, archevêque d'Edmonton, qui, à l'occasion de sa tournée pastorale, ne manquait pas de se mettre au confessionnal et de prêcher dans les langues qu'il savait.

C'est de grand coeur qu'il a consenti à l'érection de ce nouveau diocèse qui comporte, ainsi divisé, une majorité de langue française, mais qui enlève du même coup au diocèse d'Edmonton le tiers de sa population catholique.

La structure de l'Eglise se précise

Ainsi la structure de l'Eglise, dans ce pays neuf, va-t-elle se détaillant et se précisant de plus en plus comme les parties d'un corps robuste qui se forme. Il y a juste un siècle, le 4 juin 1847, que les vastes prairies de la Rivière Rouge étaient érigées en évêché suffragant de Québec. Ce n'est que depuis 1844 que la Congrégation des Pères Oblats, à peine arrivée au Canada, consentait à y déployer les prémices de son zèle et à reprendre, au delà du lac Supérieur jusqu'aux approches du Pôle, les routes apostoliques devenues depuis cent ans les routes des chasseurs, des trappeurs, des voyageurs de la Baie d'Hudson. Ce n'est qu'en 1851 — il n'y a pas encore un siècle — que le P. Alexandre-Antonin Taché, O.M.I., au coeur tendre comme celui d'un enfant mais à la volonté dure comme fer et à l'âme dévorée par la gloire de Dieu, était sacré évêque à l'âge de vingt-huit ans. Il va pendant quarante-trois ans pousser plus loin que tout autre ses courses, avec "une couverture, une hache, une chaudière, une paire de raquettes et quelques livres de viande sèche ou de pémican", comme il l'écrivait à sa mère.

Epopée missionnaire

Sur ses pas d'autres missionnaires vont venir, hommes et femmes admirables. Ils planteront des églises, des écoles, des hospices toujours plus avant dans la plaine et vers les toundras du Nord. Les uns verseront leur sang; d'autres s'useront à la tâche; tous et toutes souffriront de la faim, de la soif et de la solitude. "Une seule oeuvre dans notre histoire, a écrit l'abbé Groulx, est comparable peut-être à celle des Oblats dans le Nord-Ouest: celle des Jésuites dans l'ancienne Nouvelle-France. Et s'il fallait entre les deux oeuvres marquer une préférence, nous ne savons vraiment si la première n'emporterait pas les plus hauts suffrages." Qui voudrait s'en convaincre n'aura qu'à lire l'ouvrage savant de Dom Benoît sur "Mgr Taché" "Aux glaces polaires" du P. Duchaussois, "Soixante ans d'apostolat" de Mgr Grouard, les pages lyriques du "Grand Silence blanc" de Rouquette.

Vers l'Ouest

Depuis, les chemins de fer ont ouvert l'Ouest et percé la muraille des Rocheuses, grâce encore au concours des missionnaires; les immigrants ont déferlé en deux grandes vagues de 1901 à 1914 et de 1920 à 1929; ils ont bâti des villes, labouré la terre, percé des puits d'huile et de gaz naturel, tracé une grande route militaire, aménagé des escales pour les avions géants. Les cartes qu'on dresse montrent l'emplacement des lacs, des rivières, des montagnes, le tracé des frontières et des routes et des chemins de fer; elles sont ainsi une histoire en abrégé. A qui sait lire elle raconte également la marche de l'Eglise en ces pays nouveaux et un des grands drames missionnaires de tous les temps.

Treize diocèses dans l'Ouest

Aujourd'hui il y a dans le grand Nord-Ouest canadien treize diocèses: quatre dans la Colombie canadienne: Victoria (1846) Vancouver (1863), Nelson (1936) et Kamloops (1946); trois en Alberta: Edmonton (1871), Calgary (1912) et Saint-Paul (1948); quatre en Saskatchewan: Prince-Albert (1890), Régina (1915), Gravelbourg (1930) et Saskatoon (1933); deux au Manitoba: Saint-Boniface (1847) et Winnipeg (1915). De plus, on y trouve six vicariats apostoliques: ceux du Keewatin et de la Baie d'Hudson suffragants de Saint-Boniface, ceux de Grouard et du Mackenzie suffragants d'Edmonton, ceux de Prince-Rupert et de White-Horse suffragants de Vancouver, auxquels il faut ajouter deux exarchats apostoliques des Ukrainiens catholiques, celui d'Edmonton et celui de Winnipeg.

L'Eglise et les langues

Couvrant un territoire évangélisé par les Pères Oblats, le diocèse de Saint-Paul aura pour premier pasteur un évêque de langue française dans une province en immense majorité de langue anglaise. Ce simple fait est révélateur de la tradition du Saint-Siège dans la nomination des évêques. Il n'est peut-être pas inutile d'y insister puisqu'on publie parfois des statistiques qui, juxtaposées, peuvent paraître tendancieuses. Il semble que pour ce qui a trait à la direction de l'Eglise il soit extrêmement sage de se fier aux chefs hiérarchiques, à l'Eglise même, laquelle n'en est pas à ses premières expériences avec les questions de races et de religion et les problèmes de population et de hiérarchie. Voyons les statistiques.

Six archevêques anglais et six français

Il y a au Canada six archevêques métropolitains résidentiels de langue anglaise: Halifax (4 mai 1852), Toronto (18 mars 1870), Kingston (28 déc. 1889), Edmonton (30 nov. 1912), Régina (4 déc. 1915), Vancouver (19 sept. 1908), et un archevêque immédiatement soumis au Saint-Siège celui de Winnipeg (4 déc. 1915). Il y a également six archevêques métropolitains résidentiels de langue française, celui de Québec (12 janvier 1819), Saint-Boniface (22 sept. 1871), Montréal (8 juin 1886), Ottawa (8 juin 1886), Moncton (22 février 1936), Rimouski (11 février 1946).

S. Exc. Mgr James Morrison, quatrième évêque d'Antigonish, est archevêque "ad personam," à titre personnel, en récompense de ses éminents services, comme le sont Mgr Breynat, ancien vicaire apostolique du Mackenzie, et Mgr Ladyka, exarque apostolique.

13 évêques anglais et 20 français

Il y a au Canada treize évêques de langue anglaise, ceux de Charlottetown, Antigonish, Saint-Jean (N.-B.), Hamilton, London, Peterborough, Pembroke, Sault Sainte-Marie, Saskatoon, Calgary, Nelson, Kamloops et Victoria. Il y en a vingt de langue française: Bathurst, Edmundston, Gaspé, Golfe Saint-Laurent, Chicoutimi, Trois-Rivières, Nicolet, Amos, Saint-Hyacinthe, Sherbrooke, Valleyfield, Joliette, St-Jean, Mont Laurier, Timmins, Hearst, Alexandria, Prince-Albert, Gravelbourg et Saint-Paul, auxquels il faut ajouter sept vicaires apostoliques qui prennent part aux réunions épiscopales provinciales et plénières avec droit de suffrage; ce sont ceux du Labrador, de la Baie James, de la Baie d'Hudson, du Keewatin, du Mackenzie, de Grouard et de White-Horse; la population de langue anglaise ne compte qu'un vicaire apostolique, celui de Prince-Rupert (Vancourver).

Evêques et archevêques coadjuteurs

Il faut distinguer entre archevêque coadjuteur, évêque coadjuteur et évêque auxiliaire, que Rome peut nommer pour différentes raisons, soit d'âge, soit de santé, soit de travail, soit de territoire. Il y a au pays un seul archevêque coadjuteur de langue anglaise, Mgr Gerald Murray, de Winnipeg, et un seul archevêque coadjuteur de langue française, Mgr Georges Cabana, de Saint-Boniface. Par contre, il y a deux évêques coadjuteurs de langue anglaise, Mgr John Roderick MacDonald, d'Antigonish (Mgr James Morrison ayant 87 ans bien comptés), et Mgr John C. Cody, de London (Mgr John-Thomas Kidd vient d'avoir 80 ans le 28 août).

Evêques auxiliaires

Il y a trois évêques auxiliaires de langue anglaise, Mgr A.-B. Leverman, d'Halifax, Mgr Benjamin-I. Webster, de Toronto, et Mgr Lawrence Patrick Whelan, de Montréal; il y en a cinq de langue française, Mgr Joseph-Conrad Chaumont, de Montréal, Mgr Charles-Eugène Parent, de Rimouski, Mgr Edouard Jetté, de Joliette, Mgr Charles-Omer Garant, de Québec, et Mgr Percival Caza, de Valleyfield.

Prélats romains

S'il y a, toute proportion gardée, plus de prélats romains parmi le clergé de langue anglaise que parmi le clergé de langue française, c'est qu'aucun évêché anglais n'a de chapitre et que les charges diocésaines y sont honorées d'une prélature. Quatorze diocèses de langue fançaise ont des chapitres: Québec et tous ses quatre suffragants, Nicolet, Trois-Rivières, Chicoutimi, Amos; Montréal et tous ses cinq suffragants, Saint-Hyacinthe, Sherbrooke, Valleyfield, Joliette, Saint-Jean; Ottawa et un de ses suffragants, Mont-Laurier, et l'archidiocèse de Rimouski. Chacun de ces chapitres compte entre quinze et vingt chanoines, parfois plus, soit titulaires soit honoraires, qui ont des marques de distinction, par exemple la bague, auxquelles n'ont pas droit les prélats romains.

Evêques auxiliaires anglais dans le Québec

On fait cas parfois du fait qu'un archevêque de langue française a un auxiliaire de langue anglaise, mais qu'aucun archevêque ou évêque de langue anglaise n'a d'auxiliaire de langue française. Il faut se rappeler que le diocèse de Montréal possède aussi un auxiliaire de langue française, et qu'à Montréal les catholiques de langue anglaise sont plus nombreux (63,000) que les catholiques par exemple de tout l'archidiocèse de Moncton (58,000), qui est dirigé par un archevêque de langue française. La population catholique de langue anglaise de la province de Québec se chiffre à 142,785, et il n'y a qu'un seul évêque auxiliaire de langue anglaise. Pour compléter ces statistiques, en Ontario, il y a, pour 336,891 catholiques de langue française, un archevêque (Ottawa), trois évêques (Timmins, Alexandria, Hearst) et un vicaire apostolique (Baie James); dans la province de Saskatchewan, pour 47,377 catholiques de langue française, il y a deux diocèses de langue française, Prince-Albert et Gravelbourg.

Règle que suit le Saint-Siège

La règle que suit le Saint-Siège dans la nomination des évêques est très simple. La voici: là où les catholiques dans un diocèse donné sont en majorité de langue anglaise ou de langue française, l'évêque appartiendra à la langue de la majorité. C'est ainsi qu'après la dernière vacance au siège d'Alexandria, en 1941, ce diocèse, qui depuis un siècle était sous la juridiction d'évêques anglais, passait à un évêque de langue française, parce que les catholiques de langue française s'y trouvaient maintenant en majorité.

Comparaisons avec d'autres pays

Il ne faudrait pas tirer un argument du fait que la population catholique de langue française du seul diocèse de Montréal dépasse en nombre la population catholique de langue anglaise de tout le Canada. Le diocèse de Mexico a 3,045,000 catholiques et un seul archevêque, le diocèse de Malines (Belgique) a 3,030,000 catholiques et un seul archevêque, le diocèse de Buenos-Aires a 3,000,000 de catholiques et un seul archevêque, le diocèse de Cologne (Allemagne) a 2,500,000 catholiques et un seul archevêque, Milan a 2,500,000 catholiques et un seul archevêque, Prague a 2,054,000 catholiques et un seul archevêque, Zagreb (Yougoslavie) a tout près de 2,000,000 de catholiques avec un seul archevêque (Mgr Stepinac, en prison). San Domingo (République Dominicaine) a 1,620,000 catholiques et un seul archevêque, Barcelone a 1,900,000 catholiques et un seul évêque, pas d'archevêque.

Considération qu'il ne faut point perdre de vue

Que conclure, sinon que le nombre des diocèses n'est pas uniquement en proportion du nombre des catholiques, mais souvent aussi en proportion de la grandeur du territoire où les catholiques sont dispersés? Tout le monde sait que le Canada est immense; c'est même la première chose qui frappe l'étranger; le Canada est à l'échelle des Grands Lacs, du Saint-Laurent, des plaines de l'Ouest. "A mari usque ad mare et a flumine usque ad terminos orbis terrae". Sous cet aspect, des diocèses dirigés par des évêques de langue anglaise présentent des difficultés incomparablement plus grandes (par exemple Kamloops avec ses 9,000 catholiques) que ceux qu'on rencontre dans certains diocèses canadiens-français du Québec où les catholiques vivent groupés.

Exemples de la sagesse de Rome

C'est en se basant sur ces principes que Rome depuis dix ans a créé dans le bouclier laurentien le diocèse d'Amos, et celui de Hearst qu'il a formé à même l'ancien diocèse de Haileybury, aujourd'hui diocèse de Timmins. Puis, pendant la guerre, Rome a érigé le nouveau diocèse de Kamloops, en Colombie canadienne, et celui du Golfe Saint-Laurent, pris en partie à l'ancien vicariat apostolique du même nom et en partie au diocèse de Chicoutimi. Il a organisé ensuite la province ecclésiastique de Moncton, créant même un nouveau diocèse, Edmundston, à même l'ancien diocèse de Chatham, aujourd'hui Bathurst, ce qui donne à l'archevêque de Moncton trois suffragants: Saint-Jean, Bathurst, Edmundston. "Surge, Acadia mea", s'écriait le délégué apostolique, Mgr Antoniutti, dans un sermon retentissant, le jour du sacre à Moncton de deux évêques acadiens, Mgr Robichaud et Mgr C. Leblanc. Puis Rome détacha de Québec la province ecclésiastique de Rimouski, à laquelle elle donna comme suffragants Gaspé, le nouveau diocèse du Golfe St-Laurent, et le vicariat apostolique du Labrador. Rome, les yeux toujours fixés sur l'avenir, taillait pendant ce temps trois vicariats apostoliques: en 1938, celui de la Baie James; confié aux soins des Pères Oblats de langue française; en 1944, elle divisa en deux vicariats, White Horse et Prince-Rupert, l'ancien vicariat du Yukon, confiant celui de Prince-Rupert aux soins des Pères Oblats de langue anglaise; enfin, en 1945, celui du Labrador, confié aux Pères Oblats de langue française.

Les Ukrainiens

Ajoutons que Rome pensait aussi aux catholiques de rite oriental, fidèles dans des circonstances particulièrement pénibles à la foi de Rome. En mars 1948, à la grande joie des Ukrainiens, elle divisait en trois leur unique exarchat apostolique: Edmonton devenait le siège de l'exarchat occidental, Winnipeg celui de l'exarchat central et Toronto celui de l'exarchat oriental.

Directives du délégué apostolique aux Canadiens français

Recevant les voyageurs du Comité permanent pour la survivance de la langue française, S. Exc. le délégué apostolique leur adressait ces paroles qu'un journaliste a appelées une charte spirituelle: "Vous avez une double mission: premièrement, la mission de conserver intact votre héritage religieux et national; deuxièmement, la mission de répandre cet héritage. J'ajoute que c'est votre droit de garder votre héritage, et votre devoir de le répandre." Cela résume magnifiquement ce qu'il faut penser du problème français et du problème catholique au Canada. Le Canada français demeure une chrétienté. Ses communautés d'hommes et de femmes sont nombreuses, celles venues d'outre-mer et celles fondées ici. Elles ont de la richesse de leurs vocations organisé la vie religieuse des autres provinces et, débordant leurs immenses frontières, celle de plusieurs pays de mission. Ce Canada compte aujourd'hui au delà de 3,000 missionnaires. C'est là le signe le plus certain de la qualité de sa foi, comme aussi du rôle spirituel qu'il lui est réservé de jouer dans le monde. A eux se joignent de plus en plus nombreux leurs frères de langue anglaise de plusieurs communautés pour faire du Canada un des premiers pays apostoliques. Les patries temporelles passeront comme la terre et le ciel passeront, pour laisser place, au jour de la parousie, au Royaume de Dieu qui ne connaît ni frontière, ni langue, ni sang, mais où tous les élus sont un dans l'unité ineffable de la Trinité.

RELATIONS

Les catholiques et l'immigration

SYDNEY, Australie — Le groupe catholique d'Australie fera pleinement sa part pour assurer la venue au pays d'immigrants sains, les accueillir et leur aider à s'établir. C'est le principal but formulé à la première assemblée plénière du comité catholique de l'immigration en Nouvelles-Galles du Sud, qui vient d'avoir lieu à Sydney.

Le R. P. W. Nicol, nouveau directeur fédéral du comité catholique de l'immigration, a annoncé son départ prochain pour l'Angleterre, où il veillera notamment à ce que l'Australie reçoive les meilleurs sujets possible. Le comité aura un prêtre à bord des navires d'immigrants; une fois ceux-ci arrivés à Freemantle, on avertira toutes les familles catholiques et les autorités paroissiales pour que les nouveaux venus ne restent pas à l'écart. Les immigrants ont été enchantés de l'aide reçue jusqu'ici. Dans les comités diocésains, la principale tâche sera la désignation des immigrants.

Pour être libre



Mme Oksana Stepanovna Kasenkina, dans son premier interview avec les journalistes depuis qu'elle tenta de s'échapper du consulat soviétique à New-York en sautant d'une fenêtre du troisième étage, a déclaré qu'elle "voulait fuir, non se suicider". Cette série de photos dénote les différentes émotions ressenties par la blessée au cours de l'entretien — excitation, désespoir et épuisement. Mme Kasenkina a déclaré aussi qu'elle désirait vivre désormais dans un pays démocratique.

Sommaire de Relations

Septembre 1948

Editoriaux: Un mandat explicite. — Qu'attendons-nous de M. Saint-Laurent? — Semaine sociale des Trois-Rivières. — Soucis d'éducateurs. — Enseignements agricoles.

Articles: Quatre siècles de bénédictions — Joseph-H. Ledit. Gabriel Richard — géant de l'apostolat — François-Xavier Chauvin. Les "Christophers" — Henri Béchard. Soeurs du Bon-Conseil et Sisters of Service — Guy Courteau. L'aide aux mamans—Marguerite Perroy. Les loges de Raphaël — Félix Darsy.

Commentaires: La morale et la radio. — Consigne apostolique. — La Bible, être vivant. — Pour le développement agricole. — Mystère "laïque" très sondable — Développement minier. — Les unions ouvrières chrétiennes.

Au fil du mois: Réforme des institutions et réforme des moeurs. — Liaison rurale. — Le Québec mal connu. — Dangereux fonctionnaires. — Jeunes et vieux. — "Life" fait de l'histoire. — Un autre défi. — Le Dr Chisholm à l'O.N.U. — Contre l'industrie, nous? — L'apostasie des temps nouveaux. — Nouvelle vague de propagande antireligieuse.

Chroniques: Nouveaux diocèses, nouveaux évêques — Luigi d'Apollonia. Le jeu à l'argent — Georges Van Belleghem. La première liberté — J. L. Son message - la famille Von Trapp — Thomas Mignault.

Livres récents: Nos valeurs humaines — Le Centre du Canada français — Le rapport de Durham — Percé — Permanence de l'Autriche.

Abonnement: $2.50 par année; le numéro $0.25. S'adresser au **Service de Librairie, La Liberté et le Patriote.**

Le nombre des catholiques augmente en Allemagne

COLOGNE — Les plus récentes statistiques sur le nombre de catholiques dans les diverses régions allemandes démontrent que les émigrations et expulsions en masse des dernières années ont causé une augmentation considérable des catholiques dans des régions qui autrefois étaient exclusivement protestantes. Dans la région de Magdebourg, archidiocèse de Paderborn, par exemple, le nombre des catholiques est passé de 150,000 à 700,000; de 209,000 à 725,000 en Saxe; de 132,777 à 428,078 en Thuringe; de 7,200 à 80,000 dans la région de Meiningen; de 467,908 à 1,041,000 dans le diocèse d'Osnabruck et de 204,807 à 406,753 dans le diocèse de Fulda. Dans la région de Berlin, le nombre des catholiques est passé de 620,000 à 650,000 en dépit du fait que 120,000 catholiques furent au nombre de ceux qui quittèrent la ville après que leur maison eut été détruite par les bombardements alliés. Il ressort donc que 150,000 catholiques ont immigré dans les ruines de ce qui était autrefois la capitale allemande. Dans la plupart des régions mentionnées, le nombre de prêtres a augmenté, à la suite de nombreux réfugiés; il n'en demeure pas moins qu'il y a une pénurie de prêtres. On manque également d'églises, de chapelles et de salles paroissiales. Il ressort que les nombreux réfugiés catholiques sont laissés aux soins et secours des organisations charitables.

Recours en Hongrie à l'excommunication

CITE DU VATICAN — Un informateur du Vatican a dit que le primat de Hongrie, le cardinal Josef Mindszenty, a menacé d'excommunier tous ceux "qui parleront en mal du pape ou des chefs ecclésiastiques catholiques ou publieront des écrits injurieux à leur endroit".

Il a publié son mandement relativement à une campagne déclenchée dans les bureaux gouvernementaux hongrois contre les dirigeants catholiques en vue de dissuader les fidèles de suivre les instructions de l'épiscopat en matière d'enseignement et des écoles, a dit cet informateur.

Une religieuse cloîtrée en tournée au Canada

OTTAWA — Par suite d'une permission spéciale accordée par le Nonce Apostolique de France, une religieuse cloîtrée de l'Ordre de la Visitation est partie de France pour venir au Canada solliciter des aumônes pour les autres religieuses de son Ordre qui périssent de faim. Les 29 religieuses de son monastère, situé à Grasse, n'ont à manger, depuis des années, que quelques pommes de terre par jour, et, de temps à autre, un peu de viande de cheval.

La visiteuse au Canada, Sr Marie Christina, déclara que six des religieuses étaient sérieusement malades, cinq souffrant de tuberculose pulmonaire et une de tuberculose des os, et que toutes souffrent de malnutrition.

L'une des cloîtrées est aveugle et une autre est invalide à 38 ans. L'année dernière, au Jour de l'An, tout ce que les religieuses eurent à manger fut la moitié d'un biscuit chacune. Leur revenu annuel fixe est de $150. Le monastère est fondé depuis 1634.

Lorsque Sr Marie Christina sollicita la permission de venir au Canada pour demander de l'aide elle était sans ressources aucune. L'unique objet de valeur dont les religieuses disposaient était une paire de chandeliers en argent, destinés à la chapelle. Sr Marie Christina les porta à un magasin d'antiquités de Paris et essaya de les vendre à son propriétaire, M. Ostins. Et voici ce qu'elle relate de cette visite:

"Pendant que j'étais à parler avec M. Ostins, et que je priais intérieurement le Sacré-Coeur de me venir en aide, un certain médecin du nom de Lescene entra pour rendre une visite inattendue à son ami, M. Ostins. Ce dernier me présenta alors à son visiteur par ces mots: "Docteur Lescene, voici une petite religieuse de la Visitation qui désire aller en Amérique, mais qui n'a pas un sou. Est-ce que vous n'achèteriez pas ses chandeliers?

Le médecin s'exclama tout surpris: " Une religieuse Visitandine dans les rues de Paris? Cela est évidemment très étrange! Les religieuses de la Visitation sont cloîtrées".

"M. Ostins lui expliqua que j'avais obtenue une permission spéciale à quoi le Dr Lescene répondit qu'il verrait à ce que je me rende en Amérique — tout en gardant mes chandeliers. Le jour suivant, son fils m'apporta un chèque au montant de $500."

Durant la guerre, les religieuses du monastère de Grasse vécurent pour quelque temps dans la cave de leur établissement, lequel ne fut pas bombardé. Cependant, l'édifice est partiellement en ruines, en raison du manque de fonds pour le maintenir en bon état.

La ville de Grasse a été deux fois sous occupation étrangère, celle des Allemands d'abord et celle des Italiens. Aucun de ces assaillants n'essaya de s'emparer du monastère, bien qu'une fois un officier italien demanda à voir la supérieure. Il lui dit qu'il avait deux soeurs dans l'Ordre des Visitandines et qu'elles lui avaient dit que leurs religieuses faisaient de jolis travaux à l'aiguille. Et, selon Sr Marie Christina, "il fut peut-être le premier homme qui eut l'avantage de faire racommoder ses bas par les religieuses de la Visitation. . ."

Peters, envoyé de la Guépéou

NEW-YORK — L'ex-communiste Louis F. Budenz a essayé sans succès de faire passer au communisme Walter Reuther, un des chefs du CIO.

Budenz a déposé que le parti l'avait envoyé à Detroit, il y a plusieurs années, pour essayer d'engager Reuther à devenir un communiste ou du moins un sympathisant.

On sait que Budenz a renoncé au communisme il y a trois ans et qu'il est revenu au catholicisme.

Reuther, président des travailleurs-unis de l'auto (CIO) a confirmé cette nouvelle à Detroit, et il rapporte avoir dit à Budenz: "Vous et vos amis rouges pouvez aller. . . vous promener."

Budenz a relaté cet incident en déposant au procès en déportation de J. Peters que plusieurs anciens communistes ont identifié comme un conspirateur communiste. Peters, a dit Budenz, était le principal lien entre les communistes américains et la police secrète soviétique.

Dans la métropole canadienne



Le comte et la comtesse Mountbatten, de Birmanie, apparaissent sur cette photo prise récemment à Montréal alors qu'ils se rendaient à une réception du club canadien de Montréal.

$500,000 de diamants vendus aux enchères

LAKE SUCCESS — Des diamants se totalisant par plus de 6,000 carats, pillés par les nazis pendant la guerre, seront vendus aux enchères au profit de leurs victimes sous l'égide de l'Organisation internationale des réfugiés.

Les pierres ont été remises à l'Organisation des réfugiés par le gouvernement des Etats-Unis qui en était le dépositaire après leur récupération en Allemagne et en Autriche par l'armée américaine. Le prix de vente d'autres objets précieux a déjà été versé au fonds des réfugiés, il y a plusieurs mois.

Les diamants, actuellement exposés dans le pavillon de l'ONU à New-York, où ils couvrent le dessus d'un large bureau, sont estimés à environ un demi million de dollars; certaines pierres dépassent 9 carats. Les enchères commenceront le 15 septembre 1948.

La population obtient la mise en liberté d'un prélat

VARSOVIE — La police polonaise a relâché S. Exc. Mgr Zygmunt Kaczynski après lui avoir fait subir une détention de 72 heures. Mgr Kaczynski est le porte-parole de la hiérarchie catholique en Pologne.

Un communiqué officiel annonce que Mgr Kaczynski, confident et ami intime du cardinal Auguste Hlond, primat de Pologne, sera gardé sous surveillance en attendant la fin d'une enquête de la police.

Un porte-parole du gouvernement a déclaré que Mgr Kaczynski avait été arrêté dans ses appartements à l'arrière de l'église de Tous-les-Saints, à Varsovie, il y a une dizaine de jours et accusé d'"activités anti-nationales".

La nouvelle de la libération du prélat a été publiée alors que des milliers de ses paroissiens organisaient une démonstration afin de réclamer sa mise en liberté.

La police serait à faire enquête sur les prétendues relations de Cazimierez Studentowicz avec Karol Popiel, qui s'est enfui de Pologne en France l'an dernier. Popiel était président du parti travailliste chrétien, interdit par le gouvernement polonais. Quelques heures avant l'arrestation de Mgr Kaczynski, cinq journalistes de l'influent hebdomadaire catholique **Tygodnik Warzawski** ont été emprisonnés. Studentowicz était un des rédacteurs du journal, et Mgr Kaczynski en avait été rédacteur en chef et directeur de la publication.

Depuis plusieurs mois, les éditoriaux du **Tygodnik Warzawski** sont à couteaux tirés avec la presse à tendance communiste sous contrôle gouvernemental. Les journaux rouges ont accusé l'Eglise catholique de n'avoir pas pris position dans la querelle au sujet de la frontière polonaise occidentale. Ils ont accusé le Saint-Père d'avoir fait des "déclarations antipolonaises" et ont répondu à une lettre envoyée par le pontife suprême aux évêques d'Allemagne il y a quelques mois.

La police a récemment arrêté le rédacteur du **Tygdonik Powszechsny**, de Cracovie. Ce journal transmet d'ordinaire l'opinion du cardinal Adam Sapieha, archevêque de Cracovie.

Les délégués du Québec à St-Augustin, Rivière la Paix

Les deux dernières semaines du mois d'août nous ont amené des excursionnistes de marque, lesquels ont grandement réconforté les coeurs des compatriotes canadiens-français de l'Alberta et par leur présence d'abord et ensuite par les témoignages non-équivoques du fait français qu'ils ont vu sur place, qu'ils ont vécu pendant queques jours avec nos fermiers, qu'ils ont mis par écrit dans **La Survivance** et que d'autres publieront dans les journaux et revues de l'Est. Merci à qui de droit.

M. Marc C. Meunier, publiciste au bureau de colonisation du Canadien National à Montréal, vient de faire son rapport hebdomadaire en date du 21 août au poste CKAC, La Presse. . . Il s'agit du retour des excursionnistes de "Liaison Agricole"; il donne ses impressions prises des excursionnistes mêmes. Il faudrait citer la page entière, mais nous résumons à grands traits. . .

"Joie du retour de gais lurons avec une allure de conquérants. . . découverte des plaines de l'Ouest d'autant plus grande qu'ils n'avaient jamais soupçonné jusqu'à quel point notre vaste pays pouvait offrir des possibilités d'expansion agricole. . .

"Les excursionnistes représentants de l'U.C.C, de la J.A.C., des Ecoles d'Agriculture savent dans quelle mesure la province-mère peut rendre service à nos minorités françaises, tant par l'intensification d'un courant de sympathie agissante dans le domaine culturel que par le déclanchement d'établissement d'Est en Ouest, afin qu'une partie au moins des surplus de population de la vieille province puisse aller dans les Prairies consolider l'avenir de nos paroisses.

"Ce voyage, nous en sommes convaincus, n'aura pas fait naître des espoirs sans lendemain. Tout de suite de part et d'autre, on s'est mis à la besogne de cimenter davantage les liens qui doivent unir la grande famille agricole du pays. Aussi, est-il légitime et désirable de croire qu'avant longtemps, sous l'égide du syndicalisme agricole, la reprise du mouvement de colonisation vers l'Ouest aura donné des résultats tangibles. . ."

Merci, M. Meunier de votre appréciation si juste et si au point.

Visite de S. Exc. M. Francisque Gay, ambassadeur de France.

La semaine du 26 août était consacrée à la retraite des prêtres du Vicariat Apostolique de Grouard. Elle était prêchée par le R. P. Poulet, O.M.I., professeur-agrégé de l'Université d'Ottawa. Une diversion qui cadrait bien avec les sermons et conférences du prédicateur fut permise en l'honneur de cette belle visite lorsque M. Gay fut invité par S. Exc. Mgr. Routhier à nous parler de ses activités de journaliste catholique, de ses audiences ou plutôt de ses entretiens diplomatiques avec les Souverains Pontifes Pie XI et Pie XII sur les questions brûlantes d'actualité.

Après le dîner, les visiteurs, M. et Mme Gay, M. le consul de Vancouver, M. et Mme Gingras, du C.P.R., et M. Goyer, du C.N.R., jetèrent un coup d'oeil admiratif sur le verger, sur les jardins-potagers, sur le panorama unique de la rivière la Paix, site enchanteur et prometteur d'un grand avenir.

Revenez encore.

J.-A. Normandeau, ptre.

Prêtres catholiques lithuaniens arrêtés

KAUNUS — De tous les évêques en fonctions en Lithuanie au moment de la seconde occupation russe, un seul se trouve encore dans le pays. Un autre est décédé de mort naturelle, trois évêques lithuaniens se trouvent en Europe occidentale, les autres ont été arrêtés et déportés en Russie. Le nombre des prêtres arrêtés atteint environ un tiers de la totalité du clergé. Dans le diocèse de Vilfaviskis, 25 prêtres sur 80 ont été arrêtés. Seuls quelques Jésuites et Franciscains sont encore en liberté.

Au nombre des outrages qui auraient été commis par les Russes, on cite l'arrestation de nombreuses personnes durant les offices religieux à l'église de Sunskai. Dans l'église de Kybartai, les Russes se seraient servi des statues comme cibles de tir.

Nul privilège à l'athéisme

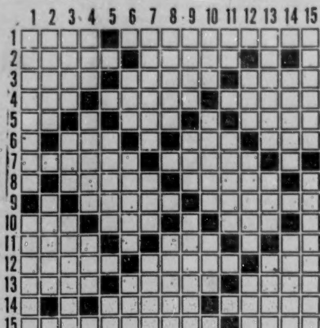
WASHINGTON — L'Office fédéral des communications a informé tous les postes de radio américains qu'ils ne seront pas punis s'ils refusent du temps d'émission aux athées.

Le commissaire Rosel H. Hyde a dit que la décision controversée de 1946 soutenant le droit des athées de diffuser leurs opinions a été mal comprise car certains ont pensé que l'on devait donner autant de temps aux athées qu'aux programmes religieux.

Il a dit au comité parlementaire faisant enquête sur l'attitude de l'Office des communications envers la religion que les radiodiffuseurs n'ont pas à craindre de représailles de l'Office s'ils donnent aux athées moins de temps ou s'ils leur refusent leurs services.

Hyde et l'avocat de l'Office, Benedict P. Cottone, ont expliqué que la décision visait à prévenir la censure et non à l'invoquer.

Nos Mots Croisés



HORIZONTAL

1—Mois de l'année — Possédé du démon.
2—Principe actif des graines de persil — Partie du pied.
3—Quadrupède carnassier — Limitée, qui a des bornes — Gamin de Paris.
4—Adj. possessif — Appartement des femmes chez les musulmans — Roi de Phygie.
5—Pronom personnel — Adj. possessif — Copeaux qu'on met dans un tonneau pour éclaircir le vin.
6—Gros nez (Pop) — Sans mélange — Synonyme de pas (Vx).
7—Espèce du genre renard — Ce qui bride ou retient un organe.
8—Faire des rôles d'écriture — Métal.
9—Machine hydraulique — Opiniâtre.
10—Rongeur — Du verbe nier — Au bout de peu de temps.
11—Foyer de la cheminée — Ote la vie — Pronom personnel.
12—Avancé en âge — Domaine rural — Difformité du pied.
13—Ombellifère odorante — Patrie de Robespierre — Préposition.
14—Du verbe aller — Mammifère carnassier des pays boréaux.
15—Sentiment d'horreur extrême — Paysagiste hollandais né à Amsterdam.

VERTICAL

1—Usine où l'on prépare le malt — Dommage.
2—Coléoptère synchophore — Exclamation d'étonnement.
3—Fleuve de Géorgie — A travers — Douze et un.
4—Ce qui frappe l'ouie — Gant qui ne couvre que l'avant-bras — Possédés.
5—Veine, source (Fg) — Conjugaison.
6—Plat personnage — Suite de termes se succédant d'après une loi — Perroquet.
7—Etendre, allonger — Du verbe rire — Allure du cheval.
8—Chez les Romains, âmes des morts considérées comme divinités — Ville d'Italie.
9—Mot latin qui signifie autrefois — Prairie — Chef-lieu de c. (Corse).
10—Père de Cham — Action de chercher — Légumineuse.
11—Préfixe — Agréable à la vue.
12—Endroit où l'on s'exerce à tirer — Elément gazeux (radium) — Partie d'un mur.
13—Personne dont on ignore le nom — Clair, transparent — Corps simple (Chimie).
14—Tambour — Lutte, rivalité quelconque.
15—Prophète juif — Percer, passer au travers.

Opposé à la création d'une telle légion

ROME — Le custode du Vatican en Terre sainte, le R. P. Albert Gori, s'est opposé à la formation projetée ici d'une "légion chrétienne" pour garder les lieux saints en Palestine.

"Une organisation paramilitaire du genre de cette milice n'est pas prudente, tout particulièrement en ce moment", a-t-il dit dans une lettre adressée à M. Ernesto Remani, producteur de films de Rome. Le R. P. Gori et quelques autres franciscains ont pour mission de surveiller en Terre sainte les monuments, les lieux de pèlerinage et établissements religieux.

Le R. P. Zanella, porte-parole de la délégation franciscaine pour la légion chrétienne, avait déclaré en juin que les rangs de la légion sont ouverts aux catholiques et à tous les autres chrétiens. Il a dit que ce sont les franciscains de la délégation de la Terre sainte qui ont pris cette initiative. Il a ajouté que le Vatican a été mis au courant mais n'a pas activement participé à l'affaire.

Indésirable



Henry A. Wallace, candidat du parti progressiste à la présidence des Etats-Unis, essaie en vain de se faire entendre au-dessus du tumulte et des cris de "retournez en Russie" provenant d'une foule irritée massée devant le palais de justice de Greensboro, C.N., et qui lui lança des oeufs en plus des injures. Quelque temps auparavant, Wallace avait été l'objet d'une semblable réception à Burlington.

Combien de chaussures par année?

OTTAWA — M. O. C. Kealey, marchand de chaussures, a déposé à la commission royale d'enquête sur les prix. Mme T. W. Sutherland, membre de la commission, l'a particulièrement interrogé.

M. Kealey estime qu'une famille de cinq personnes, père, mère, trois enfants, doit acheter $103 de chaussures par année. Le père achète une paire de souliers à $13.50; la mère, trois paires à $10 chacune. L'écolier a besoin de 4 paires au prix moyen de $5. L'enfant plus jeune a besoin de 3 paires au prix de $3.50, le bébé d'un an, de 3 paires à $3. M. Kealey ajoute à tout cela $20 de caoutchoucs et de pardessus.

Mme Sutherland juge la somme élevée. M. Kealey juge qu'elle n'est pas excessive, en égard au prix des vêtements.

Mme Sutherland demande si le prix des chaussures est proportionné au revenu d'une famille ordinaire. M. Kealey ne se prononce pas sur ce point.

La question du profit

Me H. A. Dyde, avocat de la commission, demande à M. Kealey si la marge de 33.3 pour-cent de profit sur le prix de vente est justifiée. C'est la marge ordinaire dans ce commerce.

M. Kealey répond: "Un homme fonde un commerce et place mettons $25,000 dans une maison de l'importance de la nôtre. Il travaille toute l'année; au bout de l'année il lui reste une certaine somme pour fruit de son travail. Pour former cette somme nous constatons qu'il faut ajouter 33.3 pour-cent au prix de vente, pour que cela vaille la peine de rester dans le commerce". M. Kealey déclare que sa clientèle ne demande pas d'abaisser le prix des souliers d'enfants.

Incendie des entrepôts de la Arctic Ice

La semaine dernière aura été une dure semaine pour la compagnie Arctic Ice. Dimanche dernier, les entrepôts de la compagnie à Winnipeg ont passé au feu. Ces entrepôts étaient, paraît-il, les plus considérables du genre de tout l'empire britannique. On a dû faire appel aux pompiers de toute la ville de Winnipeg pour combattre l'incendie. Ce ne fut qu'après de longues heures d'arrosage qu'on put maîtriser le sinistre. Les pertes sont considérables.

Quelques jours auparavant, l'entrepôt de la rue Bertrand, à St-Boniface, s'était écroulé, causant un dommage d'une dizaine de mille dollars. L'édifice était désaffecté depuis quelques mois, mais il était tout de même bien connu des citoyens de cette partie de la ville. La compagnie va le démolir complètement.

Démenti du Vatican

CITE DU VATICAN — Des personnages autorisés démentent catégoriquement que le Vatican ait commandé une forte quantité de farine canadienne. Un démenti officiel doit paraître dans l'"Osservatore Romano". D'après les informations parues dans la presse canadienne, le Vatican avait commandé $33 millions de farine canadienne.

LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney

RINGG
Bien . . . un peu de repos . . . QU'EST-CE ?
Bonjour monsieur! . . . Puis-je vous intéresser avec notre nouvelle invention : un nouveau piège pour les fourmis
Merci!
Alors . . . je vais vous montrer nos nouvelles raquettes . . . Il faut penser à l'hiver qui viendra . . .
S.V.P., je ne suis pas très bien aujourd'hui.
Je vois. Vous avez besoin de notre nouveau tonique avec vitamines . . .
NON !
Allez ! J'ai du travail à faire.
Du travail! Vous voyez cet appareil. Il fait tout dans la maison, lave les vitres, enlève la poussière, répare . . .
PARTEZ !
Partir ! Aimeriez-vous connaître les prix de notre prochain voyage en Patagonie?
. . . à Madagascar ? . . .
J'aimerais pouvoir vous mettre à la porte . . .
Trop faible! . . Regardez, notre cours de culture physique . . .
ENVOYEZ UN POLICIER IMMEDIATEMENT !
Un policier! Mais j'ai sûrement des choses qui l'intéresseront.
Vite, dehors !
Que diriez-vous, avant de partir, de ces chaussures . . ?
Vous ne regretterez sûrement pas les choses que vous venez de m'acheter . . . Je vous remercie.

Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN

Vous voyez . . . mon arrière grand-père se fia au chien voilà . . . le Chien ne se fiait pas à lui-même . . .
Voici beaucoup d'argent . . . Si je m'en servais un peu pour moi . . .
"Oui . . . la TENTATION travaillait fort le vieux Chien . . ."
De belles chaussures jaunes . . . et elles me feraient . . .
"Il ne fit que les regarder".
Je paraîtrais bien avec ces chaussures.
La tentation était trop forte pour lui.
Oui, ces chaussures sont faites pour vous.
Elles me font bien.
Et tout cet argent lui brûlait les poches . . .
Je paraîtrais bien avec ces chaussures !
Et le Chien ne tarda pas à succomber à la tentation.
Je ne puis pas dire au vieux Lapin que j'ai pris de cet argent pour acheter ces chaussures . . . Il va falloir que je trouve . . .
Et à ce moment le Chien commença . . . oui, il devint un peu croche . . .
Où avez-vous pris ces chaussures ?
C'est un vieil oncle que j'ai rencontré . . . Il me les a données . . . Maintenant parlons un peu d'argent !
Le Chien était décidé à ne pas dire qu'il avait acheté ces chaussures.
Nous allons diviser. Voici un dollar pour vous, un dollar pour moi . . . Un autre pour vous . . . un autre pour moi . . . Trois pour vous . . .
Et ses doigts, en maniant l'argent, n'étaient pas justes . . .
Un, deux, trois pour moi !
Etes-vous sûr de votre arithmétique ?
Voyez-vous, mon grand-père ne savait pas compter.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

BENJAMINE

par

Maxime LA TOUR

NUMERO VI

En dépit de cette affirmation, la fille aînée de Mme Marnais était visiblement plutôt de l'avis de son père et de sa soeur: mais comme toujours, pour clore l'incident, elle ne répliqua pas.

La conversation prit ensuite un tour différent, mais Rose y resta étrangère.

Par la pensée, elle était encore dans la serre de "La Minerva" et il lui semblait entendre la voix de Jean résonner à son oreille.

Durant la veillée qui suivit le repas, Rose ne cessa de rester dans l'espèce de griserie qu'elle avait rapportée de sa journée. Ce soir-là sa broderie n'avança pas beaucoup et son aiguille resta souvent immobile entre ses doigts.

Mais quand la jeune fille se retrouva seule dans sa chambre, à son bien-être de tout à l'heure succéda une inquiétude, vague d'abord, mais qui se précisa de plus en plus.

Et si elle n'avait pas su démêler alors la raison de sa joie, elle comprenait bien à présent celle de son angoisse.

Elle aimait!

Elle aimait Jean d'Altairac, et elle sentait en même temps qu'un tel amour ne pouvait être que sans espoir. . .

Et le coeur douloureusement serré, elle murmurait:

— M. d'Altairac ne peut pas épouser Rose Marnais. Il est riche, il est noble, il aura une haute situation, et moi je ne suis qu'une pauvre employée. Une barrière infranchissable nous sépare. D'ailleurs, il ne m'aime pas. . . mais, s'il m'aimait, ne doit-il pas compter avec son monde, ses relations. . . qui sait, cette parente dont il m'a parlé, cette tante probablement fort riche et qui déshériterait peut-être son neveu s'il s'avisait de vouloir épouser une fille de médiocre condition et sans fortune. . . Il ne faut pas que je songe à ce rêve. . . à cette chose impossible. Non, plus jamais. Allons, Rose, sois raisonnable, ma fille, puisque tout le monde assure que tu l'es. . .

Puis, comme chaque soir, Rose s'agenouilla pour sa prière..

Un besoin de s'épancher, de crier son angoisse, la fit se jeter aux pieds du Seigneur avec une ardeur plus grande que jamais. Elle espérait trouver, dans son acte de foi, un peu de l'apaisement dont elle avait tant besoin. Mais, distraite par les pensées multiples qui venaient se heurter en elle, c'est à peine si elle put terminer son invocation habituelle.

Son esprit, son coeur ne parvenaient pas à s'élever.

Alors, désespérée, honteuse, demandant pardon à Dieu d'être si peu digne de lui, elle se mit au lit, et, cachant sa jolie tête dans son oreiller, Benjamine versa ses premières larmes d'amour.

C'est le visage empreint d'une tristesse résignée, que Benjamine, le surlendemain de l'anniversaire de M. Legrand, reprit sa place à sa table de dactylographe. Jean d'Altairac était déjà à son bureau, voisin, on l'a vu, de la pièce où travaillait son employée.

Lui aussi, une fois seul avec ses pensées, avait longuement songé à l'entretien plein de douceur et d'émotion qui s'était déroulé dans le cadre exquis du palmarium de la Minerva.

En lui la lumière s'était faite aussi brusquement qu'en Benjamine.

Au souvenir de cette charmante soirée de confidences réciproques, soudain la vérité lui était apparue, encore qu'il ne voulait pas croire tout de suite au cri de son coeur.

Aussi ne s'était-il pas dit: "Je l'aime," mais: "Est-ce que je l'aimerais?"

Il ne devait pas s'interroger longtemps, il est vrai, pour répondre affirmativement à cette question.

Un sentiment très tendre en même temps que très puissant était tout à coup né en lui, sans qu'il s'en doutât.

Mais il ne lui venait pas à l'idée que Rose pût à ce moment éprouver le même sentiment.

Et déjà il s'indignait de ce que, dans sa haute probité, il était bien près de considérer comme un abus de confiance de sa part.

— J'ai été stupide et criminel, s'accusait-il. . . sans me douter du mal que je pouvais faire, je me suis laissé entraîner à parler à cette enfant un langage où elle pouvait voir l'indice d'un amour naissant, et qui risquait de la troubler profondément. Par bonheur, il n'est pas trop tard pour détruire en elle l'impression que mon attitude et mes stupides confidences auraient pu lui laisser. . . Et il faut que cette impression, si elle existe, soit détruite à jamais: je ne veux pas qu'une femme puisse actuellement entrer dans ma vie. . . Je me dois à ma tâche, aux buts que je poursuis ardemment et qui me demanderont sans doute encore des années de travail et d'efforts.

Et l'insensé, sans voir que la charmante Rose était précisément celle qui pouvait l'aider à aller jusqu'au bout de cette tâche et à atteindre ces buts, concluait:

— Il faut que rien, dans mon attitude, ne puisse lui laisser deviner le trouble qu'elle a fait naître un instant en moi. . . et que je dois oublier!

Malgré cela c'était avec une vive impatience qu'il attendait ce matin-là l'apparition de sa secrétaire, qui, d'ordinaire, se présentait devant lui aussitôt après son arrivée à la baraque.

— Serait-elle en retard, aujourd'hui! se disait Jean, en consultant sa montre.

A ce moment, on frappait légèrement à la porte.

— Entrez! entrez! cria-t-il vivement. Jean leva les yeux.

Mais la visiteuse n'était pas la jeune fille qu'il avait tant hâte de revoir, mais une aide-dactylographe, une gamine de quinze ans qui était adjointe depuis peu à la secrétaire.

Alors, une idée subite traversa le cerveau de Jean:

— Il faisait un peu chaud dans cette serre, avant-hier. Elle aura pris froid en sortant. Elle est malade!

S'efforçant de cacher l'angoisse que cette pensée lui causait, il demanda, presque sûr de la réponse qu'il allait entendre:

— Mlle Marnais n'est pas venue aujourd'hui?

A son grand étonnement, l'employée répondit:

— Si monsieur, mais Mlle Rose travaille au rapport que vous lui avez donné il y a quelques jours.

— Ce n'est pas pressé... je lui ai recommandé moi-même de le "taper" à temps perdu.

— Je ne sais pas, monsieur... c'est elle qui m'a envoyée vous prévenir qu'elle s'était mise à ce travail avant tout autre chose, et prendre vos ordres.

Jean d'Altairac resta un moment stupéfait, songeant aussitôt que sa dactylographe avait inventé ce prétexte pour retarder une entrevue qu'elle redoutait sans doute.

Cependant, domptant les mille sentiments divers qui se pressaient en lui, il répondit à la jeune fille:

— Eh bien! que Mlle Rose termine ce rapport.

— Bien, monsieur. . . est-ce tout?

— Pour l'instant, oui. . .

Quand la jeune employée fut sortie de son bureau, Jean d'Altairac se plongea dans ses réflexions.

Quelle était donc la cause de l'attitude étrange qu'affectait à présent sa secrétaire?

Pourquoi Rose qui, l'avant-veille, paraissait tant se plaire en sa compagnie, mettait-elle aujourd'hui moins d'empressement que d'ordinaire à le revoir? Pourquoi après l'avoir écouté ce jour-là, avec tant d'émotion, manifestait-elle ce matin une telle indifférence? Pourquoi surtout ce changement dans les habitudes quotidiennes?

Il s'en indignait comme d'une trahison, sans se dire que cette froideur inaccoutumée servait précisément son dessein de se montrer aussi distant qu'il avait été confiant et familier l'avant-veille.

Vainement, Jean d'Altairac essayait de résoudre ce problème qui déjà le torturait.

Ah! s'il avait tant soit peu connu la complexité délicate d'un coeur de vraie jeune fille, c'est lui qui serait allé vers Rose. Peut-être aurait-il suffi alors d'un mot, d'un sourire, pour que le mystère qui commençait à les séparer et à les faire souffrir s'éclaircît de lui-même.

Longtemps, il resta pensif, accoudé à sa table, incapable d'apporter à sa tâche le zèle de tous les jours.

Enfin, se levant brusquement, il sortit et pénétra dans le bureau voisin, où Benjamine, penchée sur son ouvrage, relisait à ce moment une page dont elle avait achevé la dactylographie. Jean avait sur les lèvres une phrase aimable, quelques mots qui auraient traduit son anxiété, son angoisse, son désir de connaître ce qui se passait dans l'âme de Rose, . . mais tout à coup il songea à l'autre employée présente. Comment son attitude serait-elle interprétée? Il se rappela qu'il était le chef. Il fut retenu par ce scrupule qu'il n'avait pas le droit de laisser apparaître le plus petit indice qui pût laisser soupçonner un secret quelconque entre sa secrétaire et lui.

Se raidissant contre l'émotion, il demanda d'une voix où la bienveillance n'excluait pas l'autorité:

—Ce rapport, mademoiselle, sera-t-il bientôt recopié?

— Oui, monsieur, répondit Rose sans lever la tête, je pense vous le remettre dans la matinée.

— Je vais chez M. Legrand. . . Si je n'étais pas revenu, vous le mettriez sur ma table.

— Bien, monsieur.

Cependant, avant de s'en aller, comme invinciblement retenu à cette place, Jean s'attarda un moment près du petit bureau de Rose. Il feignit de s'intéresser à la lecture des feuillets épars près de la machine à écrire. En réalité, il guettait la dactylographe; il ne voulait pas la quitter sans lire dans ses yeux l'explication de son étrange attitude.

Mais Rose ne broncha pas. Elle continuait sa besogne comme si elle était seule.

En réalité, la pauvre enfant était à la torture. Pendant que ses doigts couraient sur le clavier, son coeur gros de sanglots battait à l'étouffer. Mais elle voulait demeurer fidèle à la résolution prise durant la longue nuit d'insomnie qui avait suivi la fête donnée par M. Legrand.

— Puisque l'amour est impossible entre nous, s'était-elle dit, puisque je ne peux pas être sa femme, à quoi bon l'amitié qu'il me propose! N'est-ce pas trop de souffrance pour un peu de bonheur?

Ces mots, elle se les répétait à présent, tout en martelant le clavier de la machine de ses doigts fuselés.

Jean, tout en s'éloignant nerveusement, pensait de son côté:

— Après tout. . . de quoi vais-je me préoccuper? Ne respecte-t-elle pas d'elle-même, vis-à-vis de moi, les distances que je voulais rétablir dès aujourd'hui. . . oui, tout est bien ainsi. . . Je ne la trouve différente des autres jours que parce que je l'ai vue un instant avec d'autres yeux que d'ordinaire. . . Mais rien n'est changé en elle. . . C'est moi qui ai failli changer, voilà tout. . .

De ce jour, Jean réussit à imposer silence à son coeur, étouffant à force de volonté et d'énergie l'amour naissant dans ce coeur, faisant en sorte de ne plus considérer la jeune fille que comme une employée.

Rose s'aperçut bien vite du changement de son chef et se méprenant, elle aussi, sur l'attitude du jeune homme, elle pensa:

— Il regrette de m'avoir fait la confidence de ses souvenirs de jeunesse. Je ne suis plus pour lui que la jeune fille qui passe, sur laquelle on pose un jour un regard accompagné d'une pensée fugitive et d'une parole aimable, mais qu'on se hâte de dédaigner, parce que l'amour entre un Jean d'Altairac et une Rose Marnais n'est pas possible. . . comme je l'ai bien tout de suite compris.

Benjamine acquit ainsi rapidement la conviction de n'avoir été pour son chef que la jolie fleur rencontrée sur le chemin au hasard d'une promenade et que l'on respire un instant sans se soucier de la cueillir.

Les jours succédèrent aux jours, creusant de plus en plus l'abîme qui séparait à présent les amoureux, ne faisant pas naître l'incident heureux qui aurait pu mettre fin à ce fâcheux malentendu. Il en est souvent de l'amour comme de la fortune qu'on ne voit pas quand elle tourne autour de vous, tel un papillon qu'un geste suffirait à capturer; le volage est bien loin quand on se décide, trop tard, à vouloir le saisir.

Une grande mélancolie envahit de jour en jour la pauvre Benjamine qui souffrait d'autant plus qu'elle n'avait personne à qui confier sa peine! D'ailleurs, elle s'imaginait qu'en parlant de son amour malheureux et impossible, elle ne se fut attiré que railleries. A tous, même à Odette, elle cacha le mal qui la rongeait sourdement et elle continua à mener sa vie routinière de petite employée, n'éprouvant plus aucune de ces joies, aucune de ces peines qui abonde dans l'existence d'une jeune fille de vingt ans. Elle avait perdu sa gaîté d'antan et son rire ne résonnait plus dans la maison du chef comptable. Elle n'avait plus jamais de ces railleries spirituelles dont elle était coutumière autrefois, railleries qui souvent déridaient le père Marnais et qui toujours attiraient au brave homme cette remarque de Noémie:

— Mon Dieu, que ta fille est mal élevée!

C'était là encore une manie de la descendante des de Pomerolles; elle disait "Ma fille" en parlant d'Odette, et "Ta fille" quand, s'adressant à son mari, elle désignait Benjamine.

Elle accusait ainsi la différence tant de fois proclamée des affinités héréditaires de ses enfants.

M. Marnais fut le premier à s'inquiéter de cette tristesse anormale de sa cadette. Il en parla à sa femme qui lui répondit en riant:

— Comme tu t'alarmes, mon ami, quand il s'agit de ta Benjamine!

— Je t'assure, Noémie, que Rose est moins gaie que dans le temps. Hier au soir, je la regardais attentivement, et elle m'a paru en proie à une rêverie presque douloureuse.

— Allons donc! c'est toi qui a des idées noires! Je reconnais que notre fille ne bavarde plus à tort et à travers comme elle le faisait autrefois. Je note un changement dans son caractère, mais, au lieu de m'inquiéter comme toi, je m'en réjouis. Jusqu'à ce jour, Rose était trop enfant; elle devient plus sérieuse et je ne te cache pas que je préfère son air grave à cette mine espiègle que tu aimais. . . et que tu aurais bien tort de regretter.

— Et à qui attribues-tu ce changement?

— A l'âge, à l'exemple de sa soeur peut-être, mais surtout à une cause qui ne devrait pas t'échapper. . .

— J'avoue que. . .

— Mon Dieu! que les hommes sont bêtes! Mais tu n'as pas compris que Benjamine est amoureuse de Léon Durieu! Comment, tu as amené ce brave garçon dans ta maison, avec le secret espoir qu'il serait un jour ton gendre, et tu ne t'aperçois pas que tout marche selon tes souhaits! Tu es donc aveugle, mon ami!

— Tu as peut-être raison. . . cependant, il me semblait que Rose faisait peu de cas de Léon et j'en étais même assez déçu! Quand nous invitons ce jeune homme, c'est à peine si elle lui adresse la parole et c'est Odette qui converse presque toujours avec lui.

— Ah! comme on voit bien que tu n'y entends rien! mais c'est toujours ainsi que cela commence. Au début, les amoureux sont tout tremblants et ils ont peur de se parler. . . de se regarder. . . D'ailleurs, le contraire ne serait pas convenable. Moi je me suis bien aperçue de leur petit manège. Il est vrai que je suis moins naïve que toi. Ton protégé est un timide; n'osant s'adresser directement à Rose, c'est avec sa soeur qu'il cause. Celle-ci, en personne bien élevée, écoute ses histoires comme si elles l'intéressaient, mais, dans le fond, il l'ennuie. Quant à Benjamine, qui fait l'indifférente, je suis sûre, qu'au fond d'elle-même, elle se considère déjà comme la fiancée de Léon.

— Oui, tu as raison, conclut M. Marnais convaincu. D'ailleurs, sur ce chapitre, vous autres femmes, vous vous y connaissez mieux que les hommes. Il n'y a d'ailleurs aucun motif pour que Rose soit triste.

— Benjamine est éprise de Léon, je te le répète. . . et elle se désespère de la timidité de ce garçon; sa tristesse n'a pas d'autres raisons.

— Parbleu! c'est cela! Moi, je n'y avais vu que du feu et je me faisais de la bile bien inutilement. L'amour, cela vous change une jeune fille. . . Mais aussi, quand on songe au mariage, il ne faut pas non plus avoir l'air d'une gamine et il est tout naturel que l'on s'efforce à paraître plus grave qu'on ne l'est en réalité.

Content de son raisonnement et assuré désormais de la réalisation d'une union qu'il craignait irréalisable un instant auparavant, le chef comptable cessa dès lors de s'émouvoir de l'état de la dactylographe. Quand elle lui apparaissait plus mélancolique qu'à l'ordinaire, il souriait en soupirant:

— Petite cachottière! nous le connaissons ton mal, mais nous ne nous en inquiétons pas, car nous connaissons aussi le remède. Patience! le jour viendra où nous te verrons en belle robe blanche!

Un jour qu'invité chez les Marnais le professeur Robert Bourdet prenait congé de ses hôtes, il fit cette remarque à Benjamine:

— Belle demoiselle, il me semble que vous devenez un peu pâle et que vos beaux yeux perdent de cet éclat dont le soleil lui-même est jaloux.

— Monsieur Bourdet, vous avez cherché un prétexte pour me faire un compliment, répondit la jeune fille.

Le professeur continua, mi-riant, mi-sérieux:

— Allons, allons! avouez-le. . . vous avez un petit chagrin d'amour. . .

— Oh! monsieur Bourdet! se récria Rose en rougissant.

— Ne vous fâchez pas, belle demoiselle. . . les vieux célibataires comme moi ont toujours la mauvaise habitude de croire que l'amour est cause de tous les maux. Bien humblement je vous demande mon pardon, si je vous ai offensée.

— Je vous l'accorde, monsieur Bourdet, mais pour cette fois, seulement.

Sur le seuil de la porte, M. Marnais qui avait écouté ces quelques répliques, dit au professeur, sans être entendu de Benjamine:

— Vous avez devinez juste, maître. Rose aime un brave garçon et nous les marierons!

— Tant mieux! tant mieux! répliqua le professeur, et le plut tôt sera le mieux.

Ainsi, personne ne soupçonnait le drame qui déchirait le coeur de Benjamine. La conscience tranquille, certains qu'ils agissaient pour le bonheur de leurs enfants, M. Marnais continuait à partager son temps entre son bureau et son foyer, et Mme Marnais à accompagner Odette chez ses nombreux professeurs.

(A suivre)

Le professeur NIMBUS










La vie des LIVRES et des LETTRES

"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".

Descartes (1596-1650).

Le "Circuit" d'un peintre canadien

par Blaise ORLIER

(Spécial à la Liberté et le Patriote)

Circuit 29 est un roman canadien que je ne vous raconterai pas, pour l'excellente raison que c'est un roman policier et que ce serait gâter votre plaisir que de dénouer à l'avance pour vous l'écheveau dans lequel l'auteur, un peintre, a emmêlé ses personnages. La lecture des romans policiers est, en effet, une sorte de sport plus ou moins intellectuel qui consiste à chercher à découvrir l'auteur d'un crime avant que le romancier ne le dévoile lui-même. Cette sorte de roman peut atteindre à un grand intérêt humain si le romancier ajoute à son récit strictement policier des notes qui donnent à son oeuvre une dimension proprement humaine. On sait qu'un Chesterton, par exemple, a réussi à poser, en recourant au truchement du roman policier, des problèmes spécifiquement spirituels, religieux. D'autres font de leurs romans policiers des romans d'atmosphère ou de moeurs, et leur oeuvre atteint ainsi à un intérêt moins exclusivement mathématique ou logistique. Toutefois, le roman policier pur — il existe — est un genre légitime, qui compte d'ailleurs de nos jours plus de fervents que l'épopée, l'ode ou la tragédie, et cela surtout en Amérique. Or, nous sommes Américains. . .

Lorsqu'il a écrit **Circuit 29**, le peintre canadien René Chicoine a de toute évidence voulu se divertir et, de surcroît, divertir ses lecteurs. Je n'oserais dire qu'il n'a pas atteint son but, car je me suis laissé prendre à son histoire de meurtre et je l'ai lue jusqu'au bout sans avoir l'impression que cela exigeait un effort de ma part, bien que je ne sois pas — je le confesse — un fervent lecteur de romans policiers. C'est sans doute selon un critique impressionniste qu'il faut juger une oeuvre de ce genre, jusqu'il s'agit d'un divertissement plutôt que de tout autre chose, et selon un tel critère, il faut avouer que **Circuit 29** n'est pas une faillite. Cependant, je dois dire que, à la réflexion, Chicoine n'a guère suivi les règles rigides établies par les maîtres du genre; il n'a sans doute pas l'intention d'ailleurs de faire du roman policier une carrière, et **Circuit 29** n'a probablement été écrit que dans le but d'alléger de plus constants efforts dans le domaine pictural.

René Chicoine est, je n'en doute pas, conscient de ce qui le distingue d'un Ellery Queen, par exemple, puisqu'il fait dire à son personnage principal: "Je distingue entre les romans policiers et la réalité. Dans les livres, les assassins sont des cerveaux aux rouages parfaits, dans Ellery Queen par exemple, et qui jouissent du privilège assez particulier et plutôt inhumain de faire correspondre le mécanisme pourtant imprévisible de la vie au déroulement implacable de leur raisonnement méthodique, visionnaire et subtil tout à la fois. . . Dans la réalité, les assassins sont des hommes. . . ou des femmes à intelligence limitée comme la vôtre et la mienne et qui ne peuvent pas tout prévoir. . ."

Circuit 29 n'est pas un pur rouage où toutes les roues fonctionnent à la perfection. L'auteur n'en a pas compliqué la trame outre mesure et, de plus, il ne craint pas d'intervenir dans le récit pour faire des remarques personnelles sur tel ou tel personnage ou sur les moeurs canadiennes. L'oeuvre est écrite avec simplicité, bonhomie, nonchalance, gaîté de coeur. L'auteur s'est amusé à l'écrire — il a apparemment emprunté les traits de ses personnages à quelques-uns de ses amis — et le lecteur peut s'amuser à la lire.

En cette période de vacances, au moment où la chaleur nous invite à abandonner tout effort intellectuel trop intense ou trop austère, **Circuit 29** est un de ces livres canadiens qu'on peut apporter en vacances et lire sous un arbre, près d'un lac. La remarque ne me paraît pas superflue si l'on songe que notre littérature est faite presque exclusivement d'oeuvres graves, sévères, souvent lourdes. **Circuit 29** n'est pas une date littéraire — mais combien de nos livres peuvent être considérés comme des dates? — mais c'est une oeuvre qui ouvre chez nous des perspectives un peu nouvelles du fait que le roman policier n'a guère été pratiqué par nos scribes, si ce n'est, la plupart du temps, sous le couvert de l'anonymat.

En publiant **Circuit 29**, René Chicoine nous rappelle qu'il ne faut pas toujours nous prendre trop au sérieux et ne pas toujours croire que nous avons enfin produit l'oeuvre que le Canada attendait. C'est pourquoi il nous pardonnera de ne pas prendre son roman trop au sérieux et sera satisfait que nous le recommandions surtout à ceux qui, n'ayant pu encore prendre de vacances et étant sur le point de le faire, se demandent quels bouquins ils pourraient bien apporter loin de la ville et de ses bruits.

Circuit 29, par René Chicoine, Montréal, Editions du Manitou, 1948; 267 pages.

Personne ne veut être plaint de ses erreurs.—VAUVENARGUES.

La ressource de ceux qui n'imaginent pas est de conter.
VAUVENARGUES.

"C'est en fonction de la vie qu'il faut juger les livres"

Le public qui est mis devant une oeuvre belle ne s'arrête pas, le plus souvent, à la beauté de la forme. Il va, tout naturellement, droit au thème, au sujet. Seule, l'oeuvre d'art destinée uniquement aux fins lettrés, aux purs artistes, à ceux qui s'intéressent plus à la transposition de la réalité qu'à la réalité transposée, peut invoquer cette assertion que la forme belle rend pure et noble un thème troublant.

Ecoutons les paroles lumineuses du R. P. Sertillanges, O.P., sur ce problème: "Il arrive à l'artiste, à force de s'abstraire dans sa spécialité, de ne plus voir dans les objets que la forme et dans les faits qu'une matière à peindre. Tout son être est concentré dans son regard; tout son objet se ramasse en surface. . . Quand il regarde, les objets lui apparaissent comme des images d'eux-mêmes, et de là naît cette "indifférence au contenu" que d'honnêtes artistes affichent d'une façon naïve. . . Mais ce que les artistes en question devraient se dire, c'est qu'ils sont seuls à concevoir les choses ainsi. S'ils traitent le réel comme une image, le public fait l'inverse, il traite l'image comme du réel. Il ne la voit pas seulement, il la vit. Et qui des deux a raison? Il nous semble à nous que ce n'est pas l'artiste".

On ne saurait trop insister sur ce fait que l'ensemble des oeuvres littéraires, des romans surtout, n'est pas destiné aux quelques dévots d'une chapelle. C'est le public le plus large possible que vise l'écrivain. C'est donc des réactions de ce public — de l'homme moyen — devant son oeuvre que doit tenir compte l'artiste. Celui-ci n'a donc pas le droit de se figurer que, comme lui, c'est l'art que la foule recherche et découvre dans les oeuvres, même risquées, qui lui sont offertes. C'est pourquoi, il ne suffit pas à l'artiste de travailler à la perfection de son oeuvre. Il faut aussi qu'il se préoccupe de l'influence morale qu'exerceront les thèmes qu'il étudie.

Voici comment Jacques Maritain met cette vérité en pleine lumière: "Comme la plupart des hommes ne sont pas formés à la culture artistique, la Prudence a raison de redouter pour la foule bien des oeuvres belles. Et le catholicisme, qui sait que le mal se rencontre UT IN PLURIBUS dans l'espèce humaine, et qui, d'autre part, est tenu d'avoir souci du bien de la multitude, doit dans certains cas refuser à l'Art, au nom des intérêts essentiels de l'être humain, DES LIBERTES DONT L'ART EST JALOUX". (C'est nous qui soulignons).

Il faut tenir compte de la blessure originelle

Dans l'état de justice originelle, munie de dons préternaturels assurant le règne de l'esprit sur les appétits des sens, les spectacles sensuels, l'évocation des jouissances charnelles, auraient pu, peut-être, être contemplés d'un regard serein. Mais, depuis le péché d'origine — suivi de tant de péchés personnels, — l'équilibre primitif est compromis, la volonté reste faible, chancelante, toujours sur le point de capituler devant l'assaut des instincts d'en bas. Depuis lors aussi, l'homme a une tendance marquée vers le mal. Il faut qu'il fasse effort pour pratiquer la vertu, tandis qu'il n'a qu'à se laisser glisser dans le vice. Il est beaucoup plus sensible, devant une oeuvre troublante, au charme voluptueux des personnages et des gestes évoqués qu'à l'éclat de l'art dont ils s'enveloppent.

Déclaration du Saint-Office

L'enseignement *autorisé* de l'Instruction de la Suprême Congrégation du Saint-Office du 3 mai 1947 vient ici bien à point. "Qu'on n'objecte pas, y est-il affirmé, que beaucoup d'ouvrages doivent être véritablement loués pour la valeur et la beauté du style, pour leurs enseignements psychologiques. . . Si grande est la fragilité de la nature corrompue, si grande la propension à la luxure, que ni l'élégance du style, ni les notions scientifiques. . . ne pourront jamais empêcher que les lecteurs, fascinés par la volupté d'écrits immondes, n'aient peu à peu l'esprit et le coeur dépravé".

Du reste, pour l'artiste, comme pour le critique, ne voir dans l'oeuvre belle que la splendeur de la forme, c'est ne s'en faire qu'une représentation tronquée. C'est tricher avec la réalité que de ne voir que l'expression, comme si la forme avait une valeur indépendante, absolument, de la chose exprimée.

G. Duhamel l'a affirmé avec justesse: "Il faut éviter de juger un ouvrage quel qu'il soit, sous un jour qui serait celui de la littérature pure. C'est en fonction de la vie qu'il nous faut juger les livres auxquels nous donnons notre attention". **En fonction de la vie!** Voilà qui met bien des choses en place et bien des artistes!

Eugène LEFEBVRE, C.Ss.R.
(Pour le Service de Presse de l'Université d'Ottawa).

Livres français à se procurer du Fédéral

Le soja — Publication no 660.

L'incubation artificielle — Publication no 656.

La place des porcs sur les fermes de l'Ontario — Publication no 725.

Réparation et réglage de la faucheuse — Publication no 746.

Comment prévenir les maladies à virus de serre chez les tomates — Publication no 552.

La bonne façon de marquer le fromage et les boîtes de fromage — Publication no 711.

Les moustiques au Canada — Publication no 719.

L'ensilage d'herbe de graminées et de légumineuses sans l'emploi de substances préservatives — Feuillet spécial no 66.

La semence des céréales et importance de sa qualité — Feuillet spécial no 29.

L'incubation naturelle — Publication no 671.

Les lecteurs remarqueront sans doute que c'est la 6ème liste de brochures que nous publions. Sans doute, plusieurs ont profité de ce service que nous acceptons de rendre en publiant les titres de brochures.

Nous croyons nécessaire de rappeler ici que toutes ces brochures sont gratuites, en français, au Bureau de Publicité et d'Extension, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Automobile 1937, en bon état. S'adresser à 497, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 618-21P.

A VENDRE — Maison de 9 chambres, située à quelques pas de la cathédrale de St-Boniface. Ecrire à Boite 619, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 619-19C.

TERRAIN A VENDRE — Section 20, Township 5, Rang 4. S'adresser à Hector Hébert, Bureau de Poste de St-Pierre, ou au bureau de McArthur & Evans, 801, édifice Somerset, Winnipeg, Man 617-21P.

ON DESIRE ACHETER OU LOUER — un magasin général dans centre canadien-français. Si intéressé, veuillez donner tous les détails dans première lettre. Ecrire à Boite 624, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 624-21P.

A VENDRE — Maison bien finie, dans village de St-Jean-Baptiste. 20 x 24. Grande cuisine, dépense et chambre en bas; 2 grandes chambres en haut, 5 bons garde-robes, bonne citerne, électricité, lot 66 x 120, bonne localité, près de l'église et du couvent. Prix, $2,900.00 comptant ou termes (meilleure offre). S'adresser à Arthur Laforme, Boite 503, St-Jean-Baptiste, Man. 621-21P.

BATISSE A VENDRE — Toute neuve, avec murs isolés, peut être déménagée, bien finie, peinturée dehors, pouvant servir de maison ou petit magasin. 20 x 26. Située à Notre-Dame de Lourdes. S'adresser à Gérard Fradin, Notre-Dame de Lourdes, Man. 598-21P.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

A LOUER — 2 chambres ayant facilités pour faire la cuisine (L.H.K.) et 2 chambres meublées. Première classe. Eau chaude et froide en tout temps. S'adresser à M. E. R. Hamilton, 424, avenue Notre-Dame, Winnipeg, Man. 482-T.F

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 123 ou 204 567

ON DEMANDE — Des opératrices expérimentées pour machines à coudre électriques. Nouvel équipement. Travail léger sur jupes de femmes. Période de repos. Gages élevés.
S'adresser à Young Ideas Limited
312, avenue Ross
Winnipeg

AUTOMOBILE — Si vous voulez faire réparer votre automobile, si vous avez besoin de pièces de rechange, si vous voulez de l'essence ou de l'huile, adressez-vous à Labossière et Fils, 333, avenue Provencher, St-Boniface, Tél. 203 970. T.F

PEINTURAGE ET DECORATIONS
EMILE RAYMOND
Téléphone 205 031

AUTO — Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à A.Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man. Nous avons dans le moment un Chevrolet 1947, et un camion de 2 tonnes, à bon prix. Livraison immédiate. Aussi quantité d'autres autos.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F

Pilules du Dr Dubuc, pour femmes — Authentiques — qui sont en vente pour soulager les périodes douloureuses et irrégulières. Soulagement prompt et efficace. Commandez les fameuses Pilules pour femmes, du Dr Dubuc, aujourd'hui. Directions simples et faciles. Envoyées promptement franco, $5.00. Golden Drugs, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.

ON DEMANDE
Un gardien de nuit
Pour une école indienne du nord. Emploi immédiat, jusqu'à la fin d'avril. Homme sobre, tranquille et honnête, célibataire, de préférence. Logis à l'école même. Bon salaire. Pour tout autre renseignement, écrire au
R. P. Laurent Poirier, O.M.I., Principal
Ecole Indienne Guy
Sturgeon Landing, Sask.

A VENDRE — Magasin d'épiceries et de viandes, avec logement, aménagements, (fixtures) $3,500.00. Marchandises au prix coûtant. S'adresser à Léo Fluet, 230, avenue River, Winnipeg, Man. 622-22P.

A VENDRE — Maison de 4 chambres sur 2 acres de terre, clôturées avec broche "Frost Wire". Située à ½ mille de l'église et de l'école. Près de la station du CNR, sur grand chemin principal; l'autobus passe à la porte. Electricité. Maison meublée ou non. S'adresser à Wm Coltman, La Brequerie, Man. 600-21P.

ON DEMANDE
Filles de forte constitution pour travailler dans une usine. Doivent être rapides au travail. Salaire, pour commencer, $20.00 par semaine. Augmentation à tous les mois. Emploi permanent, tout l'année.
S'adresser, entre 9 h. et midi le matin, et 2 h. et 5 h. l'après-midi, à
Capital Carpet Co.,
701, avenue Wellington
Winnipeg, Man.
382-23C.

A VENDRE — Mobilier de salle à manger, 8 pièces en noyer. Excellent état. Doit être vendu avant le 12 septembre. Téléphoner à 203 090. 623-21C.

ON DEMANDE — Vendeur de langue française, ayant une auto, pour un commerce de tabac en gros bien établi. S'adresser à Margulius & Co., 157, avenue Portage est, Winnipeg, Man. 418-T.F

Avez-vous des rides, des boutons, des comédons, la gorge plissée, des signes d'âge? Appliquez un remède épatant. l'Onguent "Golden Youth". Ayez une peau ferme et unie, qui donne le charme de la jeunesse. $2.00 le pot. Golden Drugs, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.

ON DEMANDE
Médecin chirurgien et dentiste bilingues pour Maillardville, Colombie Britannique. Population: 800 familles canadiennes-françaises. S'adresser à M. A.-H. Cheramy, 1018, rue Brunette, Maillardville, C.B.

Désirez-vous planter des framboisiers cet automne? Je puis vous fournir des plants certifiés. Pour descriptions et prix, veuillez demander un pamphlet. Léo Péloquin, Garry Gardens, St-Norbert, Man. 587-24C.

A VENDRE — Toute la section 20, Township 5, Rang 4, à l'est du premier méridien, au Manitoba, comprenant 640 acres, plus ou moins, avec une bonne maison et toutes les bâtisses nécessaires pour la ferme. Un puits artésien coule toute l'année. Meilleure qualité de terre possible propre à tout genre de semences. Prix, $50.00 l'acre. Aussi 240 acres dans le district de St-Malo, seulement pour pâturage, en vente à un prix raisonnable. Pour plus de renseignements, s'adresser à M. Hector Hébert, au Bureau de Poste de St-Pierre, ou au bureau de McArthur & Evans, 801, édifice Somerset, Winnipeg, Man. 364-TF-C.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F.

POUR RESIDENCE, PLACE D'AFFAIRES MAGASIN, GARAGE, FERMES, ETC
dans New Westminster ou Maillardville, C.B.,
s'adresser à
H. GOULET
949, avenue Harris,
Maillardville, C.B.

A VENDRE
Vêtements de dessous (foundation garments) Spirella, faits sur mesure pour donner du confort et pour protéger la santé:
S'adresser à
Mme Anna REIMER
téléphone 92-1,
Steinbach, Manitoba

Armoiries de la princesse Margaret Rose



La princesse Margaret Rose, fille cadette de Leurs Majestés le roi George V et la reine Elizabeth, possédera désormais ses armoiries personnelles qui lui furent présentées à l'occasion de son 18ème anniversaire de naissance le 21 août dernier. Le blason, photographié ci-dessus, représente les armoiries royales surmontées d'une bande argentée sur laquelle se dessinent, au centre, le chardon écossais et de chaque côté, la rose des Tudors encerclée d'une couronne composée de croix et de fleurs de lis.

ON DEMANDE — Des planteurs de quilles, garçons ou filles, pour les après-midi ou le soir. Emploi permanent. S'adresser à Bowl Arena, 309, rue Edmonton, Winnipeg. Téléphone 93 741. 620-23C.

ON DEMANDE — Filles pour léger travail d'atelier. Bonnes conditions de travail. S'adresser à Excell Products, 1041, rue Erin, Winnipeg. 629-21P.

A VENDRE — A St-Pierre-Jolys, terre de 100 acres à 1 mille du village. 75 acres en culture, dont 35 en guéret d'été. Maison neuve et moderne. Poulailler et grainerie. Pour plus de renseignements, s'adresser à Boite 49, St-Pierre-Jolys, Man. 630-24C.

A LOUER — 2 chambres non meublées. S'adresser à 374, rue d'Eschambault, St-Boniface. Téléphone 206 410. 627-21C.

A VENDRE — Rue Riel, St-Boniface — dage électrique. Maison de 4 chambres. Prix, $6,500.00. Comptant requis, $2,000.00 Balance N.H.A. S'adresser à J.-A. Fraser, 471, rue Louis Riel, St-Boniface, Man. 628-21P.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 6 chambres; moderne, chauffée à air chaud. Prix, $4,700. Comptant requis, $2 000.
Norwood — Maison de 7 chambres, planchers en bois dur. Prix, $7,100. Comptant requis, $3,000.
St-Boniface — Bungalow en stucco de 4 chambres. Prix, $5,200. Comptant requis, $2,000.
Près de Winnipeg, dans district français: Boutique de forgeron et de sourage électrique. Maison de 4 chambres. Morceau de terrain: 75 x 500. Prix, $7,000. Comptant requis, $4,000.
Près de Winnipeg, dans bon district français: 560 acres de terre clôturée. Très bonnes bâtisses. Prix, $52.00 de l'acre. Moitié comptant.
S'adresser à A. Sylvestre, 470, rue de la Morénie, St-Boniface.
Téléphone 201 406 ou 99 396 (bureau).
Pour achat et vente de propriétés, de fermes, d'hôtels, de blocs, de commerces, en ville et en campagne
S'adresser à A. Sylvestre
470, rue de la Morénie, St-Boniface
Téléphone 201 406 ou 99 396 (bureau)
626-21C.

Souffrez-vous d'arthrite? de rhumatisme? de douleurs arthritiques, rhumatismales ou névralgiques, de lumbago, de douleurs dans les jambes, les bras, les épaules? Prenez les Comprimés Golden HP2, et vous obtiendrez un soulagement durable. 100 comprimés, $2.50. Golden Drugs, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.

A VENDRE

A St-Vital — (Ferme d'élevage de visons de reproduction). 1 acre de terre, maison de 6 chambres, tout l'équipement nécessaire pour l'élevage de 400 visons, comprenant clôtures, cages, abris, hache-viande, et autres bâtisses. Vendra avec 50 visons de choix, c'est-à-dire 25 bleus et 25 réguliers. Prix, $13,000.00.
Winnipeg — Avenue Mulvey — Maison moderne de 6 chambres. Possession immédiate. Prix, $5,900.00.
St-Vital — Rue Guay — Cottage de 4 chambres. Prix, $2,800.00.
Norwood — Maison moderne de 6 chambres. Possession immédiate. Prix, $5,900.00.
Avenue Provencher — Duplexe, entrée séparée, possession immédiate de 2 suites. Prix, $6,500.00.
Rue Giroux — 6 chambres, possession immédiate. Prix, $3,600.00.
St-Boniface — Duplexe moderne de 9 chambres. 5 chambres pour propriétaire, loyer de 4 chambres, $60.00 par mois. Prix, $10,000.00.
St-Vital — Avenue Stromillis—Cottage moderne de 4 chambres, bon garage. Prix, $5,200.00.
Pour autres résidences, fermes, maisons de rapport, commerces, etc.
S'adresser à Art Tougas
190, avenue Provencher
St-Boniface
Tél. Rés. 206 952

A VENDRE

St-Vital — Magasin d'épiceries et de viandes, moderne, avec Bureau de poste, logis de 4 grandes chambres, bon garage, autres bâtisses pour marchandises. Pas d'opposition. Chiffre d'affaires, $4,400.00 par mois, et peut être augmenté facilement. Prix, $15,500.00 pour bâtisses et aménagements; stock, environ $4,000.00. Comptant requis, $11,500.00; balance à 5% d'intérêt. Raison de vente: âge avancé.
Pour tous autres commerces en ville ou à la campagne,
S'adresser à Art Tougas
190, avenue Provencher
Tél. Rés. 206 952

ON DEMANDE
Des planteurs de quilles
A partir de midi jusqu'à 7 h. p.m.
Salaire assuré
S'adresser à
SARATOGA
BOWLING ALLEY
Rue Donald, Winnipeg, Man.
607-21C.

Au Sacré-Coeur

Réunion des Enfants de Marie

La réunion des Enfants de Marie aura lieu le lundi 13 septembre à 8 h. 30 p.m.

Nous vous invitons à vous rendre à cette assemblée afin que nous puissions dresser le programme de l'année. Les résultats que vous avez obtenus par le passé sont sans doute encourageants et devraient vous stimuler à poursuivre cette belle oeuvre. A lundi soir.

Au club du Sacré-Coeur

Ouverture du Club

C'est dimanche après-midi, à 2 heures, qu'aura lieu l'ouverture officielle du club pour la saison 1948-1949. Comme par le passé, tous les membres qui paieront leur cotisation ce jour-là auront gratuitement accès à tous les jeux.

Avis aux dames

Les trois organisatrices de la ligue de cinq quilles des dames, Mlle I. Faubert et Mmes Lafrenière et Audet, lancent un dernier appel à toutes celles qui s'intéressent aux cinq quilles de bien vouloir leur donner leur nom dimanche prochain, au plus tard.

L'entrain et la bonne humeur qui ont toujours régné dans la ligue des dames devraient être un attrait et un stimulant pour toutes celles qui désirent faire un peu d'exercice tout en passant agréablement quelques heures par semaine en compagnie de charmantes partenaires ou adversaires.

Les dames ou demoiselles qui sont intéressées à faire partie de la ligue devront se dépêcher . . . car la ligue commencera prochainement! Venez nombreuses: les organisatrices de la ligue du lundi vous attendent.

Ligue mixte de cinq quilles

Le mardi 7 septembre avait lieu l'assemblée de la ligue mixte de cinq quilles. Un bon nombre de jeunes s'étaient donné rendez-vous dans les salles du club afin d'élire leur comité pour la saison qui doit commencer sous peu.

Après une longue discussion au sujet des trois soirs libres mis à la disposition des joueurs de la ligue, il fut décidé que celle-ci opérerait comme à l'ordinaire les jeudi et vendredi soirs. L'entrain apporté à l'assemblée laisse prévoir cette année une ligue où demoiselles et jeunes gens s'amuseront à leur goût.

Ceux et celles qui désirent faire partie de cette ligue n'ont qu'à s'adresser à l'un des quatre membres suivants du nouveau comité: M. Jean Bourbonnais, président, M. Marcel Gorman et Mlles Edna Morin et Yvonne Goulet.

Ligue de dix quilles

A la dernière assemblée des membres de la ligue de dix quilles, les officiers suivants ont été élus: président, M. Léo Bourbonnais; vice-président, M. Léo-Paul Comeau; secrétaire-trésorier, M. Oscar Bourbonnais.

Huit équipes compléteront encore cette année cette populaire ligue de dix quilles: Hôtel Roblin, Cercle Ouvrier, Guertin Frères, Banque Canadienne Nationale, Bourbonnais, Canadian Publishers, Chevaliers de Colomb et Club du Sacré-Coeur.

Le président doit convoquer une réunion de capitaines et du comité sous peu afin de régler les derniers détails avant l'ouverture officielle de la ligue, les 14 et 15 septembre.

Augmentation des salaires au Vatican

ROME — Le 1er août dernier, tous les salaires furent augmentés d'environ 40% à la Cité du Vatican. Les employés qui gagnaient 42,750 lires par mois en gagnent maintenant 58,200. Les allocations familiales passèrent de 1,500 à 2,000 lires par mois. Il est difficile de comparer les salaires italiens avec ceux de ce coté-ci de l'Atlantique, étant donné que le pouvoir d'achat de la lire n'est pas en relation du taux officiel d'échange, soit 575 lires pour un dollar.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous voici donc rendus au mois de septembre, l'un des plus beaux mois dans notre Manitoba. C'est le mois des récoltes pour nos cultivateurs qui mettent alors en grange le fruit doré de leur labeur. C'est également le temps de l'année où les citadins se remettent au travail avec plus d'ardeur après avoir joui de leur période de vacances et de villégiature. Pour les Chevaliers, ce mois est le signal que leur oeuvre n'est jamais terminée et que le terme nouveau commence avec ses problèmes.

Le Grand Chevalier vous invite donc tous à vous rendre à l'assemblée du 13 prochain afin d'étudier un plan d'action pour l'avenir et répartir l'ouvrage entre les différents comités. Tous voudront bien mettre la main à la roue et accepter de bonne grâce de siéger sur ces comités. Avec le concours de tous les Chevaliers le succès de ce nouveau terme sera assuré.

Parmi les sujets à discuter nous n'en mentionnerons que deux: les probabilités d'une initiation d'automne et l'organisation d'une retraite fermée pour nos Chevaliers.

Sur la question d'initiation, l'exécutif aimera sans doute connaître le bon vouloir des sous-conseils. L'initiation du printemps passé fut surtout pour les candidats de la ville et nous croyons savoir que nos sous-conseils sont surtout intéressés à l'initiation d'automne alors qu'ils sont libérés de la plupart de leurs travaux.

Pour ce qui est de l'organisation d'une retraite fermée, l'initiative prise la dernière fois donna d'assez bons résultats quant au nombre de Chevaliers qui y prirent part et tous ces derniers se promettent d'y retourner et d'y amener un autre Frère Chevalier. Les résultats spirituels de ces retraites sont incalculables et il serait à souhaiter que nous doublions le nombre de nos retraitants.

Qu'est donc devenu notre bon ami d'Edmonton qui "boulangeait" sans cesse, sur le dos de notre organisation? Ses écrits portent des fruits mais, malheureusement pour lui, en sens inverse. Ainsi, l'on nous annonce la formation prochaine d'un nouveau Conseil à Zenon Park, Sask. C'est magnifique, Albert. Tu n'as qu'à te munir de tracts boulangistes pour obtenir toutes les recrues voulues.

Notre érudit collaborateur du Conseil de St-Boniface nous désappointe. Nos malicieuses petites remarques l'avaient décidé à se fendre d'une colonne très intéressante et nous pensions être arrivé à un arrangement tacite avec "Après Tout" qui aurait bien fait l'affaire de notre paresse estivale. Mais, grande fut notre déception, la semaine passée. Après Tout, il faut de la persévérance, de l'obstination même, et c'est peut-être le seul mérite que possède votre tout dévoué,

BISTOURI

Une session réclamée par M. Coldwell

OTTAWA — M. M.-J. Coldwell, leader de la CCF, réclame la convocation d'une session spéciale du Parlement pour étudier la question des taux de fret et "autres questions urgentes". Il prétend qu'une session cet automne est "absolument nécessaire" vu que le ministère de la justice a averti le gouvernement qu'une commission royale pour étudier les taux de fret ne peut être nommée sans l'autorisation du Parlement.

Il a aussi déclaré que le "taux toujours croissant du coût de la vie" ajoute à la nécessité de tenir une session cet automne.

Pensum infligé à un interrupteur de Wallace

GREENSBORO, N.-E. — S. G. Wilson, jr, un jeune homme de 19 ans, a appris aux dépens de son crayon, la semaine dernière, que la politesse doit encore avoir la priorité sur les opinions politiques, si divergentes soient-elles.

Accusé d'avoir lancé dans la direction d'Henry Wallace, le 3ème candidat à la présidence des Etats-Unis, un oeuf qui n'a pas manqué son but, le jeune Wilson a plaidé coupable à l'accusation, devant le juge E. Earl.

Celui-ci, rendant sentence sur-le-champ, l'a condamné à une amende de $50 ou la transcription, cent fois, de la citation suivante de Voltaire: "Je suis en complet désaccord avec ce que vous dites mais je défendrai jusqu'à la mort votre droit de le dire".

Wilson a tapoté nerveusement ses goussets, un moment, puis a sorti son crayon de la poche droite de son veston.

Un devoir rempli laisse quelquefois dans l'âme un sentiment qui ressemble au remords, celui de n'avoir point fait assez.

GOETHE.

M. Walter Koser est décédé à l'âge de 68 ans

M. Walter Koser, gérant de la Corrugating Company de St-Boniface et résident de la rue Home à Winnipeg, est décédé la semaine dernière. Il était âgé de 68 ans.

M. Koser est né aux Etats-Unis et est venu au Canada en 1904. Il était métallurgiste de son métier et vint à St-Boniface où il travailla pour la Crossen Metal Company. Plus tard, il devait organiser sa propre firme sous le nom de "Corrugating and Stamping Limited". Il s'occupa de cette maison jusqu'à sa mort.

M. Koser était un homme remarquable à bien des points de vue. Il était un savant, surtout dans le domaine des sciences. Il fut président de la Société d'Histoire naturelle à Winnipeg et, depuis plusieurs années, il était président de la Société d'Astronomie du Manitoba, poste qu'occupa à son tour Monseigneur Morton, de regrettée mémoire. M. Koser était un spécialiste de renom en cette matière.

Le défunt était d'un charme et d'une affabilité extraordinaires. Bon nombre des nôtres l'ont connu au Club Kiwanis où il montra toujours le plus vif intérêt et la plus grande sympathie vis-à-vis des problèmes de notre ville et de notre population. Il donna généreusement de son temps, de son argent et de son influence et se gagna l'amitié et le respect de tous ceux qui le connurent. Plusieurs de nos oeuvres ont reçu l'appui discret d'hommes comme M. Koser. Dans un monde torturé par tant de dissensions, il fait bon rappeler ces gestes bienveillants d'hommes étrangers à nos croyances et à notre mode de vie; leur attitude est, la plupart du temps, un hommage discret à nos propres qualités domestiques et sociales. Quoi qu'il en soit, ceux qui ont connu M. Koser regretteront sa disparition et auront à sa mémoire une pensée de prière et de reconnaissance.

Prêtres et soeurs tchèques arrêtés

PRAGUE — Un prêtre de l'ordre des Rédemptoristes du monastère de Libejovice, en Bohême du sud, et trois autres prêtres, dont un de nationalité allemande, ont été arrêtés par la Sécurité nationale, il y a quelques jours, apprend-on, alors qu'un cinquième parvenait à s'enfuir en Autriche. Ils sont "accusés" d'avoir favorisé la fuite à l'étranger de personnes se livrant à une activité antinationale et d'avoir également favorisé l'évasion de sommes et de valeurs importantes.

Un certain nombre de religieuses ont été également arrêtées dans un couvent de la même ville. Il s'agit d'Ukrainiennes et de Polonaises qui s'étaient introduites frauduleusement en Tchécoslovaquie, en 1945, et qui se dissimulaient dans cet établissement religieux sous une fausse identité.

Une locomotive anglaise
—La première locomotive utilisée aux Etats-Unis avait été achetée en Angleterre.

Legs de $2,874,756 à une cathédrale

NEW-YORK — Feu le major Edward J. Bowes, animateur bien connu des programmes radiophoniques de l'heure amateur, a laissé une succession évaluée à $3,641,112, a-t-on rapporté.

Le **Daily News** de New-York souligne que le défunt a légué quelque $2,874,765 à la cathédrale St. Patrick. On avait parlé plus tôt d'une somme de $2,400,000.

L'argent a été laissé sous forme de "Fonds major Bowes" ("Major Bowes Fund") et devra être employé par le cardinal Francis Spellman, archevêque de New-York, à l'embellissement de la cathédrale et autres buts.

Au sujet de la béatification de Guy de Fontgalland

MONTREAL—La **Semaine religieuse** publie un avertissement de la Sacrée Congrégation des Rites paru dans les "Acta Apostolicae Sedis" de janvier-février et relatif au serviteur de Dieu Guy de Fontgalland.

"La Sacrée Congrégation des Rites a été informée que certaines personnes, animées d'un zèle excessif, s'efforcent encore, par leur action auprès des fidèles et des communautés religieuses, de promouvoir la cause de béatification du Serviteur de Dieu Guy de Fontgalland. Or, cette Sacrée Congrégation des Rites déclare que déjà, dès l'année 1941, elle a fait savoir aux postulateurs que cette cause doit être absolument écartée. En conséquence, tous ceux que la chose regarde sont avertis d'avoir à cesser complètement ces démarches.

Le 18 décembre 1947.

Cardinal Micara, évêque de Velleti, préfet.

A. Carinci, archevêque de Séleucie, secrétaire".